

Une économie sans argent est possible au 21^e siècle !

*En route vers un monde plus sain et équilibré
pour l'humanité et pour la nature*



Sébastien Augé

Sébastien Augé

Une économie sans argent est possible au 21^e siècle !

*En route vers un monde plus sain et équilibré
pour l'humanité et pour la nature*

sebastien-auge.com

Ce texte vous appartient

Cet ouvrage est mis à la libre disposition de chacun selon la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Sans demander d'autorisation et sans verser de droits d'auteur, vous êtes libres de : copier ce texte, le diffuser, le partager, le modifier, le transformer, l'adapter, le traduire, l'utiliser à des fins personnelles, éducatives ou commerciales, l'imprimer, le vendre ou l'intégrer dans toute autre œuvre, à condition de mentionner l'auteur d'origine et d'indiquer clairement les modifications éventuelles. Cette mention peut être simple et discrète, mais elle doit exister. N'hésitez pas à vérifier si une version plus récente est disponible sur : sebastien-auge.com

Cet essai est un cadeau.

Votre voyage vers un monde où l'argent n'a plus cours commence ici...

Définition d'une économie sans argent :

Société ayant passé le stade de l'utilisation de la monnaie, qu'elle soit fiduciaire (billets et pièces) ou scripturale (écriture numérique, cryptomonnaie...) et fonctionnant sans troc.

Dans ce système, les individus travaillent bénévolement pour le bien-être de la communauté, avec un accès gratuit aux biens et aux services.

A propos de l'auteur :

Sébastien Augé, auteur, scénariste, conférencier, expert en webmarketing et surtout curieux par nature, a consacré quatre années de recherches à analyser l'argent sous un angle original, et à étudier les possibilités et les avantages d'une société postmonétaire. De nombreuses questions restant encore en suspens, il a projeté son quotidien dans une telle société afin d'en explorer les moindres détails et éclairer les zones d'ombre de son fonctionnement. De cette extrapolation édifiante, il a écrit un roman sous forme d'autofiction intitulé « Argent trop cher, immersion dans un monde sans argent ».

Cet essai littéraire invite à la réflexion et rassemble ses recherches sur une société postmonétaire dont il pense qu'elle sera la prochaine grande évolution sociétale du 21^e siècle.

« Toute société évoluée ne devrait pas dépendre de la monnaie. »

Sébastien Augé

#Préambule

Partie 1 : L'histoire de l'argent

- 1.1 Le mythe des sociétés du troc
- 1.2 La première monnaie scripturale
- 1.3 La première monnaie métallique
- 1.4 L'impôt
- 1.5 L'arnaque
- 1.6 La bourse
- 1.7 La dette
- 1.8 La cryptomonnaie
- 1.9 Le plafond de verre
- 1.10 Conclusion

Partie 2 : Les mécanismes de l'argent

- 2.1 L'inégalité
- 2.2 La rareté
- 2.3 La nécessité
- 2.4 Rareté + Nécessité
- 2.5 Les sciences comportementales
- 2.6 La vitesse de circulation de la monnaie
- 2.7 Les facteurs favorisant la surconsommation
- 2.8 Le prix de la vie
- 2.9 Conclusion

Partie 3 : Les dérives monétaires

- 3.1 Les dérives
- 3.2 Le symptôme
- 3.3 Les métiers
- 3.4 Conclusion
- 3.5 Le procès

Partie 4 : L'impasse monétaire

- 4.1 Changer l'eau du bocal
- 4.2 Socialisme, communisme, anarchisme
- 4.3 L'écologie

Partie 5 : Les questions préalables

- 5.1 L'égalité est-elle meilleure pour tous ?
- 5.2 Sommes-nous naturellement altruistes ?
- 5.3 La collaboration plus efficace que la concurrence ?
- 5.4 Utopie ou dystopie ?
- 5.5 Le monde miroir

Partie 6 : Dans un monde sans argent

- 6.1 Introduction
- 6.2 Si tout est offert, serons-nous motivés à travailler ?
- 6.3 Qui fera les tâches ingrates et pénibles ?
- 6.4 Si tout est gratuit, allons-nous surconsommer ?
- 6.5 Sommes-nous toujours propriétaires ?
- 6.6 L'héritage est-il toujours possible ?
- 6.7 Comment avoir un logement ?
- 6.8 Comment avoir une voiture de luxe ?
- 6.9 La technologie et l'IA seront-ils un atout ?
- 6.10 Quels cadeaux offrir à ses proches ?
- 6.11 Quels sont les objets qui disparaissent ?
- 6.12 Quels sont les mots qui vont évoluer ?
- 6.13 Comment gérer une pandémie ?
- 6.14 À quoi ressemblera Internet ?
- 6.15 Quelle gestion pour les ressources rares ?
- 6.16 Quelle gestion pour l'extraction des ressources ?
- 6.17 Vers une égalité homme / femme ?
- 6.18 Fiction anticipative

Partie 7 : Des inconvénients ?

- 7.1 Les blocages psychologiques
- 7.2 L'explosion de la démographie
- 7.3 Les agressions sexuelles
- 7.4 L'obésité

Partie 8 : Les métiers

- 8.1 Le fonctionnement des entreprises
- 8.2 Boulanger / Pâtissier
- 8.3 Maçon / Charpentier
- 8.4 E-commerçant
- 8.5 Hôtellerie
- 8.6 Vendeur en magasin
- 8.7 Enseignant

Partie 9 : La mise en place

- 9.1 Les quatre modèles de sociétés postmonétaires
- 9.2 Le modèle maîtrisé avec quota
- 9.3 Le modèle maîtrisé sans quota
- 9.4 Le modèle libre avec quota
- 9.5 Le modèle libre sans quota
- 9.6 Conclusion sur les quatre modèles
- 9.7 La démocratie citoyenne
- 9.8 Les étapes à mettre en place
- 9.9 Le temps nécessaire
- 9.10 Basculement à une date donnée
- 9.11 Journal de bord d'une révolution douce

Partie 10 : Le mot des postmonétaires

- 10.1 Le Grand Projet
- 10.2 En serons-nous les acteurs ?
- 10.3 Se donner les moyens d'être heureux
- 10.4 La prochaine étape de notre humanité
- 10.5 Le temps presse
- 10.6 Comment suis-je arrivée aux idées post-monétaires ?
- 10.7 L'histoire d'Hugo
- 10.8 Toute montagne finit par être gravie
- 10.9 Créer un monde postmonétaire pour tous

Partie 11 : Ouverture des horizons

- 11.1 Au-delà de la politique et du clivage droite-gauche
- 11.2 Les riches aussi ont tout à y gagner
- 11.3 Lettre ouverte à Bernard Arnault

Partie 12 : Action !

Préambule

L'argent, le fric, le pognon, les sous, le blé, l'oseille, les patates, les radis, les ronds, les biftons, les picaillons, le pèze, le flouze, les briques, le grisbi, la ferraille, la maille, la caillasse, les pépettes, les balles, la thune, la moula...

Comment se fait-il que l'on dispose d'un tel vocabulaire pour dire le mot « argent », alors que le mot « amour », lui, en inspire si peu ? Peut-être parce que l'argent imprègne chaque recoin de nos vies. Il conditionne nos journées, nos choix, et ce, dès que le réveil sonne pour nous rappeler qu'il faut se lever pour gagner sa vie... tout en la perdant.

Les psychanalystes révèlent que l'argent fait partie des apprentissages inconscients dès l'enfance, au même titre que le langage ou la langue[1]. C'est assez effrayant de réaliser qu'il est aussi indélébile sur les parois de notre cerveau que peuvent l'être des peintures rupestres.

En effet, dès le plus jeune âge, la notion de l'argent et souvent même la peur de son manque sont installées : « Si tu ne travailles pas bien à l'école tu n'auras pas un bon salaire ! », « Repose ça, c'est trop cher ! », « On ne joue pas avec l'argent ! ». Certains parents se disputent au sujet des dépenses. Les enfants sont confrontés à la publicité, apprennent à jouer au marchand, mangent des pièces en chocolat... Et puis il y a

cette étrange coutume de la petite souris : une pièce en échange d'une dent. Comme un premier pacte, où l'on cède littéralement un morceau de soi contre de l'argent. Le symbole est saisissant.

Une expérience a été réalisée avec des enfants, dont les plus jeunes n'avaient que trois ans. Un groupe jouait avec des billets et des pièces, l'autre avec des papiers et des boutons. Ils devaient ensuite prendre des autocollants et en redistribuer à leurs amis. Le groupe d'enfants qui avait joué avec les billets et les pièces prenait systématiquement plus d'autocollants que l'autre groupe et en distribuait une moindre proportion à leurs amis. Avant même de savoir correctement compter, l'enfant va comprendre que l'argent a de la valeur, de l'importance et que l'on obtient des choses avec.[2]

De ce fait, nous sommes tellement conditionnés par l'argent dès l'enfance, il fait tellement partie intégrante de nos vies, que nous oublions en général de prendre du recul sur cet outil archaïque et loin d'être anodin que nous nous transmettons de génération en génération.

Prenons donc un moment pour découvrir son histoire, l'examiner et par-dessus tout, soyons audacieux : risquons-nous à briser l'un des plus grands tabous en le remettant en question !

« Il faut une fois dans la vie se défaire de toutes les opinions qu'on a reçues, et reconstruire de nouveau tout le système de ses connaissances. » René Descartes.

Partie 1

L'histoire de l'argent

1.1 Le mythe des sociétés du troc

Pourquoi a-t-on créé l'argent ? Pour répondre à quelle problématique ?

Les économistes expliquent que l'argent a été créé pour répondre à la problématique du troc afin de faciliter les échanges. C'est la version officielle que l'on enseigne généralement dans les écoles de commerce. On la retrouve dans une version vulgarisée aussi bien sur le site du ministère de l'Économie et des Finances du gouvernement français[3] que sur le site de la Banque Nationale Suisse.[4]

Le métier d'économiste tel qu'on le connaît aujourd'hui est une science assez récente. Elle est née entre le 18^e et le 19^e siècle, lorsque l'économie a commencé à influencer les politiques publiques et les entreprises. Ainsi, c'est au 18^e siècle que l'idée du troc ayant conduit à l'apparition de la monnaie fut largement relayée par le philosophe et économiste écossais Adam Smith, avec son livre « la richesse des nations ».

Cependant, de nombreux anthropologues affirment maintenant que les sociétés basées principalement sur le troc n'ont en fait jamais existé, arguant que cette notion du troc est le résultat d'une simplification excessive. Les études montrent en effet que dans les sociétés archaïques, asiatiques, africaines, ainsi

que chez les chasseurs-cueilleurs et les peuples autochtones de Nouvelle-Guinée, les transactions économiques anciennes reposaient davantage sur le crédit, les relations sociales, le don, la réciprocité et les obligations sociales que sur des échanges directs de biens. Cette perspective remet en question la conception linéaire de l'évolution économique allant du troc à la monnaie. [5][6][7][8][9][10][11][12]

Les pratiques de troc ont pris des formes très variées, mais se sont rarement inscrites dans une logique d'échange marchand. Elles visaient plutôt à renforcer les liens sociaux, à marquer des rites de passage, des mariages, ou à établir des conventions entre individus et tribus. Le troc pouvait aussi exister marginalement lors d'échanges entre des personnes qui ne se faisaient pas confiance comme des étrangers ou des ennemis.

Les sociétés du troc n'ont sûrement jamais existé pour la bonne raison que la double coïncidence des besoins ne le permet pas. Un dentiste ne peut pas soigner ou arracher une dent à son boulanger à chaque fois qu'il veut du pain ! Le troc est trop contraignant, trop compliqué. À l'échelle géographique d'une ville ou même d'un petit village, il n'a jamais été un pilier du commerce et il n'est toujours resté que très marginal.

« Cela fait maintenant des siècles que les explorateurs essaient de découvrir le fabuleux pays du troc. Aucun n'y a réussi. »

David Graeber – Dettes : 5000 ans d'histoire

1.2 La première monnaie scripturale

Donc, si la monnaie n'est pas la suite logique du troc, comment est-elle apparue ?

Historiquement, les sociétés humaines étaient majoritairement égalitaires, l'inégalité moderne est une exception. Les recherches sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs montrent que ces derniers veillaient à un degré très élevé d'égalité grâce à des rituels de partage de nourriture, d'échange de cadeaux et des stratégies anti-domination. Contrairement à la croyance populaire, ces sociétés réparties en plusieurs petites communautés ne vivaient pas en conflit permanent mais utilisaient ces pratiques pour maintenir la paix et minimiser l'animosité. Les échanges basés sur l'intérêt individuel, tels que l'achat, la vente ou le troc, étaient socialement inacceptables. [13] [14]

Puis, la sédentarisation, la gestion des cultures et la taille croissante des communautés a probablement favorisé une nouvelle organisation qui a nécessité un moyen de comptabilité. Nous retrouvons des tablettes d'argile sumériennes servant de comptabilité et de reçus datant de plus de 5000 ans. Et à en croire ces tablettes d'argile, il y avait souvent des dettes qui concernaient... la bière ! [15]

Au départ il n'y avait donc aucune pièce, juste de la dette et de la comptabilité. On peut dire qu'il s'agit là de la première monnaie scripturale, c'est à dire une monnaie exclusivement sous forme d'écriture.

On a découvert en Chine des cauris, des petits coquillages, dont on se servait il y a plus de 4000 ans. Mais ils n'avaient probablement aucune valeur en soi, contrairement à une pièce de monnaie. Ils servaient sûrement de jeton de mesure pour calculer une dette. Dans le même esprit, on retrouve en République tchèque des barres en bronze recourbées datant de plus de 3500 ans et en Iran des jetons de comptabilité en terre cuite.

Les Phéniciens, connus pour leur expertise maritime et leur rôle crucial dans le commerce méditerranéen, utilisaient plusieurs méthodes pour faciliter les échanges commerciaux. Ils tenaient des registres comptables et utilisaient des contrats écrits pour créer un système de crédit, et des temples ou maisons de commerce servaient de banques primitives. Ils avaient établi des réseaux commerciaux complexes basés sur des relations de confiance et des alliances avec d'autres peuples, facilitant les échanges commerciaux et renforçant la sécurité des routes commerciales, ce qui leur permettait de prospérer bien avant l'adoption des pièces de monnaie. [16] [17][18][19][20][21]

Ainsi, pendant près de 2500 ans le commerce s'est développé en utilisant divers systèmes de comptabilisation des dettes, sans avoir besoin d'utiliser la moindre pièce de monnaie métallique.

1.3 La première monnaie métallique

Mais un grand chamboulement s'est produit à l'âge axial, à partir de 640 av. J.-C.

C'est à cette époque que l'on voit l'apparition simultanée de monnaie métallique aussi bien en Chine, qu'en Inde et autour de la mer Égée. Et ce, avec des techniques de fabrication différentes : coulée, poinçonnée ou frappée.

Dans un contexte de guerre et de pillage, certains rois et chefs de gang ont inventé les premières pièces de monnaie métallique. Une des théories avancées propose que les toutes premières pièces lydiennes ont été spécifiquement créées pour rémunérer des armées professionnelles.[22][23][24][25][26]

C'est à dire, passer d'une armée composée de paysans bénévoles mal équipés et peu entraînés (parce qu'ils avaient autre chose à faire), à une armée professionnelle rémunérée, constamment entraînée et parfaitement équipée.

Selon David Graeber « La période où les Grecs, par exemple, ont commencé à utiliser les pièces de monnaie est aussi celle où ils ont élaboré leur célèbre tactique de la phalange, qui exigeait un entraînement constant des hoplites* ».[22]

*soldat lourdement armé.

Le mot « soldat » vient d'ailleurs de la « solde », soldat signifiant celui qui perçoit une solde.

Ainsi, les premières civilisations qui rémunéraient des soldats se trouvaient mieux armées pour se défendre ou envahir de nouveaux territoires. D'autant plus que cette nouvelle pratique monétaire allégeait les problèmes de ravitaillement en nourriture dont le transport engendrait des complications logistiques et ralentissait la mobilité des troupes.

Il ne fut pas le premier à frapper la monnaie mais le roi Crésus de Lydie (pays qui se trouvait en Turquie) est souvent cité lorsqu'il est question d'argent. L'histoire raconte qu'il allait chercher directement dans le fleuve Pactole, des galets d'électrum, un alliage naturel d'or et d'argent. Il faisait ensuite frapper ces pièces de métal en y estampant les marques d'un lion et d'un taureau pour indiquer leur authenticité.

Il est toutefois peu probable que Crésus ait réellement extrait une quantité significative d'or du Pactole pour frapper ses pièces de monnaie. Leur fabrication reposait principalement sur les ressources minières de la région. La langue française a gardé de ce récit les expressions : « riche comme Crésus » et « toucher le pactole ».

1.4 L'impôt

Mais pour rémunérer son armée, il faut instaurer un impôt. La première paye des soldats, fraîchement sortie du fleuve Pactole, fut alors écoulee en achats aux paysans.

Nous pouvons facilement imaginer ces derniers quelque peu récalcitrants de devoir échanger une partie de leur récolte (qui se mange) contre quelques vulgaires galets auxquels le roi a donné une valeur toute relative.

Mais ne pas accepter cet échange, c'est risquer l'emprisonnement, l'esclavage ou la mort. De plus, les paysans vont devoir payer prochainement un impôt supplémentaire en partie avec des pièces de métal.

En effet, selon l'anthropologue David Graeber, pour un roi, frapper des pièces de monnaie et les mettre en circulation, puis exiger leur retour sous forme d'impôts était une manière efficace de créer des marchés. Ainsi, chaque famille, forcée de se procurer les pièces nécessaires, contribuait à entretenir le système économique mis en place pour approvisionner les troupes.

C'est ainsi qu'en créant un impôt dépendant de la monnaie, les rois sont parvenus à emprisonner les paysans dans ce système, tout en constituant des armées puissantes. C'est ni plus ni

moins une sorte d'esclavagisme, dans lequel nous baignons toujours.

L'impôt, du latin *impositum* : « ce qui est imposé ».

C'est pourquoi de nos jours, les monnaies locales citoyennes ont du mal à prendre de l'ampleur. On ne peut pas payer ses impôts en monnaie locale ! Argent, impôts et pouvoir sont indissociables.

L'argent a été créé par les premières formes de domination. On remarque d'ailleurs que la majorité des pièces antiques sont à l'effigie d'un roi ou d'un seigneur.

De plus, on pense souvent à tort que la monnaie s'est propagée naturellement de par sa praticité. Mais c'est une autre idée reçue. L'argent a toujours été imposé.

Selon certaines hypothèses, Alexandre le Grand (356-323 avant J.-C.), roi de Macédoine de l'Antiquité, est ainsi devenu l'un des plus grands conquérants de l'Histoire en imposant la monnaie. Il a même massacré les Phéniciens, un puissant empire commercial qui, malgré l'invention des pièces de monnaie datant de plusieurs siècles, préférerait continuer à mener ses affaires comme à son habitude, en utilisant des reconnaissances de dette.[22] Il est important de comprendre qu'à cette époque pour le commerce il n'y avait pas besoin de

pièces de monnaie, mais pour dominer le monde, elles étaient un prérequis.

L'anthropologue et économiste Karl Polanyi soutient d'ailleurs que les premières formes d'argent n'étaient pas nécessairement utilisées pour le commerce mais plutôt pour des activités symboliques, sociales et religieuses, notamment pour financer les temples et les grandes institutions religieuses dans les sociétés anciennes.[27]

L'utilisation intensive de la monnaie est un phénomène très récent qui voit le jour avec l'émergence du capitalisme. Avant cela, la monnaie était employée de manière limitée et non systématique. Mes deux grands-mères, qui ont grandi dans des petits villages du Gers et du Berry dans les années 1930 et 1940, se rappellent que les villageois se rendaient régulièrement service sans échanger d'argent. Lors des grandes tâches, comme les récoltes, le battage du blé, la plantation des vignes ou encore l'abattage du cochon, tout le voisinage participait, et un bon repas était servi en remerciement. De même, les ânes, les bœufs et la charrette étaient prêtés à ceux qui en avaient besoin. Les légumes du jardin ou les fruits étaient généreusement partagés sans pratiquer le troc. Rien n'était calculé, tout se faisait naturellement, par habitude.

Certaines traditions reflétaient aussi un esprit d'hospitalité envers les voyageurs, les pèlerins ou les plus démunis, comme celle de « l'assiette du pauvre », qui consistait à laisser une assiette vide sur la table. L'accueil des étrangers était d'autant

plus important qu'il constituait souvent le seul moyen d'apprendre des nouvelles du monde extérieur.

Nous sommes donc ici très loin de la croyance que la monnaie est la suite logique du troc. Alors ne prenez pas toujours pour argent comptant les histoires des économistes !

1.5 L'arnaque

Tout système que l'on impose par la force engendre forcément une transgression de la loi par quelques-uns. La première arnaque à l'assurance recensée date... du IV^e siècle avant J.-C.

Dans le grand port du Pirée à Athènes, les tempêtes, les récifs et les pirates empêchaient souvent les cargaisons d'arriver à bon port. Alors un système d'assurance se mit en place. Il se nommait le Prêt à la Grosse Aventure. Un commerçant qui affrétait un bateau et faisait naufrage avait tout perdu. Pour éviter cela, le marchand ne finançait pas directement l'opération avec ses propres deniers mais en empruntait une grande partie à un riche aristocrate. Si le navire arrivait sain et sauf au Pirée avec sa cargaison, le commerçant devait rendre au prêteur la somme empruntée plus un très gros intérêt. Si en revanche le navire était perdu en mer, il n'avait plus rien à rembourser.

Un commerçant fait un prêt à la Grosse Aventure sur un navire qu'il décide d'envoyer du Pirée vers Syracuse en Sicile et de faire revenir vers son point de départ avec une cargaison de blé. Puis il confie le navire à un capitaine marseillais. Jusque-là tout va bien.

Le capitaine marseillais prend la mer et part donc chercher le blé. Sur le chemin du retour, les marins entendent en pleine

nuit un gros bruit au fond de la cale. L'équipage descend et trouve le capitaine en train de saboter le navire pour le faire couler. Surpris, le capitaine essaie de se sauver mais avec le mauvais temps et la nuit, il loupe le canot de sauvetage et se noie.

Une fois le bateau arrivé au Pirée, on comprend que le capitaine avait fait croire que celui-ci et sa cargaison de blé lui appartenaient et il avait ainsi obtenu un prêt de la Grosse Aventure auprès d'un autre prêteur. Autant d'argent qu'il n'aurait pas eu à rembourser une fois le bateau disparu en mer. Plus de bateau, plus de dettes. Son second était dans la magouille et il y a eu un procès, c'est pourquoi son réquisitoire nous est parvenu. La première arnaque à l'assurance recensée... qui pour le coup, est tombée à l'eau.[28]

1.6 La bourse

Au cours de l'histoire, nous nous sommes mis à créer un terrain de jeu qui s'appelle « la bourse » pour pouvoir miser sur telle ou telle entreprise. Les premières actions en bourse sont identifiées en 1250 à Toulouse avec une société qui possédait des moulins flottants répartis le long de la Garonne pour moulinier le grain [29]. Les parts de la société pouvaient être achetées et vendues en fonction de la performance des moulins.

Mais depuis, tout ça a évolué. De l'argent fiduciaire, c'est-à-dire de l'argent liquide, qui nous coule des doigts, nous sommes revenus massivement à la monnaie scripturale, cette fois-ci numérique, celle qui n'est même pas palpable. Aujourd'hui plus de 90 % de la monnaie en circulation est numérique.

Et c'est allé très vite. De nos jours, la bourse n'a plus rien à voir avec les moulins flottants. Une banque qui, par exemple, comptait 600 traders au début des années 2000, n'en emploie plus que deux aujourd'hui. [30][31] Ils ont été remplacés par 200 ingénieurs informaticiens consacrés à la conception et à la supervision d'une intelligence artificielle, capable de détecter à la microseconde la meilleure offre de vente ou d'achat. Et chaque milliseconde gagnée peut tout changer. C'est une course contre le temps. La fibre n'allant pas assez vite, ils ont

créé des réseaux plus performants utilisant des ondes micrométriques, puis la liaison par laser et maintenant la constellation de microsattellites. Le trading à haute fréquence dérègle les bourses qui ne sont plus en lien avec la réalité du marché et ces intelligences artificielles deviennent incontrôlables. Parfois même, certains bugs, connus sous le nom de « flash crash », surviennent sans raison apparente, entraînant la disparition soudaine de plusieurs milliards.[32]

En bref, on a complexifié la monnaie à l'extrême, au point de ne plus avoir la main dessus. Le problème vient aussi des mécanismes mêmes de l'argent — nous y reviendrons plus loin. Par conséquent, les crises s'enchaînent les unes après les autres, et à un rythme de plus en plus soutenu : les crises financières, crises économiques, auxquelles s'ajoutent les crises sanitaires, crises environnementales, crises migratoires, crises pétrolières, crises des ressources naturelles, crises numériques, crises sociales...

Allons-nous rester coincés dans une boucle éternelle de crises économiques ? Sachant de plus que pendant une crise, l'argent ne disparaît pas. Il se déplace beaucoup plus rapidement. En l'occurrence, dans les poches de milliardaires qui ont les moyens d'anticiper la crise et d'en profiter.

Ces nouveaux profits atterrissent souvent dans les paradis fiscaux, les business offshore, les fondations à but personnel. La Commission européenne a évalué en 2021 que l'évasion fiscale coûtait aux pays de l'UE environ 1 000 milliards

d'euros par an. Selon le journal Le Canard Enchaîné, en France, les 50 contribuables les plus riches parvenaient à éviter jusqu'à 90% de l'ISF qu'ils devraient régler, et ce, en toute légalité.[33]

Tandis que les spéculateurs des bourses de New York, Tokyo, Londres et des Pays-Bas réalisent des profits exorbitants en spéculant sur les marchés financiers, entraînant une hausse constante des prix du blé, du riz et du maïs, les familles des bidonvilles de Karachi, Nairobi, Dakar, Mexico et Bagdad – tout comme une personne sur huit dans le monde – sont privées de ces denrées alimentaires essentielles.[34]

Ainsi, les inégalités se creusent. Au début des années 2000, il y avait 470 milliardaires dans le monde. En 2025 il y en a plus de 3000.[35] Et non seulement ils sont de plus en plus nombreux mais aussi de plus en plus riches.

1 % des plus riches détiennent deux fois la richesse de 92 % de la population mondiale. Et ils émettent autant de CO2 que les deux tiers de l'humanité.[33]

Leur fortune est tellement démesurée qu'il est difficile de la concevoir. Soyons raisonnables, contentons-nous seulement de 1 % de la fortune d'Elon Musk qui possède 500 milliards de dollars en octobre 2025. Pour ce faire, il nous faudrait gagner environ 54 000 € par jour, depuis... la prise de la Bastille ! Vous avez bien lu. Il faudrait gagner 54 000 € par jour pendant

236 ans pour posséder seulement 1 % de la fortune d'Elon Musk.

À présent, pour les ambitieux qui souhaitent acquérir la totalité de sa richesse, avec le taux d'un SMIC français, il leur faudra travailler 20 millions d'années. C'est 66 fois plus que l'âge de l'Homo sapiens, notre espèce.

Et si les 10 hommes les plus riches du monde perdaient soudainement 99,99 % de leur fortune, leur richesse dépasserait encore la fortune de 99 % de la population mondiale.

On ne peut pas atteindre de telles sommes par son propre travail, cela implique nécessairement de faire travailler les autres. Le capitalisme fonctionne comme un système pyramidal où la prospérité des uns dépend de l'exploitation des autres.

Les ultra-riches ont une fortune si indécente qu'ils se retrouvent dans l'incapacité de pouvoir dépenser tout leur argent, quelle que soit la grandeur de leur effort. Ce n'est pas faute à Hassanal Bolkiah d'avoir essayé. Ce Sultan de Brunei, sur l'île de Bornéo, en Indonésie, fut l'homme le plus riche du monde en 1997 avec une fortune dépassant les 40 milliards de dollars acquise grâce au pétrole et au gaz. Il est réputé pour posséder entre 5 000 et 7 000 voitures de marques de luxe dont une Rolls-Royce plaquée d'or 24 carats pour ses apparitions officielles. Rassurez-vous, cela ne lui a coûté qu'à peine plus d'un milliard. Il fit construire le Palais Istana Nurul Iman,

connu pour être l'une des plus grandes résidences royales au monde avec 1 788 pièces couvrant une superficie de 200 000 mètres carrés. Cela représente environ 28 terrains de football. À peine 1,4 milliard. Il fait l'acquisition d'environ 5 à 7 avions, incluant des avions de ligne tels qu'un Boeing 747 décoré d'or et le Boeing 767, en plus de plusieurs jets plus petits pour une poignée de milliards. Il possède plusieurs yachts démesurés, de l'immobilier de luxe à ne plus pouvoir s'y retrouver, fait ses anniversaires avec tout le gratin people... Bref, en 2024 malgré ces goûts dispendieux, il lui reste encore environ 20 milliards à écouler coûte que coûte. Des preneurs ?

Il y a peu de choses que l'on s'acharne ainsi à acquérir : l'argent, la drogue et le sexe, parfois. Le reste devient inintéressant une fois passé un seuil de satiété.

1.7 La dette

« Si tu dois 100 000 dollars à la banque, c'est ton problème. Si tu lui en dois 100 millions, c'est le sien. »

John Paul Getty, l'un des premiers milliardaires du 20^e siècle.

La dette s'accélère d'autant plus que les pays s'endettent inlassablement. En 2023 la France est surendettée de 3 000 milliards d'euros, soit 110 % de son PIB.[36] Les seuls intérêts de cette dette coûtent 49,7 Md€/an. Sans oublier 3,5 milliards de frais bancaires. Et oui, il faut bien que les banques se servent au passage pour justifier quelques saisies comptables. La charge de la dette française est en train de devenir le premier budget de l'État, devant l'enseignement scolaire. En 2027, les intérêts pourraient même passer de 50 milliards par an à plus de 70 milliards.

Autrement dit, les impôts des Français servent entre autres à enrichir les oligarques, les milliardaires, les multinationales, les fonds spéculatifs, les compagnies d'assurance, les pays qui ne respectent pas les droits de l'homme, les banques... Bref, tous ceux qui prêtent de l'argent à l'État.

Donc pour rembourser la part de sa dette arrivant à échéance... l'État fait quoi ? Il emprunte encore plus d'argent sur les marchés financiers. Le serpent se mord la queue.

Ainsi, les nations les plus pauvres consacrent au remboursement de leur dette des montants quatre fois plus élevés que ceux alloués à la santé.[37]

Cependant, contrairement à un particulier qui ne peut pas aller voir son banquier pour lui annoncer qu'il remet le crédit de sa maison à zéro et qu'il ne doit plus rien, un pays peut tout à fait décider de remettre sa dette à zéro. Cela s'appelle faire défaut. La France, par exemple, l'a fait 10 fois. La France a fait 10 fois faillite. Le dernier défaut eut lieu en 1812.

Depuis, le capitalisme a fait son œuvre. Ce sont les lobbyistes et les banques qui dirigent le monde, pas les politiques. Celui qui a l'argent « commande ». Les mots ne mentent pas.

Les banques ne permettront sûrement pas à un pays européen de faire défaut. Par exemple, la Grèce, surendettée se retrouve sous la tutelle de l'Europe. Cela se traduit par des réformes structurelles, des mesures d'austérité et des politiques budgétaires strictes.

Le Venezuela quant à lui a fait défaut de sa dette en 2017. Cela a entraîné un accès restreint aux marchés internationaux du crédit, une dépréciation rapide de la monnaie locale et une perte de confiance des investisseurs, aggravant ainsi une crise économique déjà avancée. Cette situation a conduit à une isolation financière du pays et à une diminution de la crédibilité politique du gouvernement vénézuélien, exacerbant les tensions sociales et politiques internes. Les conséquences du

défaut sur la dette ont eu un impact dévastateur sur l'économie, les finances et la stabilité politique du Venezuela.

Nous sommes donc dans une impasse. Les banques nous tiennent par les... bourses !

Comme le disait sans détour le milliardaire américain Warren Buffett : « Il existe une lutte des classes mais c'est ma classe, celle des riches, qui mène cette guerre. Et nous sommes en train de la gagner. »

Cependant, gagner la guerre, ce n'est pas la même chose que de gagner la paix.

1.8 La cryptomonnaie

Nous sommes clairement arrivés à un système à bout de souffle qui ne sait que créer de nouvelles crises et creuser le gouffre des inégalités.

Donc oui, l'argent a su évoluer au fil du temps, mais toute évolution n'est pas forcément bénéfique. Prenons l'exemple de la cryptomonnaie. Elle demande des calculs si complexes sur des ordinateurs surpuissants, que le bitcoin, pour ne citer que lui, consomme plus d'électricité qu'un pays tel que la Suisse. S'il était un pays, il se placerait comme 26^e plus gros consommateur en électricité. Le minage d'un seul bitcoin représente l'empreinte carbone de près de 90 vols Paris-New-York.[38] On a créé un pays imaginaire qui pollue. Magnifique ! Bravo, vive l'évolution ! Nous en avons bien besoin.

Alors, l'argent doit-il encore évoluer ? Mais, ce n'est pas en faisant évoluer la bougie que l'on a créé l'électricité.

1.9 Le plafond de verre

Dans les pays riches, la croissance économique, longtemps motrice du progrès, a accompli l'essentiel de son œuvre. Désormais, la richesse a cessé d'augmenter de concert avec le bien-être, le bonheur ou l'espérance de vie. En parallèle, les sociétés prospères font face à une montée des taux d'anxiété, de dépression et d'autres problèmes sociaux.

En France, une analyse de l'Insee révèle que le niveau de bonheur tend à stagner dès que les revenus mensuels atteignent environ 2 000 euros.[39]

Nous avons atteint les limites des avantages que peut offrir un niveau de vie matériel élevé. Notre génération est la première à devoir chercher d'autres moyens pour véritablement améliorer sa qualité de vie. Les recherches scientifiques montrent que la réduction des inégalités est la méthode à privilégier absolument pour améliorer l'environnement social et, par conséquent, la qualité de vie de chacun.

Mais à ce jour, toutes les tentatives de réductions des inégalités ont échoué. En France, la pauvreté est en hausse depuis 2005 et 9,1 millions de la population vivent sous le seuil de pauvreté selon l'INSEE. Emmaüs a été fondé pour un millier de sans-abris, en 2024 le mouvement loge plus de 48 000 personnes. La première année de leur création en 1985, les Restos du Cœur

ont servi environ 8 millions repas. Actuellement, ils en distribuent plus de 170 millions par an.

Il ne s'agit donc pas de réduire les inégalités mais d'empêcher qu'elles se forment.

Nous sommes parvenus au terme de ce que la croissance économique peut faire pour nous. Nous sommes au bout de l'évolution de la monnaie. Et cette croissance infinie sur une planète limitée touche aussi à son terme.

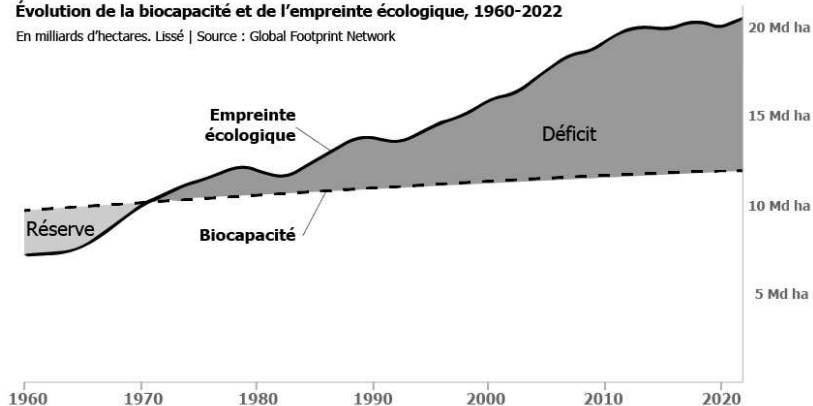
« Le modèle actuel de croissance infinie dans un monde aux ressources naturelles finies mènera à l'inflation, au chaos climatique, et à des conflits ».

António Guterres, secrétaire général des Nations Unies.[40]

À vrai dire, l'humanité n'est pas confrontée à une crise écologique. C'est la nature qui est confrontée à une crise humaine. Le problème n'est pas un dysfonctionnement de la nature, mais bel et bien un dysfonctionnement de nos sociétés.
[29]

Évolution de la biocapacité et de l'empreinte écologique, 1960-2022

En milliards d'hectares. Lissé | Source : Global Footprint Network

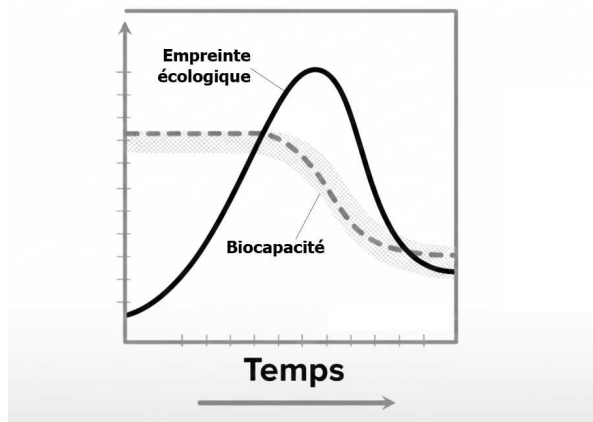


[41] Ci-dessus, la courbe pleine indique les pressions exercées par les activités humaines sur la terre, tandis que la courbe en pointillé indique la capacité de la terre à se régénérer.

Depuis les années 1970, les ressources naturelles sont exploitées plus rapidement qu'elles ne peuvent se renouveler. Pour régénérer ce que l'humanité consomme actuellement, il nous faudrait l'équivalent de "1,7 Terre" en termes de superficie. Et de « 2,8 Terres » si toute l'humanité consommait autant que les Français.[41]

Le plafond de verre est atteint et les conséquences sont inéluctables.

Dépassement et effondrement



Quand la courbe pleine dépasse la courbe en pointillé, cette dernière commence à décliner. Cela veut dire que plus nous exploitons la nature, plus elle a du mal à se régénérer. Et quoi que l'on fasse, la courbe pleine repassera obligatoirement sous la courbe en pointillé. On ne peut pas durablement prélever plus que ce que la nature est capable de produire.

Nous vivons à crédit, c'est comme si vous gagnez 2000 € par mois, pour dépenser 3000 € il vous faut aller chercher dans votre épargne les 1000 € manquants. Mais le jour où les économies sont épuisées, il n'est plus possible de dépenser 3000 € par mois et vos dépenses déclinent obligatoirement.

Tôt ou tard, notre système basé sur une croissance illimitée va s'effondrer pour laisser la place, de gré ou de force, à la

décroissance. Les différents scénarios prévoient un effondrement entre 2030 et 2050. [42]

La crise climatique pourrait bien signer la fin du capitalisme, et les ultra-riches, conscients d'avoir contribué à cet effondrement, s'y préparent déjà. Peter Thiel, cofondateur de PayPal, a fait l'achat d'une résidence sécurisée en Nouvelle-Zélande, un pays tellement prisé comme lieu de résidence en cas d'effondrement, que ses autorités ont mis en place un visa destiné aux grandes fortunes leur permettant, contre un investissement conséquent, d'y entrer et d'y résider tout en demeurant domicilié dans leur propre pays. Mark Zuckerberg a aménagé un bunker de 464 m² à Hawaï. Plusieurs dirigeants de la Silicon Valley gardent un jet privé prêt à décoller en cas de crise. Et d'autres investissent dans des îles privées. [43]

La période depuis 1945 avec les 30 Glorieuses jusqu'à nos jours, pourrait d'ailleurs parfaitement s'appeler « Les 80 Négligentes »[44]. 80 années de surconsommations, de pollutions, d'extinction de la biodiversité végétale et animale, de trou dans la couche d'ozone, de rejet de gaz à effet de serre engendrant un réchauffement climatique, de course au profit, etc. D'autant plus qu'en 80 ans la population mondiale est passée de 2 milliards à 8 milliards d'habitants, au même moment où nous sommes en train de tout détruire.

Si notre planète était un foyer, nos placards seraient presque vides et nos poubelles déborderaient.

Notre humanité aujourd'hui se focalise sur le plaisir immédiat, négligeant les répercussions futures. Imprévoyante et irresponsable, elle agit comme une adolescente. Il est urgent qu'elle mûrisse et évolue vers une maturité responsable, en mettant fin à ces comportements inconséquents pour devenir véritablement une jeune adulte.

1.10 Conclusion

L'histoire nous prouve que l'argent n'a plus rien à nous prouver. Alors quelle est la suite ? Quelle est la prochaine évolution de la monnaie ?

La prochaine évolution de l'argent est de disparaître entièrement, qu'il soit physique ou numérique. Aussi fou que cela puisse paraître, l'argent a fait son temps, il nous a montré ses limites. Il arrive à un plafond de verre qui ne le destine plus qu'à s'effondrer sur lui-même.

Nous nous retrouvons donc face à une question déconcertante mais tout à fait fascinante : peut-on réorganiser la société, plus efficacement, sans avoir à utiliser l'argent ou le troc ?

J'insiste sur l'absence de troc car il n'est pas envisageable à l'échelle d'une société et de plus c'est une façon de monnayer. D'ailleurs, l'argent n'est qu'un troc amélioré. Nous troquons notre temps contre de l'argent. Puis nous troquons notre argent contre des biens ou des services. Donc ni argent ni troc !

Peut-on réorganiser la société sans argent tout en faisant beaucoup mieux ? C'est à dire, vivre dans un monde de bénévolat et de gratuité totale. Et se réunir enfin en tant que

famille humaine. Peut-être est-il temps de se poser réellement cette question...

Mais sûrement que je divague. J'avoue être un grand utopiste, un grand rêveur, voilà que je me suis égaré dans les méandres de mes pensées et je m'en excuse. C'est vrai qu'un monde sans argent serait idéal, mais ce n'est pas possible, il faut se rendre à l'évidence. Ce serait sûrement le chaos, la surconsommation, l'oisiveté ?

J'en oublie que l'argent n'est qu'un simple outil et qu'il suffit de bien s'en servir pour que tous les excès qu'il génère soient éradiqués. Et oui ! C'est évident ! L'argent n'est qu'un outil.

Partie 2

Les mécanismes de l'argent

2.1 L'inégalité

L'argent n'est qu'un outil. Mais sommes-nous tous égaux face à cet outil ?

Car le capitalisme est un jeu. D'ailleurs certains démarrent la partie avec un joker et tous les atouts en main. D'autres doivent se contenter de quelques cartes, d'autres encore n'en possèdent aucune. Quelques-uns ont bien compris les règles du jeu et sont particulièrement doués. Nombreux sont ceux qui luttent pour rester de la partie. Triche, arnaque, bluff, manipulation... tous les coups sont permis. L'économie mondiale est un jeu, de société, auquel nous sommes bien obligés de participer mais c'est un jeu très dangereux ! Une fois au tapis, c'est la roulette russe. On peut mourir de faim, de froid, de maladie...

D'après les données croisées des 21 agences spécialisées des Nations Unies, plus de 61 millions de personnes ont perdu la vie en 2023 dans 122 pays du tiers-monde, victimes directes du sous-développement économique et social et de la misère extrême. Ce chiffre effarant, équivaut en une seule année aux pertes humaines de la Seconde Guerre mondiale sur l'ensemble de ses six années.[45]

D'après l'économiste Amartya Sen, la pauvreté ne se résume pas à un simple manque de revenus ; il y voit avant tout une

forme de dépossession : celle des capacités d'agir, de choisir et de décider pour soi-même.[46]

Malgré tout, on me dit souvent que l'argent n'est qu'un simple outil. Que le responsable est seulement celui qui l'utilise. Déjà, nous sommes loin d'être tous égaux face à cet « outil ». C'est d'ailleurs le cas, pour n'importe quel outil. Certains arriveront très bien à se servir d'une perceuse, d'autres non. Certains ont appris que tel foret correspond à tel mur, d'autres, comme moi pour accrocher un tableau, y vont carrément au hasard. Percussion ou pas, on verra bien ! Certains ont été formés, d'autres non. Donc même avec un outil identique entre les mains, il y a déjà des inégalités. Et l'argent n'échappe pas à la règle, bien au contraire.

Mais cette inégalité face à l'outil ne relève pas seulement de l'apprentissage ou de l'expérience. Elle touche à quelque chose de plus profond : la manière dont notre société reconnaît, valorise ou ignore certaines formes d'intelligence. Lorsqu'on parle de mesurer l'intelligence, on se réfère le plus souvent au test de QI. Or celui-ci n'évalue qu'un ensemble restreint de capacités, principalement la logique, l'abstraction et la rapidité de raisonnement. Réduire l'intelligence à ce seul indicateur revient à en proposer une vision appauvrie, voire trompeuse.

En 1983, le psychologue Howard Gardner, professeur à Harvard, introduit la théorie des intelligences multiples. Il remet en cause l'idée d'une intelligence unique et

hiérarchisable, incarnée par le QI, et propose au contraire plusieurs formes d'intelligence distinctes mais complémentaires : l'intelligence linguistique, logico-mathématique, spatiale, corporelle ou kinesthésique, musicale, interpersonnelle, intrapersonnelle, naturaliste, puis existentielle ou spirituelle. Pour Gardner, il n'existe pas une intelligence « meilleure » qu'une autre, mais des intelligences différentes, réparties de manière unique chez chaque individu.

D'autres chercheurs et praticiens ont depuis enrichi cette approche en évoquant notamment l'intelligence émotionnelle, créative, sociale ou intuitive. Ces modèles convergent vers une même idée : l'intelligence ne se laisse pas enfermer dans un chiffre. Elle est une mosaïque de talents, de sensibilités et de modes de perception, une manière unique d'entrer en relation avec soi, les autres et le monde.

Dans ce contexte, l'argent apparaît comme un outil face auquel nous ne sommes pas égaux. Il récompense certaines formes d'intelligence, celles qui savent influencer, calculer, organiser, optimiser ou exploiter des systèmes économiques. À l'inverse, il ignore largement celles qui nourrissent le lien social, la beauté, le soin, la contemplation ou le sens. L'intelligence émotionnelle, artistique, spirituelle ou naturaliste, pourtant indispensables à l'équilibre et à la pérennité d'une société, se convertissent rarement en profit. Notre économie produit ainsi une inégalité silencieuse : elle confond valeur et rentabilité. Nous ne sommes pas inégaux face à l'argent parce que certains

vaudraient plus que d'autres, mais parce que toutes les intelligences ne parlent pas le même langage que l'argent.

Mais quand bien même nous serions tous égaux face à cet outil, l'argent est-il vraiment un outil neutre dénué de toute responsabilité ? Pour le savoir et mieux en comprendre le mécanisme, démontons-le pièce par pièce.

2.2 La rareté

Avec un marteau on peut construire une cabane ou tuer quelqu'un. Le responsable n'est pas le marteau. Ce n'est qu'un outil.

À première vue, l'argent c'est la même chose. On peut acheter un jouet ou on peut acheter une arme. Ce n'est pas l'argent qui est responsable de la manière dont nous l'utilisons. A priori, l'argent n'est jamais le problème.

Sauf que ! Premièrement, pour avoir de la valeur et donc exister, l'argent a besoin d'être rare, mais d'une rareté relative.

S'il ne restait plus qu'un seul marteau sur terre, ce serait toujours un marteau qui nous permettrait de planter des clous. En revanche, s'il ne restait qu'un seul billet sur terre, ce serait juste un bout de papier sans valeur, on ne pourrait pas l'échanger. Et si les billets tombaient du ciel, ce ne serait qu'une pluie de confettis sans intérêt. Si l'argent était aussi abondant que des feuilles d'arbres ou des petits cailloux et qu'il suffisait de se baisser pour en ramasser, il n'aurait aucune valeur.

S'il est trop rare, ça ne fonctionne pas car les échanges ne peuvent se développer. À l'inverse, si on décidait d'imprimer

une grande quantité de billets pour tout le monde, il y aurait une inflation et la monnaie serait dévaluée.

Pour fonctionner il est donc impératif qu'il soit suffisamment rare afin de garder une certaine tension, un léger manque permanent. Et encore faut-il qu'on accepte tous de lui reconnaître une valeur. Car la religion de l'argent n'a d'existence réelle que dans la folie, dans l'imagination et par l'adhésion de tous. Une religion millénaire à laquelle nous sommes viscéralement attachés.

L'argent peut être comparé à l'Anneau Unique de Tolkien. Sur cet anneau, il est écrit : « Un Anneau pour les gouverner tous. Un Anneau pour les trouver. Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier ». Cette histoire du Seigneur des Anneaux est une métaphore puissante de notre relation avec l'argent. En effet, ce dernier impose une relation inévitable : si nous refusons de l'accepter, nous ne pouvons pas survivre. Comme les membres de la Communauté de l'Anneau, il nous est impossible de détourner notre attention de l'argent. Tout comme Gollum murmure « mon Précieux » face à l'Anneau, nous sommes captivés par l'argent et son pouvoir hypnotique, incapables de lui résister. Nous en devenons complètement dépendants, réduits à l'état d'esclaves. Pour nous libérer de cette emprise, il faudrait, comme pour l'Anneau, détruire l'argent.

2.3 La nécessité

Cette drôle d'invention qu'est l'argent a donc besoin d'être rare, mais pas trop quand même, et ce, avec la nécessité d'un consensus social pour exister. Je ne connais aucun autre outil qui réponde à ces étonnantes exigences. Mais que se passe-t-il selon vous, lorsqu'une chose rare devient en plus pour tous une nécessité absolue ?

Une fois ma cabane terminée, mon marteau ne se rend pas indispensable à ma survie quotidienne. L'argent, quant à lui, se rend indispensable à nos besoins fondamentaux tels que se nourrir, se vêtir, se loger, se chauffer, se soigner... Dans notre société l'argent est incontournable.

Il y a nécessité d'en trouver sans relâche. Car une fois qu'on l'utilise, il disparaît. Sous cet angle, l'argent s'apparente déjà davantage à un consommable plus proche du papier toilette que du marteau. C'est même ce qui fait dire à certains économistes que l'argent est une marchandise comme les autres.

Donc nous avons un « outil » qui se paye le prix d'être relativement rare, et qui de plus a pour devise : « Me rendre indispensable à la survie de l'être humain ».

Cette nécessité et cette rareté ne font vraiment pas bon ménage.

2.4 Rareté + nécessité

Si quelque chose est à la fois nécessaire et rare, cela crée irrémédiablement de la concurrence, des tensions entre nous et donc un renforcement de l'individualisme. Pour survivre, chacun est obligé de gagner sa vie individuellement par n'importe quel moyen. Nous sommes en concurrence pour obtenir un emploi. Une fois acquis, nous nous trouvons souvent en guerre commerciale contre les autres entreprises.

Et pour que les entreprises perdurent, il est nécessaire qu'elles fassent du profit en permanence, quoi qu'il en coûte et par tous les moyens : matraquage publicitaire, mode éphémère, obsolescence programmée, objets jetables, délocalisation, mauvaise qualité, recours à des ressources lointaines pour rester compétitif... En bref, la cause principale de tous nos dégâts écologiques : pollution, déforestation, épuisement des ressources, déchets. Et plus les profits font de dégâts, plus les dégâts génèrent de profits, rendant caduque toute tentative de remédier à la situation.

De plus, cette exigence de profit a un impact sur les pressions subies par les employés : surcharge de travail, objectifs irréalisables, burnout, licenciement, etc. Ce système est sélectif, compétitif et stressant, car personne n'est à l'abri de perdre son emploi, son crédit ou son logement.

L'argent nous retourne les uns contre les autres. C'est une base sociétale dangereuse d'individualisme, de suspicion, de méfiance, d'inégalité, de tensions, de confrontation, de corruption, de criminalité et de toutes les dérives que nous connaissons. Il en résulte nécessairement la perte des valeurs éthiques et morales comme l'ont démontré les sciences comportementales qui ont étudié l'impact de l'argent sur l'humain.

2.5 Les sciences comportementales

Je décrivais en préambule une expérience réalisée avec deux groupes d'enfants. Un groupe manipulait des billets, l'autre des bouts de papier. Cela avait un impact sur leur comportement. Mais c'étaient des jeunes enfants, pas des adultes.

Alors une expérience similaire a été réalisée avec les adultes. Un groupe devait compter des billets puis recopier des mots relatifs à l'argent. L'autre groupe comptait des bouts de papier et recopiait des mots anodins. Chaque participant était ensuite invité à quitter la pièce à tour de rôle et croisait alors dans les couloirs une personne qui faisait intentionnellement tomber à terre de nombreux dossiers. Et devinez quoi ! La majorité de ceux qui ne l'ont pas aidée à les ramasser se trouvaient dans le groupe qui avait compté des liasses de billets et écrit des mots relatifs à l'argent.[47]

Selon les études scientifiques, le simple fait de penser à de l'argent diminue les comportements d'entraide. Les neurosciences montrent que l'argent diminue l'altruisme, les comportements éthiques et le contact social.

Une étude menée par l'Université de Berkeley de San Francisco a révélé que les conducteurs de voitures de luxe sont quatre fois moins susceptibles de céder le passage aux piétons par rapport à ceux conduisant des véhicules moins coûteux.

D'autres études de la même université ont aussi montré que même la monnaie factice peut diminuer le respect d'autrui. Lors d'une partie de Monopoly entre deux étudiants où l'un avait plus d'argent que l'autre, tout en sachant que le jeu était volontairement truqué en sa faveur, le joueur le plus « riche » adoptait un comportement agressif en occupant plus d'espace, déplaçant ses pièces bruyamment et narguant son adversaire moins fortuné.[48]

Des chercheurs de Harvard et de l'Université de l'Utah ont découvert que le simple fait de penser à l'argent peut inciter à des comportements contraires à l'éthique, rendant les participants plus enclins à mentir ou agir immoralement après avoir été exposés à des discussions sur l'argent.

Dans une étude, des personnes à qui l'on montrait l'image d'un billet sur un écran d'ordinateur se révélaient moins enclines à apporter leur aide. Par exemple, si quelqu'un faisait tomber une boîte de stylos devant elles, elles la laissaient les ramasser seule.[49]

Sébastien Bohler, docteur en neurosciences, explore dans son ouvrage *Le Bug Humain* les motivations profondes de l'être humain et les dérives du capitalisme moderne. Il y exprime :
« Sur notre lit de mort, nous reconnâtrons les choses qui ont vraiment eu du sens et ont été réellement importantes dans notre vie. Et ce ne sera pas une marque de survêtements, le tee-

shirt qu'on porte ou l'argent accumulé. Ce sera notre famille,
nos amis et la nature elle-même. »

2.6 La vitesse de circulation de la monnaie

L'argent est un outil malsain pour l'être humain mais aussi pour la gestion des ressources de la planète. Parmi ses mécanismes vicieux entravant la nécessité de décroissance, on trouve ce que l'on nomme la vitesse de circulation de la monnaie ou vélocité de la monnaie. Il s'agit de la vitesse à laquelle l'argent circule de main en main.

À chaque transaction économique, les gouvernements collectent des taxes comme la TVA et les impôts sur le revenu afin de financer les services publics. Une circulation monétaire rapide signifie plus de transactions et, par conséquent, plus de taxes collectées par l'État. Ainsi, les gouvernements ont tout intérêt à encourager la surconsommation pour augmenter la circulation monétaire et, par extension, les recettes fiscales. Bénéfique aussi pour les entreprises, elle est encouragée par un marketing agressif, de l'obsolescence programmée et des crédits faciles.

Un ralentissement trop important peut créer un cercle vicieux de faible demande, de réduction des investissements et d'augmentation du chômage, aboutissant à une stagnation économique prolongée et à des difficultés financières pour les gouvernements et les particuliers.[50][51]

À titre d'exemple, pendant la pandémie de COVID-19, il fallait « quoiqu'il en coûte » éviter une spirale de déflation due à la diminution de la vitesse de circulation de la monnaie. Et pour ce faire, de nombreuses mesures ont été mises en place.

Nous avons vu que la décroissance sera nécessaire, qu'elle soit volontaire ou imposée par des contraintes écologiques et de ressources. Pourtant, ce mécanisme monétaire grippe une nouvelle fois la possibilité d'un équilibre avec notre environnement. Non seulement le système ne peut encourager la sobriété mais il ne le doit pas. Ce serait se tirer une balle dans le pied. Tout comme les entreprises qui ont besoin de faire toujours plus de profit, l'État dépend de la surconsommation pour récolter suffisamment de taxes sur les échanges économiques et ainsi financer les services publics et le remboursement de la dette. Mais ce n'est pas le seul mécanisme qui pousse à la surconsommation.

2.7 Les facteurs favorisant la surconsommation

La mécanique de l'argent repose sur la recherche du profit, sur la concurrence et sur la croissance, favorisant ainsi la surconsommation. Si l'obsolescence programmée et la rapidité de circulation monétaire contribuent à cette dynamique, ils ne sont pas les seuls en cause. Voici d'autres facteurs :

Création de besoins artificiels

Les entreprises investissent massivement dans la publicité et le marketing pour influencer les comportements des consommateurs. Elles jouent sur des désirs (statut social, bonheur, satisfaction personnelle) plutôt que sur de véritables besoins.

Culture de la consommation

Les publicités et médias répandent l'idée que le bonheur est lié à la possession de biens matériels, ce qui pousse les individus à consommer plus dans l'espoir d'une meilleure qualité de vie.

Facilitation de l'accès au crédit

Le développement du crédit à la consommation permet aux individus de dépenser au-delà de leurs moyens immédiats. Les consommateurs peuvent ainsi acheter des biens que leur niveau de vie ne permet pas, encouragés par la facilité de financement.

Innovation constante

La concurrence pousse les entreprises à innover constamment, souvent à travers des améliorations mineures ou des nouveautés de mode, ce qui génère une pression sur le consommateur qui est incité à adopter les dernières versions de produits (smartphones, vêtements, gadgets).

Prix bas et production de masse

Pour rester compétitives, les entreprises réduisent souvent les coûts de production, favorisant les produits bon marché et accessibles à large échelle, ce qui pousse à l'achat en grande quantité.

Recherche de croissance infinie

Le capitalisme est fondé sur un modèle de croissance perpétuelle. Cette croissance nécessite une augmentation continue de la consommation pour absorber la production excédentaire.

Stratification sociale

Les inégalités créent une pression pour consommer afin de maintenir ou améliorer son statut social. L'acquisition de biens de luxe, par exemple, devient un marqueur de réussite et de différenciation sociale.

Surtravail et épuisement

Dans les sociétés capitalistes, le travail intensif est souvent compensé par la consommation matérielle (loisirs, gadgets)

comme forme de récompense, créant une boucle de travail-consommation.

Coûts environnementaux sous-estimés

Le capitalisme traditionnel ne prend pas en compte les externalités négatives comme la pollution ou l'épuisement des ressources. En encourageant la surconsommation, les prix bas ne reflètent pas le coût réel de production sur l'environnement.

Production à bas coût

La mondialisation permet la production à bas coût dans des pays en développement, rendant les biens plus accessibles, entre autres des produits superflus ou jetables, augmentant ainsi la fréquence d'achat.

Effet d'accoutumance

Le plaisir procuré par l'achat d'un nouveau produit est temporaire, ce qui pousse les individus à acheter encore et encore pour retrouver cette satisfaction immédiate (dopamine).

FOMO (Fear of Missing Out)

La peur de manquer les dernières tendances ou de ne pas être à la hauteur de ses pairs pousse à acheter des produits qui ne sont pas réellement nécessaires.

Tous les mécanismes cités se renforcent mutuellement, créant une spirale de surconsommation dans un environnement où le système économique vise à maximiser les profits, dans le

temps le plus court possible, par la stimulation permanente de la demande des consommateurs. Et ce, à n'importe quel coût humain. Et peu importe l'impact négatif sur la nature.

2.8 Le prix de la vie

« Argent, trop cher, trop grand, la vie n'a pas de prix ! »
Argent trop cher, Téléphone.

La vie n'a pas de prix... sauf pour les assurances. La valeur moyenne de la vie pour les pays de l'OCDE se situe entre 1,5 million et 4,5 millions de dollars d'après les assurances.[52]

Lors du crash du vol MH370 de la Malaysia Airlines en 2014, la famille d'un passager américain a reçu 4 millions de dollars d'indemnité, celle d'un passager européen 500 000 dollars et celle d'un passager chinois beaucoup moins.[53]

Il est important de souligner que dans plusieurs régions du monde, de nombreuses personnes n'ont pas accès à un filet de sécurité sociale, ce qui peut conduire les autorités et les institutions à rabaisser la valeur de leurs vies.

Dans le cadre du capitalisme, il est crucial de comprendre que la priorité est la génération de plus-value. Le capitalisme n'a que faire de la destruction de l'environnement et méprise l'être humain. Ainsi, l'homme est devenu une marchandise. Chaque matin, les travailleurs vendent leur liberté à leur employeur et leur dignité à leurs clients.

« Money, it's a crime »

Money, Pink Floyd.

Le FMI estime que les trafics illégaux génèrent environ 3 000 milliards de dollars chaque année.

Pour donner un aperçu, voici quelques tarifs connus des trafics humains : une prostituée nigériane livrée en Italie se négocie autour de 40 000 dollars, une jeune fille roumaine destinée à la prostitution vaut environ 6 000 dollars en Europe occidentale. Une fiancée du Myanmar se vend autour de 8 000 dollars en Chine. Dans ce dernier, le prix d'un bébé kidnappé est de 7 000 dollars pour un garçon et 4 000 dollars pour une fille. Un migrant haïtien se vend à environ 1 000 dollars en Amérique du Sud. Un enfant-soldat au Mali vaut environ 600 dollars, tandis qu'un enfant esclave en Inde peut être acheté pour environ 45 dollars.[54]

Mais quitte à parler du prix de la vie allons encore plus loin. Le coût d'un tueur à gages pour assassiner un Français est de 330 000 dollars sur le Dark web. Tandis qu'au Mexique, dans la ville de Ciudad Juárez, historiquement connue pour avoir des taux de criminalité élevés, le tarif pour ôter la vie à un adolescent démarre à 85 dollars.

Qui ferait cela bénévolement ? Qui prendrait le risque de passer des années en prison en prostituant ou tuant pour satisfaire de parfaits inconnus ?

« C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches »
Victor Hugo

Le coltan est un minéral essentiel à la fabrication de téléphones portables, ordinateurs, consoles de jeux vidéo, appareils photo numériques, ainsi que de condensateurs électroniques pour les voitures et les avions.

Dans la région du Kivu, en République démocratique du Congo, ce minéral, aujourd'hui plus précieux que l'or, extrait dans des enclaves minières surveillées par des miliciens lourdement armés est exploité sans scrupules par des sociétés privées.

L'accès au coltan s'avère particulièrement ardu car les puits sont parfois si étroits que seuls des enfants au corps frêle peuvent y descendre. De plus, les veines se trouvent à 10 ou 20 mètres de profondeur, dans des roches friables provoquant de fréquents éboulements. De nombreux enfants sont ainsi enterrés vivants ou étouffés dans les puits, tandis que d'autres subissent des blessures graves ou contractent des maladies. L'UNICEF estime que près de 40 000 garçons et filles, souvent âgés de moins de 15 ans, sont ainsi contraints de travailler dans ces conditions extrêmement dangereuses.[55][34]

Ces jeunes mineurs, privés de leur droit à l'éducation, sont exploités contre des salaires misérables, alimentant une chaîne

d'approvisionnement mondiale opaque et largement non réglementée.

C'est à Noël 2000 que la grande presse internationale s'est pour la première fois intéressée à cette situation, lorsque la PlayStation 2 de Sony a disparu des magasins européens en raison d'une pénurie de tantale, extrait du coltan.

À ce jour, les efforts pour mettre fin à cette pratique inhumaine restent un échec, malgré une pression internationale croissante. L'argent est roi.

Non, l'argent n'est pas inoffensif. C'est un jouet tranchant que l'on nous met dans les mains dès le plus jeune âge. Pour diriger le monde, nous avons inventé un concept aberrant et malsain qui nous contraint à la concurrence, qui nous oblige à nous retourner les uns contre les autres. L'argent n'est qu'un outil d'exploitation, de pollution et de guerre !

Il est indéniable que l'argent a clairement sa part de responsabilité, car son mécanisme possède le triste don d'exacerber tous les défauts de l'être humain. Il est capable de le pervertir jusqu'au plus profond de son être.

2.9 Conclusion

Non, non et non ! L'argent n'est pas un simple outil ! C'est un intermédiaire superflu, archaïque, inégalitaire, éphémère, illusoire, rare, esclavagiste, instable, pernicieux et dangereux.

Archaïque : C'est une invention primitive qui n'a jamais été remise en question depuis plus de 5000 ans.

Inégalitaire : C'est un instrument qui ne donne aucune possibilité d'avenir aux plus démunis.

Éphémère : C'est un consommable que l'on perd aussitôt utilisé.

Illusoire : C'est un concept qui demande un consensus social pour exister.

Rare : C'est un élément dont l'acquisition génère une concurrence malsaine.

Esclavagiste : C'est une conception qui a pour but de rendre dépendant quiconque veut pourvoir à ses besoins fondamentaux.

Instable : C'est un schéma qui reproduit des crises et creuse inlassablement le gouffre des inégalités.

Pernicieux : C'est un mécanisme qui pervertit l'être humain, le pousse à l'avidité, exacerbe ses défauts.

Dangereux : c'est une notion qui peut coûter la vie.

Face à ce constat, que pouvons-nous faire ? Une once de logique, de bon sens, voudrait que l'on se rende compte que l'argent n'a pas sa place dans une société un tant soit peu moderne et que l'on abandonne ce concept dépassé. Alors une question s'impose : peut-on réorganiser la société plus efficacement sans avoir à utiliser ni l'argent ni le troc ?

Avec nos outils numériques de logistiques actuels, sans rien inventer de plus, peut-on supprimer l'argent et réorganiser la société au travers du bénévolat et la gratuité ?

Solidarité, altruisme, collaboration, bienveillance seraient les maîtres mots pour fonder une société avec des bases plus saines pour les générations futures.

« J'achète un monde où tout le monde gagne, à la fin. »
Rue de la Paix, Zazie.

Aïe ! Je crois que je suis reparti dans les travers de mes délires utopiques, mes récits irréalistes de science-fiction, mes rêves niais d'enfant... Désolé pour cela. Mon banquier m'a donné une boîte de cachets capitalistes à prendre trois fois par jour. J'ai dû oublier celui de ce matin...

Voilà qui est fait, le cachet est pris. Je vais enfin pouvoir vous prouver avec brio qu'une société postmonétaire est une utopie aberrante, puis laisser mes divagations derrière moi une bonne fois pour toutes.

Partie 3

Les dérives monétaires

3.1 Les dérives

Si l'argent disparaissait, il entraînerait dans sa chute irrémédiablement et immédiatement tout ce qui lui est rattaché. Donc voici malheureusement tout ce que l'on aurait à perdre si l'argent n'existait plus :

Sans argent, les entreprises ne seraient plus en concurrence, donc il n'y aurait plus de motivation au progrès ni d'émulation à l'innovation.

Bon, d'un autre côté, elles pourraient collaborer pour continuer la production de biens et de services. Il n'y aurait plus de rétention des connaissances, plus de dépôt de brevet. Tout serait partagé. Finalement, l'évolution s'en verrait propulsée encore plus rapidement et dans le bon sens pour le consommateur car il n'y aurait plus nécessité de profit.

Mais ce n'est pas grave, laissons cela de côté. Je crois que les cachets commencent à faire vraiment effet. Nous avons beaucoup à perdre comme je le disais.

Il n'y aurait plus d'obsolescence programmée. Ce serait dommage. Nous ne pourrions plus changer notre imprimante tous les 2 ans. C'est pourtant fortement dopaminergique d'acheter en permanence pour combler des besoins frustrés !

Il n'y aurait plus d'inflation, d'impôts, de dette, de crise financière. Les médias n'auraient plus grand-chose à raconter. Que vont-ils faire ? Se concentrer sur la vulgarisation des avancées en recherche scientifique ? Permettre le débat intelligent sur des problématiques collectives ? Pratiquer un « journalisme constructif »[56] mettant l'accent sur les solutions, le contexte et les leviers d'action, plutôt que de se limiter à ce qui ne fonctionne pas ? Quel ennui...

Il n'y aurait plus de vols, d'arnaque, de mafia, de corruption. Les avocats et les policiers se mettraient sûrement à jouer ensemble aux cartes pour passer le temps. Sans salaire à pouvoir miser au poker, ils privilégieraient sans doute le jeu de la bataille.

Il n'y aurait plus de pauvreté, d'inégalité sociale, de famine, de délocalisation. C'est particulièrement triste parce je trouve que les enfants ont un talent certain pour fabriquer les chaussures.

Il n'y aurait plus de prostitution. Le plus vieux métier du monde. Un peu de respect pour les traditions s'il vous plaît !

Il n'y aurait plus de mode éphémère, d'objet jetable, de lobbying, de matraquage publicitaire. Comment ferions-nous pour continuer à manipuler la masse et faire de la propagande commerciale ? Aujourd'hui la question ne se pose pas. Nous sommes exposés chaque jour à plus de 1200 publicités (contre 200 dans les années 80). Nos yeux sont même confrontés à plus

de 15 000 stimuli commerciaux par jour et par personne, la plupart inconscients ![57] Sans oublier le neuromarketing qui utilise des techniques telles que l'imagerie cérébrale pour analyser la manière dont les consommateurs réagissent aux stimuli publicitaires.

Il n'y aurait plus de métier épuisant, plus de plan de carrière, de perte d'emploi, de braconnage, de déforestation, d'évasion fiscale, d'esclavage, de faim dans le monde, de factures, de gaspillage des ressources, de ghettos, de gadgets qui servent à rien, de jeux d'argent, de licenciements économiques, de mendiants, de pauvreté, de querelle lors des héritages, de stress de perdre son emploi, de trafic de drogue, de trafiquant d'armes...

Même le Musée du Louvre sera contraint de décrocher tous ses tableaux de Monet !

Et je ne vous parle même pas de la déception d'être deuxième aux Jeux olympiques, car il n'y aura même plus de médaille d'argent. Double peine !

Je m'arrête là, tant la liste est longue. En tout cas, voici tout ce que l'on aurait à perdre ! Ouah ! J'ai dû prendre une dose un peu trop forte de capitalisme. J'aurais dû diluer le cachet dans l'eau et ne pas l'avaler d'un coup.

3.2 Le symptôme

L'argent semble responsable de la majorité de nos problèmes. Faire disparaître l'argent, c'est s'attaquer directement à la source pour assécher tous ces problèmes une bonne fois pour toutes. Aucune autre réforme au monde ne pourrait y parvenir.

L'argent essaie seulement de résoudre des problèmes qu'il a lui-même créés, et il n'arrive même pas à les régler.

Par exemple, l'argent permet de lutter contre le vol par l'achat de caméras de surveillance, d'alarmes, de cadenas, par la rémunération de gardiens ou d'un plus grand nombre de policiers... Malgré tout, il ne parvient pas à enrayer le vol et les cambriolages. Chaque année en France près d'un million de vols sont recensés.[58] L'argent tente de résoudre un problème qu'il a lui-même créé. C'est absurde. S'attaquer à la racine du problème pour qu'il n'y ait plus de vols consiste à supprimer l'argent et donc les inégalités. Ainsi, non seulement le problème est réglé définitivement grâce à l'égalité et à l'accès libre aux biens pour tous, mais en plus nous sommes libérés du temps de travail dévolu, destiné à la sécurité. Il n'y a plus besoin de fabricants, de transporteurs, de commerciaux, de vendeurs et de comptables rattachés aux questions de sécurité. Et bon nombre de policiers et agents sont aussi libérés de leur tâche. Tous les appareils destinés à lutter contre le vol ne

seraient plus produits, entraînant une décroissance sans impact sur notre confort, une réduction des déchets, de rejet du gaz à effet de serre, de pollution. Et je ne parle ici que du vol ! L'impact positif de l'abolition de l'argent est vertigineux, mais encore faut-il s'attaquer à la racine du problème.

Actuellement, nous traitons les questions comme si elles étaient indépendantes les unes des autres. Cependant, comme le rappelle Arthur Keller, il est important de distinguer la maladie de ses symptômes. Par exemple, si vous souffrez de maux de tête chroniques, de problèmes de peau récurrents ou de troubles digestifs, vous pouvez considérer ces symptômes comme des problèmes individuels, chacun ayant une solution spécifique : du paracétamol pour les migraines, de la crème pour la peau et une tisane pour la digestion. Trois problèmes, trois solutions, et tout semble réglé.

Cependant, si ces symptômes ne sont en réalité que les manifestations d'un cancer généralisé, c'est-à-dire d'un dérèglement profond de votre organisme, on ne soigne pas un cancer avec du paracétamol, de la pommade et de la tisane.[59]

L'argent est le cancer qui gangrène la bonté potentielle de l'humanité. Il est l'agent pathogène de notre société.

3.3 Les métiers

La disparition de l'argent rendrait caducs bon nombre de métiers. Selon les données de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), plus de 2 millions d'emplois se trouvent dans les secteurs financiers, bancaires et économiques en France.[60] Autant de métiers inutiles dans une société sans argent. Parmi eux :

375 000 banquiers

286 000 caissiers

170 000 comptables

167 000 assureurs

38 000 traders

37 000 courtiers

Nous pouvons ajouter 710 000 commerciaux et 72 000 publicitaires qui n'ont plus besoin de pousser à la vente, 170 000 employés dans le luxe, 10 000 convoyeurs de fonds, 3 000 huissiers...

Sans oublier les contrôleurs dans les transports en commun, les fabricants d'horodateurs, de caisses enregistreuses, de porte-monnaie... les investisseurs immobiliers, tous les gestionnaires des tâches en rapport avec la rentabilité, les devis, les factures, la gestion de prix, le prévisionnel financier... ceux qui ne produisent rien mais qui font de l'argent avec l'argent...

D'autres métiers ne disparaîtront pas mais demanderont bien moins de personnel. Prenons seulement l'exemple des avocats. S'ils n'ont plus à défendre les affaires d'atteinte aux biens ou les malversations économiques ou financières, un tiers d'avocats ne sert strictement plus à rien. Soit plus de 23 000 emplois supplémentaires libérés en France.

Je propose que l'on s'organise dès maintenant pour ne pas aller en même temps au pôle emploi le premier jour d'un monde sans argent. Il risque d'y avoir une sacrée attente !

D'autant plus que d'autres métiers vont disparaître grâce à la robotique, l'intelligence artificielle, la décroissance due à notre nouvelle façon de consommer, la collaboration ne nécessitant plus d'emplois en doublon, de même que les « bullshit jobs ».

Selon une étude de David Graeber, les « bullshit jobs » sont des emplois dépourvus de sens ou d'utilité réelle, perçus même par ceux qui les occupent comme étant inutiles ou néfastes pour la société. Ces emplois prolifèrent dans les économies modernes, souvent pour des raisons bureaucratiques ou politiques, et contribuent à un sentiment généralisé de frustration et de perte de sens chez les travailleurs. Ils sont caractérisés par des tâches redondantes, administratives ou superficielles, qui n'ajoutent aucune valeur tangible mais servent à justifier des structures organisationnelles complexes.[61]

Selon une enquête menée par YouGov en 2015 sur le sujet, environ 37% des travailleurs britanniques ont déclaré que leur emploi n'apportait aucune contribution significative à la société. D'autres études et sondages dans divers pays ont trouvé des résultats similaires, suggérant qu'une proportion notable de la main-d'œuvre ressent que son travail est inutile ou absurde.[62]

Rendez-vous compte, autant de sueur, d'intelligence, de talent et d'heures gâchés par une société capitaliste et sa logique du profit ! Pour fonctionner le système monétaire demande une gestion si lourde, qu'il nécessite de réquisitionner en France des millions d'emplois. Sans oublier que cette société met à l'écart des millions de demandeurs d'emploi, ne permettant pas l'expression de talents et de compétences qui pourraient lui être utiles. Ainsi, dans une société postmonétaire, en prenant une fourchette basse, environ 1/3 des actifs seraient disponibles pour partager le travail avec les autres. Une personne sur 3 ! Ainsi, nous n'aurions plus qu'une petite vingtaine d'heures de travail par semaine. C'est déjà plus confortable.

Sans oublier que ces métiers obsolètes libéreraient des millions de mètres carrés de bureaux en parfait état pour de nouveaux projets dont de futurs logements. Actuellement 3,8 millions de Français sont mal-logés.[63] Et les 18 individus les plus fortunés de la planète détiennent à eux seuls une richesse équivalente à celle de la moitié la plus pauvre de l'humanité, soit environ 3,8 milliards de personnes.[45]

3.4 Conclusion

Donc je repose ma question, tant pis, quitte à passer pour fou : ne serait-il pas plus judicieux de vivre dans un monde qui s'organise dans la gratuité, le bénévolat, le partage, la mise en commun, sans avoir à utiliser l'argent ?

Face aux crises, aux enjeux climatiques et aux défis écologiques de notre siècle, c'est peut-être la meilleure solution pour l'avenir de nos enfants. Nous pourrions leur offrir un monde, non pas individualiste mais une grande famille humaine. Ce serait l'émergence d'une humanité fraternelle, intelligente et pacifique.

Donc récapitulons :

Quand nous regardons sa genèse, nous apprenons que l'argent a été créé pour rémunérer des armées. Et qu'il semble avoir été imposé par la force.

Quand nous observons son cheminement nous nous apercevons que notre société monétaire arrive au terme de son évolution et qu'elle ne fait que creuser le gouffre des inégalités et créer de nouvelles crises.

Quand nous analysons les mécanismes de l'argent, nous nous rendons compte que sa nécessité de rareté relative et celle d'en

posséder pour nos besoins fondamentaux nous retournent les uns contre les autres et exacerbent nos défauts.

Quand nous prenons le temps de faire la liste de toutes les dérives monétaires, nous réalisons que l'argent pourrit le monde et les relations humaines.

Quand nous prenons du recul nous découvrons que sa gestion est si lourde qu'elle nécessite de réquisitionner des millions d'actifs.

Finalement, nous comprenons mieux pourquoi nous avons l'impression que le monde marche sur la tête, les pieds tournés vers les étoiles.

L'argent est la drogue du monde. L'argent est une prison, c'est un frein à l'innovation. C'est une impasse aux défis écologiques.

Alors, est-ce de la folie que de songer à abolir l'argent ?

Ça y est, je recommence à rêver ! Ça devient récurrent, il va falloir que je consulte à nouveau mon banquier. Selon lui, c'est une maladie très rare qui s'appelle la « désargence ». Il est inquiet, car c'est parait-il extrêmement contagieux ! C'est pour cela que je suis confiné dans mon bureau, derrière mon écran d'ordinateur.

Sébastien ! Sors-toi ça de la tête, tu te fais du mal ! Un monde sans argent c'est bien beau mais ce n'est pas raisonnable. Je dois me ressaisir. Heureusement, en cas de crise, mon banquier m'a remis une boîte de secours contenant une seringue remplie d'une dose de capitalisme. Je vais me l'injecter tout de suite. Il m'a dit qu'elle était fabriquée par Pfizer et m'a assuré que c'était un concentré de pur capitalisme.

Je tends légèrement le bras, je me fais un garrot pour que la veine ressorte, j'incline l'aiguille à 45 degrés, je pique... Voilà, l'injection est faite ! En effet, je me sens beaucoup mieux, je réfléchis moins, mon cerveau est tout groggy. D'un autre côté, ça m'a donné soif d'investissement. J'ai envie de miser toutes mes économies sur la cryptomonnaie, de parier au Tiercé, d'aller au casino... Ça y est, du capitalisme pur coule dans mes veines, c'est jouissif ! Je comprends enfin la nature de l'argent, son utilité, sa raison d'être, son irremplaçabilité ! J'ai envie de le défendre corps et âme et j'ai bien l'intention de relever cette mission. Je suis prêt, je suis l'avocat du diable et gagner ce procès historique qui s'ouvre aujourd'hui sera un jeu d'enfant. J'enfile ma longue robe noire d'avocat aux manches amples, dissimulant ma montre de luxe, je mets en place mon rabat blanc à la place de la cravate, et j'ajuste mon épitoge en poil de vison sur mon épaule gauche. Une pièce de deux euros qui voltige avant de retomber dans ma main, me voilà pile en face de la porte du tribunal. Je suis prêt à rendre justice à l'argent.

3.5 Le procès

Dans une salle d'audience imposante, aux murs ornés de boiseries sombres et de portraits de juges austères, se préparait un procès historique. Face aux juges, je déposai délicatement ma pièce de deux euros sur un présentoir, puis je rejoignis le côté de la salle où m'attendaient mes collègues. Ils m'assurèrent par un clin d'œil que tous les pots-de-vin avaient été versés à temps. De l'autre côté, un groupe d'avocats passionnés demandait que l'argent soit condamné.

La juge Richelieu, une femme d'une soixantaine d'années aux cheveux grisonnants et au regard pénétrant, fit sonner son marteau pour ouvrir l'audience. Le murmure des spectateurs s'éteignit tandis que tous les regards se tournaient vers la barre.

— Nous sommes ici aujourd'hui pour juger l'accusation portée contre l'argent, déclara la magistrate. L'argent est-il coupable du sort des pauvres et de pervertir l'être humain ? J'invite l'accusation à présenter son cas.

L'avocate de l'accusation, Maître Alice Dubois, se leva. Elle portait un tailleur noir et ses yeux brillaient de détermination. Elle s'avança vers le jury, composé de douze citoyens ordinaires, et commença à parler d'une voix claire et assurée.

— Madame la juge, mesdames et messieurs du jury, l'argent est devenu un instrument de souffrance et d'injustice.

Nous l'accusons d'être directement responsable de la misère, de la corruption morale de notre société et de crime contre l'humanité. Nous allons vous démontrer comment l'argent s'est transformé en une arme destructrice.

Elle marqua une pause, laissant le poids de ses mots s'imprégner dans l'esprit des jurés, puis elle continua :

— Nous appelons à la barre notre premier témoin, le docteur Jean-Pierre Martin, économiste renommé et auteur de plusieurs études sur l'impact de l'argent sur la société.

Le docteur, un homme à l'allure impeccable avec des lunettes rondes et une barbe grisonnante, prit place à la barre des témoins. Maître Dubois commença son interrogatoire :

— Docteur, pouvez-vous expliquer au jury comment l'argent influence la répartition des richesses dans notre société ?

— Bien sûr, répondit-il, l'argent est concentré entre les mains de quelques-uns, créant des inégalités extrêmes. Les riches deviennent plus riches tandis que les pauvres s'enfoncent davantage dans la misère. Cette concentration de richesse ne permet pas une distribution équitable des ressources, ce qui entraîne des souffrances et des décès prématurés parmi les plus démunis. Pour autant, ce n'est pas de la responsabilité des riches ni de celle des politiques, mais un effet mécanique de l'argent, quoi que l'on fasse.

— Et qu'en est-il de la corruption morale ? Comment l'argent pervertit-il l'être humain ?

— L'argent encourage l'avidité et l'égoïsme, répondit le docteur. Les individus sont poussés à accumuler toujours plus, souvent au détriment des autres. D'ailleurs son fonctionnement porte en soi un caractère pervers. D'un côté il ne doit pas être trop accessible, de l'autre on ne peut pas s'en passer pour vivre. Il est inévitable qu'il conduise à des comportements malhonnêtes, à l'exploitation et à une déshumanisation progressive de nos relations sociales. Vous trouverez dans le dossier toutes les études sur les sciences comportementales qui prouvent que l'argent diminue l'altruisme, le comportement éthique et le contact social.

Maître Dubois remercia le docteur, et le juge Richelieu me permit de commencer mon contre-interrogatoire. Je m'avançai confiant et indiquai d'une voix séduisante :

— Docteur Martin, vous avez décrit l'argent comme une force négative. Mais n'est-il pas vrai que l'argent a aussi permis d'énormes progrès économiques et technologiques ?

— Oui, c'est juste, admit le docteur, mais les logiques de brevets briment l'innovation technique et ces progrès ne profitent pas équitablement à tous. L'argent, tel qu'il est actuellement utilisé, favorise une minorité au détriment de la majorité. De plus, il empêche bien plus qu'il ne permet, ce qui ne veut pas dire qu'il ne permet pas d'énormes progrès mais qu'il produit dans le même temps des régressions et des manques encore plus graves que les avancées qu'il a pu favoriser.

— Ne pensez-vous pas que le problème réside plutôt dans l'utilisation de l'argent, et non dans l'argent lui-même ? répliquai-je dans un sourire sournois. L'argent est un outil, et comme tout outil, il peut être utilisé à bon ou à mauvais escient.

— Personne de censé ne donne un couteau à un fou ni une arme à un meurtrier. L'argent est un outil aussi dangereux que la bombe atomique. C'est un accélérateur surpuissant de pouvoir et de guerre. La question est donc plutôt de savoir si cet outil nocif est d'une nécessité absolue pour l'humanité ou si cette dernière est à même de s'en passer. Il est tout à fait effrayant de voir que notre technologie est extrêmement avancée par rapport à notre mentalité restée à l'âge de pierre. C'est ainsi que l'on se retrouve avec des bombes atomiques aux mains de dictateurs ou avec des lingots d'or dans les mains de tyrans.

— Certes, l'argent est un outil puissant. Et comme tout outil puissant, il peut être utilisé pour le bien ou pour le mal. Prenons l'exemple du feu. Le feu peut détruire des forêts, brûler des maisons et prendre des vies. Mais il peut aussi nous réchauffer, cuire notre nourriture, et forger des métaux. Blâmer l'argent pour les inégalités et la corruption, c'est comme blâmer le feu pour les incendies. Ce ne sont pas les outils eux-mêmes qui sont en faute, mais la manière dont nous les utilisons. L'argent est une invention formidable au même titre que la roue, l'électricité ou les vaccins. C'est un simple moyen d'échange, une unité de mesure de la valeur que nous, en tant que sociétés, avons créée pour faciliter le commerce et

l'économie. Avant l'argent, le troc était la norme. Imaginez le chaos d'un monde où chaque transaction nécessite un échange direct de biens.

— Objection ! intervint Maître Dubois. Nous avons démontré dans le dossier que les recherches ethnographiques attestent qu'il n'y a jamais eu de société fondée sur le troc.

— Objection retenue, accorda la magistrate.

Un murmure parcourut la salle. La juge tapa du marteau pour ramener le calme. Le procès se poursuivit avec l'audition de la présidente d'une ONG environnementale. Elle s'adressa à la cour avec assurance :

— L'argent, moteur souvent aveugle de notre économie moderne, détruit notre environnement avec une brutalité inquiétante. Les entreprises, dans leur quête de profits immédiats, compromettent trop souvent la santé de notre planète. Elles exploitent les ressources sans vergogne, polluent nos eaux et nos airs pour économiser quelques euros. Nous devons choisir entre le profit à court terme et la préservation à long terme. Protégeons notre environnement, car c'est le seul héritage que nous laisserons à nos enfants.

— Comme je le disais tout à l'heure, intervins-je, il suffit qu'il soit utilisé à bon escient. Il peut en effet être un puissant allié pour l'environnement. Il finance la recherche et le développement de technologies vertes, soutient les énergies renouvelables, et permet la reforestation et la conservation de la biodiversité. Les investissements responsables dirigent les fonds vers des entreprises respectueuses de l'environnement.

La tarification du carbone, par exemple, est un mécanisme financier destiné à réduire les émissions de gaz à effet de serre. En somme, l'argent n'est pas l'ennemi de l'écologie. C'est un outil que nous devons utiliser de manière éthique et responsable pour bâtir un avenir durable. Condamner l'argent ne résoudra pas nos problèmes écologiques. Ce sont nos choix et nos actions qui font la différence.

— Avant qu'une énergie verte puisse voir le jour, il faut un budget, des financements et des crédits. Si par miracle, grâce à des efforts inconsidérés, une montagne de paperasse accélérant la déforestation et plusieurs mois d'attente, ils finissent par être obtenus, encore faut-il que les investisseurs estiment que cette technologie est rentable financièrement. Elle a beau avoir un sens pour l'environnement, sans rentabilité immédiate et satisfaisante elle sera abandonnée. C'est le cas pour un grand nombre de technologies. L'argent est un frein à l'innovation et le temps nous est compté. Nous ne pourrons jamais résoudre l'enjeu de notre siècle qui est avant tout écologique, tant que la monnaie sera en liberté.

— Soyez rassuré, les chefs des états du monde se réunissent régulièrement au travers des COP pour trouver un équilibre juste entre écologie et économie.

— Vous plaisantez ? Parlez-vous de ces réunions qui émettent une quantité colossale de gaz à effet de serre en raison du déplacement des chefs d'État et qui ne débouchent que sur des mesurette qui ne sont même pas suivies de faits ?

— Plutôt que de blâmer l'argent, dis-je en pointant du doigt ma pièce de deux euros laissée sur le présentoir, utilisons-

le comme un outil de transformation positive. Faisons en sorte qu'il serve à fonder une société plus équitable, plus humaine, où chacun a une chance de prospérer. Réformons nos institutions, changeons nos attitudes, et utilisons notre richesse collective pour le bien commun.

— Cela fait 5000 ans que l'argent existe. Si une meilleure utilisation était possible, elle aurait été trouvée depuis bien longtemps. Les mécanismes de l'argent sont malheureusement immuables, votre vision monétaire est impossible à concrétiser. Le capitalisme a besoin de profit et de croissance infinies sur une planète aux ressources limitées. Cela n'a rien à voir avec le bon sens et la logique écologique, qui elle, a besoin de décroissance. Le capitalisme et l'écologie sont deux forces antinomiques avec des besoins diamétralement opposés. Seule la fin de l'argent permettra de résoudre les grands problèmes de ce monde.

— Je vous remercie, coupa la Juge. Passons au dernier point d'accusation, le crime contre l'humanité.

Fier de ma prestation, je refermai mon dossier d'un geste accompli. Je l'avais titré « les bobos écolos ». Un collègue me passa les documents argumentaires sur le sujet suivant. C'est alors que la porte du tribunal s'ouvrit très lentement dans un grincement sans fin. Un enfant de huit ans qui n'avait que la peau sur les os mettait tout son poids et ses dernières forces à pousser cette porte qui devait lui sembler immense. Dans un silence lourd, il s'avança d'une allure mal assurée dans l'allée centrale. Chacun de ses pas donnait l'impression que ses os

allaient craquer sous le poids chétif de son corps. Devant la barre que saisirent ses mains squelettiques, il essaya d'articuler d'une voix empâtée :

— Chaque jour, 25 000 personnes meurent de faim dans le monde, dont la plupart, comme ma petite sœur, des enfants de moins de trois ans qui sont les plus vulnérables. À vrai dire, nous ne mourrons pas de faim, nous mourrons car nous n'avons pas trouvé d'argent. Nous n'avons pas eu assez de pouvoir d'achat, comme disent les adultes. Mourir de faim avec de l'argent en poche, n'existe pas. D'un autre côté, un tiers des aliments dans le monde est gaspillé, perdu, jeté, entre la ferme et l'assiette. Je suis né dans un bidonville, et à aucun instant la vie m'a offert une possibilité de m'en échapper. Je n'ai jamais connu la liberté, seulement l'impératif de survivre. Et même si je survais tant bien que mal à la faim, la soif, les boulots dangereux payés une misère, les violences sexuelles, les maladies qui se propagent vite, le rejet, les coups de la police, les poursuites judiciaires injustes, la prison, les drogues bon marché qui abîment l'esprit, et même à l'esclavage domestique, mon existence demeure toujours un véritable enfer ! Ce qui compte ce n'est pas le pouvoir d'achat mais le pouvoir de vivre. Un enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné. Le capitalisme tue ! L'inégalité tue ! L'argent est un meurtrier et les meurtriers doivent être punis et mis hors d'état de nuire ! Il a tué ma petite sœur !

Après avoir épuisé ses réserves de sucres, puis de graisse, son corps consuma les dernières masses musculaires. L'enfant

s'écroula par terre. Encore conscient, il se recroquevilla. Une femme s'empressa de l'envelopper de son manteau. Elle s'assit par terre et le prit dans ses bras en pleurant. Il me regardait. Son visage ressemblait à celui d'un vieillard. L'atmosphère était pesante. Je le contredis d'une voix calme mais mal assurée :

— Désolé mon petit, mais l'argent n'y est pour rien. Au contraire, s'il est bien utilisé il peut servir de don pour des associations qui se battent au quotidien contre la faim dans le monde. Seul l'argent permet de lutter contre la misère.

— La pauvreté ! coupa l'avocate de la partie adverse. La pauvreté, c'est bien la seule chose que l'argent ne peut acheter. Qui a mis ce pauvre enfant dans cette situation de pauvreté extrême si ce n'est le capitalisme ? L'argent tente de résoudre des problèmes qu'il a lui-même engendrés. Votre proposition se résume à poser un pansement supplémentaire sur une plaie géante sans jamais la soigner. En médecine on traite la cause, en psychologie on traite la cause. Alors pourquoi ne pas faire de même en sociologie et s'attaquer à la véritable cause : l'argent.

Je regardai l'enfant dans les bras de la femme. Il avait de violentes convulsions mais sa faiblesse l'empêchait de hurler sa douleur. Puis il s'immobilisa en un instant. Je le vis partir avec son dernier souffle. C'était brutal. Je pensai que mourir de faim était une mort douce, que l'on perdait des forces progressivement avant de s'endormir d'épuisement. Je me

trompais. La dégénérescence de tous les organes provoque d'horribles souffrances.

Au fil de la journée, plusieurs autres témoins défilèrent, chacun apportant des preuves et des arguments en faveur de l'une ou l'autre partie. D'autres victimes de la pauvreté vinrent témoigner des difficultés qu'elles avaient rencontrées par manque d'argent. Des philanthropes expliquèrent comment ils utilisaient leur fortune pour faire le bien.

À la fin de la journée, Maître Alice Dubois se leva pour son discours de clôture.

— Mesdames et messieurs du jury, nous avons entendu des témoignages poignants et des arguments solides. L'argent cause des torts immenses. Il tue les pauvres en les privant de l'essentiel et corrompt les autres en les poussant à l'égoïsme et à la cupidité. Nous demandons justice. Nous demandons que l'argent soit reconnu coupable de crime contre l'humanité.

Je me levai à mon tour pour conclure ma plaidoirie :

— Il est facile de diaboliser l'argent. L'argent est tangible, visible, et omniprésent. Il circule dans nos vies, gouverne nos transactions et influence nos décisions. Mais rappelons-nous que l'argent, en lui-même, est neutre. Il n'est ni bon ni mauvais. C'est un simple moyen d'échange, une unité de valeur que nous, en tant que sociétés, avons créée pour faciliter le commerce et l'économie. L'argent c'est le sang de la

société, c'est une énergie qui permet le mouvement. Tout comme le sang nourrit et oxygène les cellules d'un organisme, l'argent irrigue les activités humaines et permet la vie en circulant d'organe en organe.

— N'oublions pas que lorsque l'argent vient à manquer, comme lors d'une hémorragie, ou que les canaux de circulation se rétrécissent, à l'image des artères obstruées, le cœur finit par être mal irrigué et fait un infarctus. De la même manière, une société privée de flux monétaires suffisants s'effondre, frappée par les mêmes blocages fatals.

Le jury se retira pour délibérer. La salle d'audience sombra dans une attente nerveuse. Après plusieurs heures, les jurés revinrent avec leur verdict.

— Messieurs et Mesdames du jury, après délibération, quel est votre verdict ? demanda la juge.

— Madame la magistrate, nous, membres du jury, déclarons l'argent... coupable !

La juge s'adressa à la pièce de monnaie :

— Chère pièce de deux euros, le jury vous a reconnu coupable des crimes pour lesquels vous avez été jugée. En vertu des pouvoirs qui me sont conférés par la loi, et conformément au verdict rendu par le jury, je vous condamne à la réclusion criminelle à perpétuité. Vous passerez le reste de vos jours en prison sans possibilité de libération conditionnelle. Que justice soit faite.

Elle s'adressa ensuite aux deux policiers présents :

— Messieurs, vous pouvez menotter et amener la pièce de monnaie. Cette cour est levée.

Maître Dubois s'empressa d'aller voir la juge sur le point de quitter la salle :

— Excusez-moi, je suis confuse. Comment ça, cette pièce de deux euros ?

— L'accusé se doit d'être présent pour son procès. À ma connaissance, seule cette pièce s'est présentée pour être jugée.

— Pardon ? Mais...

Mon rire démoniaque résonna dans toute la pièce. Je me levai, enjambai le petit corps sans vie et partis précipitamment sans me retourner, ayant d'autres chats à fouetter.

— Soyez satisfaite, vous venez de gagner, rappela la Juge à Maître Dubois, profitez-en pour fêter ça ! Avec un peu de chance, cela fera jurisprudence.

Partie 4

L'impasse monétaire

4.1 Changer l'eau du bocal

Une croissance infinie sur une planète aux ressources finies est une absurdité. Un modèle qui creuse sans relâche les inégalités ne peut que s'effondrer sur lui-même. Un système qui génère des crises toujours plus graves, à un rythme exponentiel, finit inévitablement par se dévorer lui-même.

Face à cet ordre cannibale du monde[34], le capitalisme touche à sa fin. Ce n'est plus qu'une question de temps.

Alors quelles issues envisager pour demain ?

Un revenu universel ? Des monnaies locales ? Une législation pour plafonner la richesse ? Une nouvelle forme de monnaie qui ne soit plus fondée sur la rareté ? Ce ne sont pas les concepts qui manquent pour inventer la nouvelle économie post-capitaliste : économie du bien commun, économie du donut, économie participaliste, démocratie économique, économie permacirculaire, socialisme participatif, écosocialisme, décroissance, économie symbiotique, économie coopérative et sociale, économie régénérative, économie du bien-être, économie stationnaire...

Mais toutes ces tentatives, aussi nobles soient-elles, restent enfermées dans un même cadre : celui de l'argent.

On a tenté de le redistribuer. D'en créer davantage. De l'attacher à des valeurs éthiques. De le verdir. D'en faire un droit fondamental. Mais qu'on imprime plus de billets ou qu'on les nomme autrement, l'argent continue de créer des hiérarchies, des guerres commerciales, de fausser les rapports humains, de nourrir les injustices. Le revenu universel, par exemple, peut soulager la précarité, mais il laisse intactes les structures économiques inégalitaires et ne remet pas en question une production centrée sur le profit plutôt que sur les besoins humains.[64] Les monnaies locales renforcent les territoires, mais n'échappent pas à la compétition et à l'individualisme. Et même dans un monde monétaire idéal, où chacun recevrait une somme suffisante pour vivre, les inégalités renaîtraient aussitôt par l'accumulation, l'héritage, les différences de besoins et les jeux de pouvoir.

Pire encore, maintenir l'argent, c'est maintenir toute une architecture bureaucratique : banques, assurances, caisses, fiscalité, contrôle... autant d'activités humaines dévouées à gérer un artifice. Un outil qu'on tente désespérément de rendre juste, mais dont la simple existence génère les injustices qu'il prétend corriger.

Nous ressemblons à des poissons s'échinant à déplacer l'eau de leur bocal... et nous tournons en rond. Un véritable banc de sardines argentées qui débat sans fin : faut-il prendre l'eau du haut pour la mettre en bas ? De droite à gauche ? Ajouter de

l'eau pour que chacun nage mieux, quand le bocal est déjà plein à ras bord ?

Alors on s'agite, on se bouscule, on se cogne aux parois. Et l'on oublie l'essentiel : nous ne sommes pas des poissons. Nous sommes des mammifères. Nous respirons de l'air. Et surtout, nous n'avons aucun besoin de vivre dans un bocal.

Autrement dit, tout le monde croit avoir la meilleure idée pour mieux gérer « l'outil » argent. Mais par essence, il est ingérable. L'argent n'est qu'un intermédiaire superflu, une fiction que nous avons érigée en norme par simple habitude. Une société réellement évoluée devrait pouvoir s'en passer. Car pour résoudre un problème profondément ancré, il faut parfois penser autrement, sortir du cadre, abandonner le bocal.

Au vu de l'état actuel du monde qui tombe en pièces, c'est sans doute la meilleure, voire la seule option que nous avons. Comme tout phénomène historique, le capitalisme a un début et une fin. Et nous sommes déjà à la dernière scène de son dernier acte.

« Le capitalisme ne peut pas être réformé. Il faut le détruire. Totalemment, radicalement, pour que puisse s'inventer une organisation sociale et économique du monde nouvelle. »

Jean Ziegler, vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme des Nations unies.[34]

« Le temps est venu de rendre le capitalisme au néant qui l'a fait naître [...] Dressons les plans des utopies les plus audacieuses sans redouter les bouleversements qu'elles imposent. » [65]

Timothée Parrique, chercheur en économie écologique.

4.2 Socialisme, communisme, anarchisme.

Face à la peur de l'inconnu, le cerveau a tendance à rechercher mécaniquement des expériences passées pour trouver des références et des solutions. Cette réaction est en partie due à l'amygdale, une région du cerveau impliquée dans le traitement des émotions, qui associe des informations sensorielles à des menaces passées pour déclencher des réponses de combat, de fuite ou de gel.[66]

C'est ainsi que l'inconnu d'une société postmonétaire est à tort, très vite associé au socialisme, au communisme ou à l'anarchisme.

Aucun parti politique quel qu'il soit dans l'histoire, n'a eu pour ambition d'abolir soudainement la monnaie. Si l'on se tourne vers le marxisme et le communisme qui en a découlé, cela passe par une dictature du prolétariat et une nationalisation des moyens de production. Aucune société sans argent à court ou moyen terme n'était programmée. Ce n'était qu'un objectif théorique à long terme dans lequel l'amélioration de la société tendrait à rendre progressivement l'argent obsolète.

Actuellement en France, les communistes et les anticapitalistes pensent pouvoir gérer au mieux « l'outil argent » mais

n'envisagent pas une seule seconde de s'en défaire, tout comme les autres partis politiques.

Le concept postmonétaire n'est rattaché à aucune étiquette. Il part d'une toute nouvelle page blanche et s'adapte à notre monde contemporain. Plus qu'une question politique, il s'agit là d'une évolution sociétale.

Pour y voir plus clair, voici un tableau des grands courants de pensée :

	Argent	Propriété privée	Classes sociales	Pouvoir	Économie	Écologie
Capitalisme	Le fluide vital du capitalisme	Un droit sacré	Que le plus fort gagne !	Aristocratie et ploutocratique	Régie par le marché et la concurrence libre et non faussée	Vient après les profits, la productivité et la croissance
Socialisme	Un outil qu'il est possible de réguler	Indispensable sous peine d'y perdre la liberté individuelle	La paix sociale grâce à la limitation des inégalités	Démocratie représentative	Régulée par la loi dans la limite des nécessités du marché	Un compromis entre la protection de la nature et les nécessités économiques
Communisme	Un mal nécessaire en attendant la victoire du prolétariat	Acceptable, sauf pour les moyens de production	Lutte des classes en attendant la victoire du prolétariat	Centralisé autour d'un parti unique	Économie planifiée par l'État central	La priorité est d'assurer la victoire du prolétariat et l'écologie viendra en plus
Anarchismes	Selon les courants, l'argent est la seule manière de régler la dette ou le mal absolu	Pour la plupart, la propriété, c'est le vol, y compris pour les moyens de production	La lutte des classes est associée à la lutte anti-patriarcale, à la défense des genres...	Tout pouvoir doit être assujéti à un contre-pouvoir et doit s'exercer sous forme de fédéralisme	Très proche de la vision communiste mais avec la liberté individuelle et le fédéralisme en plus	Essentiel pour la plupart. La loi de la nature n'est pas la jungle mais l'entraide
Post-monétaire	Tout le système actuel est impacté par l'argent et son abolition est la seule issue possible	Il n'y a de propriété viable, que la propriété d'usage	Sans argent les classes sociales n'existent plus	L'horizon est de rendre aux usagers la maîtrise de leurs usages en tout domaine	Sans échange marchand, valeur et salariat, les ressources et besoins sont gérés par le libre accès à tout	Une priorité : décroissance grâce à l'absence de profit, à la mise en commun, au low-tech, à la relocalisation

NB: Le S est ajouté à "Anarchismes" car, plus que pour les autres, il y a plusieurs courants de pensée issus de la même intuition de départ, plusieurs priorités, plusieurs référents théoriques, plusieurs dénominations...

Il est clair au vu de ce tableau que le saut dans une société postmonétaire contraindrait tous les partis politiques à revoir leur copie pour garder ce qui semble encore bon et utile, rejeter ce qui devient obsolète ou incompatible avec la réalité nouvelle. De même, les précurseurs du mouvement postmonétaire, une fois au pied du mur, ne pourront échapper ni à ce tri indispensable, ni aux effets pervers inévitables, aux événements disruptifs qui viendront contrecarrer les meilleures perspectives, ni aux contre-révolutionnaires qui mettront des bâtons dans les roues.

Dans une économie sans argent, il est essentiel de conserver l'idéal de liberté individuelle et collective ainsi que de redonner à toutes les entreprises la maîtrise des usages. De ce fait, du capitalisme, il garde l'idéal de liberté qui permet aux entreprises de bénéficier d'une grande autonomie pour se gérer. Des courants de gauche, il garde la recherche de l'égalité qu'il transforme en « équité », la défense des plus faibles comme dans toute perspective socialiste, la planification communiste mais cette fois confiée et contrôlée par des démocraties citoyennes à tous les niveaux territoriaux. À l'argent et à l'échange marchand, il substitue le « Libre accès ». Au centralisme commun aux précédents courants, il substitue le fédéralisme que les Girondins ont raté et que les anarchistes n'ont jamais pu réaliser, faute d'avoir osé l'abolition de l'argent, par nature concentrateur des pouvoirs.

Les postmonétaires sont globalement arrivés à un stade de réflexion qui inclut plusieurs voies possibles ainsi que l'examen de la quasi-totalité de ce qui constitue une société, tout en laissant des zones d'incertitudes face aux inévitables aléas d'un changement de système. Ils n'ont pas d'idéologie univoque à imposer mais la volonté d'ouvrir un champ des possibles qui puisse s'adapter à toute culture, toute philosophie, tout contexte pratique.

4.3 L'écologie

Aujourd'hui les scientifiques passent toute leur vie à collecter des carottes de glaces, à mesurer l'acidification des océans, la perte de biodiversité, les gaz à effets de serre, la déforestation, etc. Puis ils font leur rapport aux chefs d'états du monde entier.

Mais aucune de leurs recommandations n'est prise à sa juste valeur. Et ce, pour cause de budget, de crédit, de manque de rentabilité, d'inflation, de crise, de fluctuations boursières, de dette nationale ou encore d'une croissance économique jugée insuffisante.

Décus, ces chercheurs tentent alors d'alerter les médias. Mais ces derniers, sont justement trop occupés à parler de la crise, de la bourse, de la dette. D'autant plus que 81 % des médias français sont détenus par 8 milliardaires et 2 millionnaires, ce qui n'arrange rien.

En désespoir de cause, les scientifiques vont alors conseiller les entreprises, mais celles-ci sont trop accaparées à générer des profits pour survivre. Et pour ce faire, elles vont mettre en place : de l'obsolescence programmée, des objets jetables, des modes éphémères, de la délocalisation, de la mauvaise qualité. Ce qui va engendrer toujours plus de désastres écologiques tel que l'épuisement des ressources, l'accumulation de déchets et

la pollution... qui seront d'ailleurs de nouveau étudiées par les scientifiques.

Bien que simpliste, cette vision illustre bien à quel point l'argent constitue une impasse aux défis écologiques de notre époque. Comme nous l'avons vu, une croissance infinie dans un monde aux ressources limitées est impossible, et nous vivons déjà au-delà de nos moyens. Le capitalisme et l'écologie sont deux forces opposées, guidées par des logiques et des besoins fondamentalement contradictoires. Il ne faut pas oublier que l'écologie se moque de l'argent. Ce dont elle a besoin, c'est de compétences, de savoir-faire et de bon sens. Il faut alors se rendre à l'évidence : tant que nous resterons dans un système monétaire, les efforts écologiques demeureront vains. Tant qu'un arbre sera plus intéressant économiquement mort que vivant, notre société continuera à sacrifier la nature au profit du court terme.

« La cause première du déraillement écologique n'est pas l'humanité mais bien le capitalisme, l'hégémonie de l'économie sur tout le reste, et la poursuite effrénée de la croissance [...] Notre survie dépend désormais de notre capacité, ou non, à changer de modèle économique. » [65]

Timothée Parrique, chercheur en économie écologique.

De plus, l'absence de monnaie pourrait bien réserver des solutions inattendues pour relever ces défis. Mais avant d'explorer cette voie, certaines questions préalables s'imposent...

Partie 5

Les questions préalables

5.1 L'égalité est-elle meilleure pour tous ?

Avant de faire nos premiers pas dans un monde équitable, il est primordial de se demander si l'égalité est vraiment bénéfique pour une société. Cette question peut paraître idiote pour certains mais elle ne l'est pas pour des économistes qui tentent par tous les moyens de justifier que l'inégalité est un mal pour un bien. Très certainement pour se donner bonne conscience. C'est ainsi qu'ils ont créé par exemple l'étrange « théorie du ruissellement » selon laquelle plus les riches sont riches, plus la société dans son ensemble est prospère. Cette théorie affirme que les avantages économiques accordés aux riches finissent par bénéficier à toute la société à travers la création d'emplois et la stimulation de la croissance économique. Ainsi, bien que les inégalités puissent paraître immorales, elles sont vues comme productives et bénéfiques pour tous, justifiant l'accroissement de la richesse d'une minorité pour le bien commun.[67]

Autant le mythe des sociétés du troc pouvait provenir d'un manque d'information, autant cette fois-ci, il s'agit d'une manipulation manifeste de certains économistes.

Heureusement, statistique après statistique, cette thèse centrale du néolibéralisme attestant que l'inégalité est bénéfique à la société est mise en pièces par de nombreux scientifiques. L'un

des ouvrages les plus connus qui compilent des décennies de recherche est « Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous » écrit par les chercheurs Richard Wilkinson et Kate Picket.

Cet ouvrage explore les effets néfastes des inégalités économiques sur la société. Les auteurs montrent, à travers une analyse approfondie de données statistiques et de corrélations, que plus un pays est inégalitaire, c'est à dire, plus il y a des écarts de salaires au sein d'un même pays, plus le pays est défavorablement impacté par de nombreux facteurs.

Il est prouvé que l'inégalité sociale augmente :

La consommation de drogue

Le taux de maternité précoce (mères adolescentes)

Les maladies mentales

Le taux d'homicides

Le taux de mortalité infantile

L'insuffisance pondérale à la naissance

La violence

L'obésité

Le nombre d'incarcérations

Le décrochage scolaire

Les conflits entre enfants et le harcèlement

Le temps consacré au travail

Le stress

La dépression

Le sida

Le taux de divorce

Il est prouvé que l'inégalité sociale diminue :

Le statut des femmes

L'espérance de vie

L'aide aux pays extérieurs

Le bien-être des enfants

La confiance envers autrui

Les résultats scolaires

La possibilité d'obtenir un meilleur statut

L'innovation et la créativité

Les populations des sociétés les plus inégalitaires présentent un risque d'incarcération et un taux de maladies mentales cinq fois plus élevé que celles des sociétés les plus égalitaires, un risque d'obésité six fois plus élevé, et des taux d'homicides fortement accrus. Ces disparités s'expliquent par le fait que l'inégalité affecte la majorité de la population, pas seulement les tranches défavorisées. De plus, l'inégalité a un coût économique élevé pour les sociétés, en termes de dépenses de santé, de justice pénale, et de perte de productivité. Ainsi, les études démontrent clairement que réduire les écarts de revenus profite non seulement aux plus pauvres, mais aussi à l'ensemble de la population, y compris les plus riches.

L'inégalité a aussi un impact sur les capacités d'apprentissage et la réussite scolaire, car dans un environnement défavorable, le stress et le sentiment d'impuissance entraînent la production par le cerveau de cortisol, qui inhibe la pensée et la mémoire. De plus, dans les États pauvres, de nombreux enfants

abandonnent l'école secondaire pour travailler et soutenir financièrement leur famille. Et si les riches parviennent très bien à conserver leur statut, les pauvres ont du mal à grimper l'échelle des revenus. Les inégalités accentuées rigidifient la structure sociale, rendant les déplacements vers le haut ou le bas plus difficiles.

C'est ainsi que l'inégalité agit comme un polluant qui se répand à travers toute la société.[68] Pourtant, nous sommes psychologiquement constitués pour naviguer dans une société égalitaire. Par exemple par notre sens aigu de l'équité qui est essentiel pour négocier le partage des ressources rares sans conflit. Ce souci de l'équité, que l'on retrouve même chez les jeunes enfants, semble tellement ancré en nous, que l'on en vient à se demander parfois comment nous pouvons tolérer cette forte inégalité dans nos sociétés. Un autre trait psychologique universel est le sentiment de gratitude, qui favorise la réciprocité et dissuade les comportements égoïstes de profiter sans donner en retour, renforçant ainsi les liens d'amitié.

Ainsi, quels que soient la richesse et le développement d'un pays, où que l'on se situe sur l'échelle des revenus, mieux vaut vivre dans un lieu plus égalitaire. La science démontre que les sociétés plus égalitaires sont non seulement plus justes, mais aussi plus saines, plus sûres, et plus heureuses. [69]

De plus, une société postmonétaire serait à même de passer de l'égalité à l'équité. L'égalité se concentre sur la distribution uniforme des ressources et des opportunités, tandis que l'équité vise à corriger les désavantages pour parvenir à des résultats justes. Promouvoir l'équité, c'est investir dans un avenir meilleur pour tous.

Pour terminer, il est aussi prouvé que dans les sociétés plus égalitaires, l'ouverture d'esprit et l'empathie sont plus répandues. Mais l'être humain est-il naturellement altruiste ?

5.2 Sommes-nous naturellement altruistes ?

Les êtres humains sont-ils nés pour être des « Homo œconomicus » dirigés par l'avidité et l'égoïsme ? Si « l'homme est un loup pour l'homme » comme l'écrivait Thomas Hobbes, il sera très complexe de mettre en place une société de partage et de solidarité.

Heureusement, les découvertes scientifiques démontrent que cette perception est erronée. En psychologie, en histoire, en relations internationales, en neurosciences et en biologie, les chercheurs continuent d'approfondir cette question.[70]

Ils ont observé que chez les humains, la tendance à l'altruisme est innée. Dès les premières heures de la vie, les nourrissons réagissent davantage aux pleurs d'autres bébés qu'à des bruits de même intensité. Vers 18 mois, les enfants offrent spontanément leur aide à un adulte ayant les bras chargés peinant à ouvrir un placard. À deux ans, ils commencent à manifester de la sollicitude et peuvent consoler un camarade en pleurs.

L'empathie est un de nos instincts les plus archaïques. Une étude d'imagerie cérébrale a montré que des personnes recevant 128 dollars et choisissant de les donner à une œuvre de charité activaient les zones cérébrales liées au plaisir et à la

motivation, plus intensément qu'en les recevant. Selon les chercheurs Michael Tomasello et Félix Warneken, nos comportements altruistes ont des bases cérébrales : « L'être humain est naturellement disposé à la bonté ».

L'évolution nous a dotés de comportements d'entraide pour favoriser notre survie. Faire une bonne action active les circuits de la récompense dans notre cerveau, tandis qu'une mauvaise action engendre malaise et culpabilité. L'altruisme, au-delà de la « loi de la jungle », est une « loi de la nature » inévitable. Elle peut apporter des gratifications matérielles, psychologiques et sociales. Une réputation altruiste est un atout, améliorant la perception des autres à notre égard, que ce soit en tant qu'amis, collègues ou partenaires romantiques.

Nous ne sommes pas les seuls à bénéficier de cette empathie dans le règne animal. La coopération chez les animaux est motivée par la recherche de nourriture, la protection contre les prédateurs et le soin des jeunes.[71] Les chiens consolent leurs maîtres en détresse. Des expériences ont montré que des rats cessaient d'appuyer sur un levier pour recevoir de la nourriture s'ils voyaient que cela causait une décharge électrique à un autre rat. Des singes rhésus pouvaient aller jusqu'à se laisser affamer pour éviter de faire souffrir un congénère. Les marmottes sentinelles signalent l'arrivée de prédateurs par un sifflement strident, se rendant vulnérables mais favorisant la survie de leur groupe. Le primatologue Frans de Waal a observé des formes de solidarité entre animaux, comme une

éléphante guidant une comparse aveugle ou des chimpanzés réconfortant un compagnon blessé par un léopard. Comme les humains, ils perçoivent les émotions d'autrui et ressentent de l'empathie.[72]

Dans notre société monétaire, de nombreux obstacles à l'altruisme existent. Le stress au travail, la peur de perdre son emploi ou les soucis financiers peuvent nous en éloigner. Des études montrent qu'une personne de bonne humeur est plus attentive à son environnement et plus encline à aider.

Comme nous l'avons vu précédemment, les neurosciences ont démontré que l'argent nous détourne de notre tendance innée à l'altruisme, aux comportements éthiques et au contact social. Que se passerait-il si ces freins étaient levés et si l'altruisme et la solidarité pouvaient s'épanouir et fleurir en toute liberté ? D'autant plus que l'altruisme est contagieux. Par exemple, avoir des proches qui donnent leur sang multiplie par cinq la probabilité de les imiter. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, une compensation financière n'inciterait pas davantage de personnes à donner leur sang. En effet, des études montrent qu'introduire une récompense monétaire perturbe la dynamique altruiste, en transformant un geste solidaire en transaction, ce qui freine l'élan de générosité.[73]

Contrairement à l'idée répandue que l'altruisme diminue dans notre société et que les gens pensent d'abord à leurs intérêts, la grande enquête de l'European Values Study montre que de

1999 à 2017, l'altruisme en Europe a augmentée de 40 % à 53 %. Ses diverses composantes sont en hausse, entre autres la sensibilité à l'égard des immigrés.

On pourrait croire aussi qu'une personne qui accorde une grande importance à son autonomie serait plus individualiste et centrée sur ses propres intérêts. Pourtant, c'est le contraire qui se produit : on devient moins individualiste et donc plus altruiste lorsque l'on peut revendiquer son autonomie en termes de décision dans son rapport au corps, à la famille, au travail ou à la liberté d'expression.

Les découvertes scientifiques récentes proposent ainsi un nouveau récit de l'humanité, où « coopération », « altruisme », « solidarité », « bienveillance » et « équité » jouent un rôle bien plus important que « compétition », « calcul » et « lutte ».

[70][74][75][76][77][78]

5.3 La collaboration plus efficace que la concurrence ?

Dans certains contextes, la concurrence peut stimuler le progrès en encourageant les individus ou les entreprises à innover, à développer de meilleures pratiques et à fournir des produits ou services de meilleure qualité pour gagner un avantage compétitif.

Mais dans la réalité, cette concurrence se traduit plus généralement par la détérioration des conditions de travail, par la nécessité d'investir dans le matraquage publicitaire, dans la délocalisation et la mauvaise qualité. De plus, la concurrence offre aux consommateurs un plus grand choix de produits et de services, entraînant malheureusement l'émergence de nouveaux besoins superflus et encourageants à la surconsommation. Tout ceci contribue fortement à la pollution et à l'épuisement des ressources. La guerre commerciale est omniprésente, tant au niveau international que local. Prenons l'exemple de deux coiffeurs : même avec les meilleures intentions, s'ils exercent dans la même ville, ils se retrouvent inévitablement en concurrence.

L'autre revers de la médaille de la guerre concurrentielle, et pas des moindres, est la rétention des connaissances tels que les

dépôts de brevets. Ainsi, à grande échelle, les découvertes ne sont pas partagées et l'innovation s'en voie tristement ralentie.

Pour ne citer qu'un exemple, lors de la pandémie de COVID, les laboratoires menaient une course individuelle pour être les premiers à trouver un vaccin dans un but lucratif. Chaque avancée était jalousement gardée pour avoir un temps d'avance sur la concurrence, ce qui retardait d'autant la découverte d'un vaccin. Et une fois ce dernier élaboré, malgré la demande de l'Afrique, l'Europe s'est opposée à la levée des brevets.[79] Sans oublier que cet objectif lucratif pour les laboratoires et la puissance des lobbyistes engendrent forcément la suspicion des consommateurs.

Ainsi, la concurrence oblige les individus à travailler de manière isolée, ce qui entraîne une duplication des efforts et des recherches. Les salariés, au lieu de collaborer, se retrouvent à réaliser les mêmes tâches et à explorer les mêmes pistes, gaspillant ainsi des ressources précieuses et ralentissant l'innovation collective. À l'inverse, la collaboration libère ces nombreux emplois en doublons.

Dans une société postmonétaire la concurrence est remplacée par la coopération. Cette dernière s'avère très efficace pour atteindre des objectifs communs en permettant aux parties de combiner leurs forces, compétences et ressources pour réaliser des projets ambitieux. Elle favorise également l'innovation en encourageant l'échange d'idées et de connaissances, ce qui

mène à des solutions créatives. C'est un environnement plus stable et harmonieux.

Dans la nature, la coopération et la symbiose sont cruciales pour les écosystèmes. Les pollinisateurs aident à la reproduction des plantes, les prédateurs chassent en groupe, les poissons-nettoyeurs maintiennent la santé des autres poissons... Les symbioses, telles que les lichens (association de champignons et d'algues), les mycorhizes (association de plantes et de champignons), et les bactéries intestinales chez les animaux, montrent comment des espèces différentes s'entraident pour obtenir des nutriments et de la protection. L'évolution animale favorise souvent la collaboration entre individus pour améliorer les chances de survie et de reproduction.

Dans une société sans argent, les entreprises pourront pleinement coopérer, voire même évoluer vers la collaboration. La coopération étant le fait de travailler côte à côte vers un objectif partagé, tandis que la collaboration signifie fusionner les efforts et idées pour créer ensemble quelque chose de nouveau.

Dans cette nouvelle société qui nous tend les bras, la collaboration, l'équité et l'altruisme métamorphoseront en profondeur nos habitudes de vie et nos rapports aux autres. C'est une base beaucoup plus saine qui tire l'humanité vers le haut, qui lui permet de s'épanouir, s'améliorer, évoluer, voire de se révéler.

5.4 Utopie ou dystopie ?

Tous les systèmes monétaires que nous pouvons imaginer reposent sur le même principe de base. Ils séparent les hommes de l'accès aux biens et aux services par l'argent. Cela nous paraît normal car nous nous adaptons au monde dans lequel nous sommes nés et nous en sommes conditionnés. N'ayant connu que notre société monétaire, comment déterminer ce qui doit être considéré comme la norme et la logique ? Comment savoir si celle-ci est véritablement « normale » ? De notre point de vue, de notre époque et avec nos conditionnements, un monde sans argent semble être une utopie irréalisable, déconnectée de toute réalité. Mais nos conventions sociales auraient pu être tout autres.

Alors, un monde sans argent est-il réellement une utopie ou est-ce le monde dans lequel nous vivons qui est dystopique ? La folie réside-t-elle dans ce nouveau monde à créer ou dans notre monde actuel ? Il n'y a qu'une seule façon de le découvrir : inversons la donne...

5.5 Le monde miroir

A Paris, de nos jours, dans une dimension parallèle où l'argent n'a jamais été inventé...

Léonard, un jeune homme curieux et inventif, réparait dans son atelier des objets électroniques. Il démontra un mixer qu'on lui avait déposé la veille, retira la pièce cassée, téléchargea le fichier du modèle, mit en route son imprimante 3D et remplaça la pièce défectueuse. À peine les tests réalisés, un homme entra dans l'atelier, le regard absorbé dans ses pensées et informa :

— Je viens pour le mixer.

— Bonjour monsieur, je viens tout juste de terminer de le réparer, tenez !

L'homme s'en empara sans un mot et s'en alla l'air toujours aussi préoccupé. Léonard resta un instant perplexe. Il avait remarqué qu'il n'avait eu droit, ni à un « bonjour », ni à un « au revoir », et encore moins à un « merci ». Il rumina son mécontentement seul derrière son établi tout en rangeant. Il reconnut qu'il s'agissait de l'agriculteur qui déposait ses tomates sur le stand du marché pour les mettre à disposition avant de repartir aussitôt. Léonard les adorait et n'avait jamais eu l'occasion de le remercier. Mais cet échange lui donnait un goût amer. Soudain, une idée lui traversa l'esprit : et si un

moyen d'échange universel existait pour matérialiser une reconnaissance de son travail ?

Les idées fusèrent toute la nuit l'empêchant de sombrer dans le sommeil. Ayant besoin de partager le fruit de sa réflexion avant que son cerveau n'explose, il donna rendez-vous de bonne heure à sa meilleure amie sur la terrasse d'un café.

— Merci Clara d'être venue, j'ai une vision lumineuse à te confier ! dit-il surexcité.

— Salut Léonard, je ne suis pas encore bien réveillée. Laisse-moi d'abord prendre un café.

Ils entrèrent dans le bar en libre service. Ils se servirent à boire, prirent quelques croissants et s'attablèrent à l'extérieur au pied d'un grand chêne.

— Clara, j'ai eu une idée révolutionnaire ! Imagine un monde où nous pourrions utiliser quelque chose de commun pour échanger, un... un... quelque chose que tout le monde accepterait !

— Qu'est-ce que tu racontes, Léonard ?

— C'est un fonctionnement où en échange d'un service donné, on passerait une chose d'une certaine valeur.

— Je ne comprends rien ! Calme-toi. Quelle chose veux-tu que l'on se passe ?

— Regarde ce jus de pomme que tu bois. Quelqu'un a cueilli la pomme, quelqu'un d'autre l'a pressée, un autre l'a amené ici. Et bien, en prenant ce verre, tu devrais à tous leur donner une sorte de points de récompense en remerciement.

— Des points ? Mais comment leur donner des points ? Je ne sais pas qui a cueilli cette pomme !

— En effet... Et bien, le cueilleur reçoit des points du transformateur de fruits, qui en reçoit davantage du transporteur. Et ce dernier en reçoit davantage de toi pour t'acquitter de ce jus de pomme.

— J'ai du mal à comprendre, tout ça me semble très compliqué. Comment est-ce que je fais pour donner des points au transporteur ? Il a déposé le jus ce matin avant qu'on arrive.

— Bien vu ! Du coup, il faudrait une personne qui reste là en permanence pour récupérer ces points. Et il en demandera un peu plus pour en avoir aussi. D'ailleurs, pour justifier ces points qu'on lui donnerait, il pourrait par exemple nous servir à boire.

— C'est ridicule ! Je sais très bien me servir toute seule. Et je ne comprends toujours rien à ton histoire de points.

Le soleil continua à se lever et les palabres allaient bon train à l'ombre du chêne. Clara s'accrocha et continua à poser des questions :

— Donc ceux qui ne travaillent pas n'ont aucun point et ne peuvent rien avoir, c'est bien ça ? questionna-t-elle en se frottant le visage.

— Oui, tu as parfaitement compris.

— Mais ils vont mourir de faim !

— Il suffit de travailler. Plus tu travailles, plus tu as de points, répond Léonard avec passion en tapotant nerveusement son index sur la table.

— Ça me semble tellement compliqué, Léonard. Et si quelqu'un accumule plus de ces pièces que les autres ? Ça créerait des inégalités, non ? Certains feront beaucoup d'heures et il n'y aura alors pas assez de travail pour tout le monde.

— Tant mieux ! Ceux qui ont du mal à trouver devront se contenter des métiers que personne ne veut, comme les poubelles ou les égouts. Et pour la peine, ils n'auront que très peu de points.

— Ce sont des métiers difficiles. À mon avis, ce sont eux qui devraient avoir le plus de points.

— Non pas du tout. Ceux qui galèrent dans leur métier devront se contenter de peu de points. Mais tu verras, ça sera génial ! Moi je pense que je garderai des points pour avoir un immeuble, puis ceux qui y habitent devront me donner des points tous les mois. Ainsi, je n'aurai plus rien à faire et les points tomberont tout seuls.

— Tu me fais mal à la tête ! Je ne comprends pas, tu viens de dire qu'il faut travailler dur pour avoir plein de points.

— C'est compliqué, tu ne peux pas tout comprendre.

— Et si quelqu'un n'a plus de point pour vivre dans ton appartement à points ?

— Il vivra dehors, ce n'est pas mon problème ! Qu'il se débrouille. Il ira dormir sous les ponts. Peut-être même que je devrai acquérir les dessous des ponts pour les prêter contre des petits points ! dit-il en l'inscrivant sur son calepin.

— Tu es toujours plein d'idées, mon ami. Mais je ne te reconnais pas, je ne t'ai jamais vu comme ça !

Plus les minutes passaient, plus la discussion devenait intense. Léonard, complètement habité par son idée, parlait sans discontinuer :

— Il y aurait aussi des points imposés qu'on devra donner à la ville ou le pays.

— Une ville aussi a besoin de points ?

— Oui et elle pourrait instaurer des places à point pour les voitures. Si tu te gares, tu donnes des points dans une petite machine prévue à cet effet suivant le temps que tu comptes rester garé.

— Comment savoir le temps que tu vas rester garé ? C'est impossible ! Et si tu n'as plus de points, tu ne peux pas te garer ? Tu continues à rouler ?

— Oui peut-être. Tout du moins jusqu'à que tu n'aies plus d'essence.

— Ah ? L'essence est à point aussi ?

— Tout, tout, tout est à point ! L'eau, la nourriture, le logement, les vêtements... même l'air probablement.

— C'est terrifiant. Cela ressemble plutôt à un cauchemar ! Je tente depuis tout à l'heure de te mettre face à tes incohérences mais tu persistes dans ta bêtise.

— De toute façon, je vois bien que tu ne comprends rien !

— Bon, ça suffit ! Je vais te laisser Léonard, je dois aller soigner mes patients, sans qu'ils aient à me donner de points. Et toi, va te reposer s'il te plaît.

Quelques jours plus tard, Léonard avait fini par trouver une oreille attentive dans un parc auprès d'Adam, un vieil homme avec un bandage sur la tête, assis sur un fauteuil roulant. Il déblatéra à toute vitesse :

— Une fois ton chariot plein, tu vides tout sur un tapis roulant, et tu remets tout dans ton chariot en suivant. En attendant, une personne scanne tes articles sans voir le soleil de la journée. Malin non ?

— C'est du génie ! dit Adam.

— Certains vont polluer l'air de la planète pour avoir plus de points. D'autres en auront tellement qu'ils iront voir s'il y a de l'eau sur mars, juste comme ça, pour voir... Mais d'autres encore vont mourir de soif à cause de la sécheresse due à la pollution de l'air ! Fallait y penser, non ?

— C'est du génie ! dit Adam.

— Ça sera une course aux points, car des fois, d'un coup sans raison, les points auront moins de valeurs, alors il faudra avoir encore plus de points pour obtenir la même chose. Si tu as peu de points tu seras contrôlé. Mais si tu as énormément de points tu pourras échapper aux contrôles grâce aux paradis de points.

— Du grand génie ! dit Adam.

L'agriculteur au mixer arriva et s'accroupit devant le fauteuil roulant d'Adam.

— Bonjour papa, sais-tu qui je suis ?

— Un génie, un génie !

L'agriculteur soupira, puis se tourna vers Léonard en lui confiant d'une voix affligée :

— Il est tombé sur la tête en montant sur une chaise la semaine dernière. Depuis...

Il soupira à nouveau sans trouver ses mots. Il se positionna ensuite derrière le fauteuil et ajouta avant de partir :

— Au fait, merci pour le mixer, il fonctionne à merveille, tu es un as du bricolage !

Clara arriva en suivant en blouse blanche. Léonard s'empressa aussitôt de lui confier avec passion :

— Clara, j'ai pu mûrir mon idée ! Comme l'humanité est généralement motivée par ses intérêts personnels, il est nécessaire de concevoir un système économique égoïste qui permette de libérer ce potentiel d'action tout en favorisant le bien collectif. Ainsi, en promouvant l'individualisme, chaque individu, en cherchant à gagner des points, contribue involontairement au bien-être des autres en offrant des services ou des biens utiles.

— Baser la société sur un système qui accentue l'égoïsme est malsain. Cela engendrerait un enchaînement de dérives que l'on ne pourrait plus maîtriser. L'humain n'est pas parfait, il faut donc une société qui favorise ses qualités, et surtout pas ses défauts !

— Non aucune dérive, il faut juste être habile ! Par exemple, j'ai imaginé que des heures d'antenne seront réquisitionnées sur les écrans et les ondes pour obliger les gens

à prendre des choses dont ils n'ont même pas besoin. Ils seront infantilisés, on leur parlera comme à des bébés en agitant le produit devant eux pour qu'ils aient envie de l'avoir en dépensant des points. Qu'en penses-tu ?

— Allez Léonard, c'est l'heure de rentrer pour toi aussi.

Clara accompagna Léonard dans sa chambre. Les murs étaient griffonnés d'une série de symboles très étranges qui semblaient provenir d'un autre monde : € \$ £ ฿... Elle lui donna ses médicaments et ferma la porte à clé avant de quitter l'asile.

Partie 6

Dans un monde sans argent

6.1 Introduction

Il existe déjà à travers le monde de nombreuses communautés qui vivent déjà selon des systèmes où l'argent n'a pas de place dans leurs échanges internes. Souvent, ces communautés sont d'inspiration spirituelle ou religieuse. Par exemple, plus de 300 personnes vivent ainsi à Nomadelfia en Italie, plus de 400 à Findhorn en Écosse, et entre 1200 et 1500 au sein de la communauté de Ciptagelar à Java, en Indonésie.

Mais qu'en serait-il d'une société postmonétaire, laïque et contemporaine, à l'échelle d'un pays, d'un continent, ou même de la planète ? Peut-on y parvenir ?

Un monde sans argent semble une utopie grotesque... tout du moins, jusqu'au jour où on se décide sérieusement à l'étudier.

J'ai rencontré des visionnaires contemporains qui étudient cette question depuis plus de 40 ans et j'ai lu tous les ouvrages que je pouvais trouver à ce sujet. Mais j'avais encore mille questions et je n'arrivais pas à imaginer à quoi ressemblerait une société sans argent ni comprendre son fonctionnement global. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit un roman sous forme d'une autofiction. C'est-à-dire que je me suis mis en scène comme personnage principal pour comprendre concrètement ce qui se passerait dans ma vie, dans la vie de ma

famille, de mon entourage et à plus grande échelle, si on basculait dans une société sans argent. Par cet exercice de réflexion, j'ai pu comprendre l'organisation, la puissance et l'évidence d'une société postmonétaire.

Je vous invite à découvrir mon roman « Argent trop cher, immersion dans un monde sans argent ». Et en attendant, explorons en détail le fonctionnement de ce nouveau monde.

Pour commencer, il ne s'agit pas d'un retour aux sociétés archaïques, mais de faire un saut en avant en utilisant notre technologie et nos connaissances actuelles. Ce n'est pas non plus une question de troc.

Alors, un monde sans argent c'est quoi ?

Vous l'avez compris, c'est une société où l'humain est enfin libéré des lourdes tâches de comptabilités, des postes de banquiers, de caissiers, etc.

C'est une société dans laquelle on peut exercer son métier passion, sa vocation et s'embaucher là où bon nous semble. Puis partager les tâches qu'il reste à pourvoir.

C'est une société où les vols, les arnaques, les burnout et les inégalités sociales deviennent de plus en plus rares.

C'est une société où la concurrence est remplacée par la collaboration.

Mais à part ça, une société sans argent est très semblable à la société actuelle. Nous travaillons, il y a toujours des lois, des hôpitaux, la police, des écoles... tout reste en place. La seule pièce que nous retirons de l'échiquier est l'argent.

Dans un monde sans argent, nous travaillons bénévolement, en échange, nous profitons du travail des autres.

Bon, en trois mots : Tout est gratuit ! Alimentation, santé, logement, déplacements, matériels, services... Oui tout est gratuit, vous n'aurez plus aucun centime à déboursier de toute votre vie pour quoi que ce soit. Même vos crédits partent en fumée.

La logistique existe déjà, il suffit seulement de l'adapter. Certes, une logistique qui nous pousse à réfléchir à des milliers de questions à la fois. Mais chacune de ces questions a une réponse. Et c'est dans les détails que l'on comprend qu'une telle société est d'une solidité à toute épreuve.

Alors détendez-vous, et bienvenue dans un monde sans argent.

6.2 Si tout est offert, serons-nous motivés à travailler ?

Le terme « bénévolat » est parfaitement approprié. Dans sa définition il s'agit d'accomplir un travail gratuitement, sans y être obligé. Une société améliorée abandonne forcément toute notion de dictature, il n'est donc pas question d'obliger qui que ce soit à travailler ni de laisser des personnes de côté. Que nous participions à la société ou pas, nous avons accès à la gratuité. Libre à nous de ne rien faire de la journée et de dépendre des autres ou de nous épanouir à travers notre vocation.

Heureusement, nous sommes un animal fondamentalement sociable, cherchant naturellement à interagir, communiquer et établir des relations avec les autres. Nous avons besoin de nous sentir utiles, d'avoir un rôle dans la société. Puis nous avons tendance à détester l'ennui. L'argent n'est donc pas nécessairement un moteur pour l'humanité. A vrai dire, c'est même le facteur de motivation le moins efficace.

Une vaste étude internationale menée dans neuf pays et sur quatre continents montre que les motivations au travail sont similaires pour tous, indépendamment de la génération, du genre, du secteur ou du niveau d'emploi. Elle démontre que les motivations monétaires ou celles liées à l'ego sont moins mobilisatrices que celles qui donnent du sens et du plaisir au

travail. Les besoins d'autonomie, de compétence et d'affiliation sociale améliorent la performance et le bien-être, tout en réduisant l'épuisement et l'intention de quitter son emploi.[80] Une autre étude d'envergure, menée en 2024 sur les réponses de 59 000 personnes exerçant 263 métiers, révèle que les professions les plus épanouissantes ne sont ni les mieux payées, ni les plus prestigieuses, mais celles qui impliquent création, transmission ou soin : écrivains, enseignants, thérapeutes, soignants...

À l'inverse, parmi les métiers les plus insatisfaisants, on retrouve le travail en entrepôt, le démarchage, le transport ou la vente. De même, les banquiers, comptables et analystes financiers figurent parmi les moins satisfaits de l'étude. Ces postes, bien que confortablement rémunérés, n'offrent pas le même niveau d'épanouissement personnel que les professions orientées vers l'humain ou la créativité.[81]

De nos jours, bien que nous consacrons de nombreuses heures à gagner notre vie, plusieurs d'entre nous trouvent tout de même encore du temps pour cultiver la gratuité. Des boîtes à livres poussent comme des champignons, tout comme des armoires à partage, des magasins gratuits, des bibliothèques d'objets, des fablabs ou encore des jardins partagés. Dans le monde, un milliard de personnes s'engagent dans des activités bénévoles. Un milliard de personnes versent chaque mois de l'argent aux organismes humanitaires, autant de bénévolat indirect. Vingt millions de dons de sang sont enregistrés annuellement. Des communautés conçoivent des logiciels

libres ou complètent Wikipédia. Sans oublier Tim Berners-Lee, inventeur du World Wide Web en 1989, qui a choisi de rendre cette innovation accessible gratuitement, plutôt que de la breveter. Ce geste altruiste a permis au web de se développer rapidement, façonnant l'Internet moderne comme un espace ouvert et universel pour tous.

La gratuité ne demande qu'à se propager partout et en tout sens. D'ailleurs, sans bénévolat, nos sociétés monétaires s'effondreraient.

Le besoin de s'impliquer dans la société est entre autres illustré par les retraités. Ils consacrent leur temps à des activités bénévoles au sein d'associations, offrent des légumes de leur potager, prennent soin de leurs petits-enfants en les accompagnant à l'école ou à leurs activités, préparent des repas pour la famille...

De plus, aucun parent n'éduque ses enfants dans la valeur de la fainéantise. Qu'il y ait de l'argent ou pas, les parents souhaitent que leurs enfants fassent quelque chose de leur vie. D'autant plus que l'on peut exercer son métier-passion, sa vocation. À ce stade, le mot « travailler » paraît dépassé — et il l'est depuis longtemps si l'on considère son origine : le latin *tripalium*, un instrument de torture à trois pieux utilisé dans l'Antiquité.

Nous ne travaillons plus, nous « œuvrons » pour la passion qui nous anime. Le travail devient une œuvre et parfois même un art. De plus, quand nous aimons, nous ne comptons pas nos

heures. Le bénévolat engendre ainsi beaucoup plus de productivité par rapport à un métier payé où nous traînons les pieds en attendant que l'heure passe.

Une étude américaine a interrogé 576 gagnants de loterie. Résultat, seuls 11 % d'entre eux avaient quitté leur emploi.[82] Une autre étude, menée cette fois en Suède auprès de 295 gros gagnants, révèle que 12 % d'entre eux seulement ont quitté leur emploi et que plus de la moitié d'entre eux ont gardé le même poste.[83]

Les gagnants de la Française Des Jeux sont également nombreux à continuer de travailler pour garder un lien social. [84]

Une enquête menée en 2013 a révélé que 69 % des Américains continueraient de travailler même s'ils gagnaient 10 millions de dollars à la loterie.[85]

Noel Patricio, un habitant de Toronto, a remporté 68 millions de dollars au Loto en 2023. Malgré ce gain énorme, il continue de travailler dans le domaine de l'entretien ménager. Il a exprimé son amour pour son travail et ses collègues, choisissant de maintenir sa routine avec quelques ajustements plutôt que de tout arrêter.[86]

De même, Pierre Richer, québécois, a gagné 50 millions de dollars, mais il n'a pas quitté son emploi de chauffeur et responsable des expéditions dans une entreprise de restauration.[87]

Ou encore cet Australien qui remporte 98 millions d'euros et qui décide de continuer à travailler.[88]

Au-delà des biens matériels, le véritable avantage de remporter une grande somme est la tranquillité financière ainsi qu'une assurance pour son propre avenir et celui de ses proches.

Enfin, une enquête auprès de plus de 100 000 personnes au Royaume-Uni, États-Unis, Allemagne et Australie, révèle que le travail est l'un des principaux déterminants du bonheur. Le fait d'avoir un emploi contribue au sentiment d'accomplissement et à l'intégration sociale, essentiels au bien-être. À l'inverse, être au chômage a un effet très négatif sur le bonheur. Ce n'est pas seulement la perte de revenu qui affecte les individus, mais également la perte de structure, de statut social et du sens de la vie.[89]

Avec les nombreux métiers qui deviennent obsolètes dans une société a-monnaire, nous avons vu qu'un tiers des actifs sont rendus disponibles pour aider dans les autres secteurs. Cela signifie aussi que la société peut fonctionner même si une personne sur trois ne travaille pas. De plus, au vu des statistiques sur les gagnants du loto, il n'y a aucun doute que suffisamment de personnes travailleront dans une société sans argent.

De mon côté, j'ai posé la question à plus de 200 personnes dans des salons du livre, et mis à part un adolescent n'ayant pas trouvé sa voie et un homme souhaitant vivre seul dans les bois, tous m'ont affirmé vouloir participer à la société s'il n'y avait

plus d'argent. Bon nombre d'entre eux s'amuse à préciser le nouveau métier qu'ils rêvent de faire et que la société monétaire actuelle rend quasiment impossible. Manque de budget, de formation, de temps pour la réalisation, peur de s'endetter...

Néanmoins, l'autre constat que j'ai pu faire, c'est qu'après m'avoir affirmé le souhait de continuer à travailler, la majorité est fermement convaincue que « les autres » ne travailleront pas. La réponse donnée individuellement ne le démontre pas, au contraire, mais cette crainte est bien présente. Elle résulte du conditionnement individualiste et compétitif de notre société monétaire. Mais elle est aussi culturelle.

Dans divers pays, des échantillons aléatoires de la population ont été interrogés sur leur accord avec l'affirmation suivante : « La plupart des gens sont dignes de confiance ». Les résultats montrent des variations significatives d'un pays à l'autre.[90]

Les pays scandinaves et les Pays-Bas se distinguent par le plus haut niveau de confiance mutuelle. En tête de ce classement, la Suède atteint un taux de 66 % de personnes estimant pouvoir faire confiance aux autres. À l'inverse, le Portugal présente le niveau de confiance le plus bas, où seulement 10 % de la population partage cette perception. Les différences de confiance varient considérablement, atteignant parfois un écart d'un à six. Ces constats soulignent que moins les inégalités sont marquées, plus la confiance sociale semble être manifeste.

Dans une société où prime une égalité parfaite, la confiance sera donc de mise. D'autant plus que des sondages nationaux permettront au préalable de connaître très précisément les personnes prêtes à s'engager dans la société, l'évolution de leur métier et le nombre d'heures qu'elles souhaitent y allouer.

Mais imaginons malgré tout cela que la méfiance de « l'autre » reste encore présente. N'oublions pas que nous venons d'une culture monétaire ou la compétition et l'individualisme prédominent.

Dans ce cas, tout devient un peu plus complexe mais rien d'insurmontable. Pour encourager le travail, nous pouvons opter pour une société qui différencie légèrement les actifs et les inactifs. Dans ce cas, ceux qui participent à la société auront accès à plus de choses que ceux qui ne font rien. Les personnes qui ne souhaitent pas travailler ne seront pas pour autant mises de côté, tous leurs besoins fondamentaux seront pris en compte. Nous découvrirons les avantages et les inconvénients d'un tel système dans la « Partie 9 : La mise en place ».

D'ailleurs, pourquoi certains décideraient-ils de ne pas travailler ? Probablement que nombre d'entre eux n'auraient pas encore trouvé leur vocation, leur passion. Il sera alors important qu'elles soient accompagnées par des conseillers d'orientation, des coachs de vie, des parcours professionnels

leur permettant de passer en revue et de se pencher sur la multitude des métiers, etc.

Certains auront peut-être juste besoin de temps pour se remettre en question, pour prendre du recul. D'autres peuvent avoir besoin de se reconstruire suite à un bouleversement tel qu'un deuil ou des problèmes familiaux.

Dans tous les cas ne pas travailler un temps ne signifie pas ne pas travailler toute sa vie. Au fil des mois ou des années, les rencontres se multiplient, amicales ou amoureuses, notre vision du monde change, un déclic peut survenir à tout moment. La pression de la famille et des amis sera aussi naturellement présente, tout comme le regard de la société. Mais l'acceptation est de mise. De toute façon, une personne qui contribue au bon fonctionnement de la société et qui s'épanouit dans son « œuvre », n'enviera jamais une personne qui se laisse aller à la fainéantise.

6.3 Qui fera les tâches ingrates et pénibles ?

Il n'est jamais venu à l'idée d'un employeur de payer un ouvrier autant qu'un intellectuel. Les personnes jugées de bas niveau ne donnent pas nécessairement des choses de bas niveau, ceux de haut niveau des choses de haut niveau. C'est même souvent le contraire. Les métiers manuels sont si importants que les rémunérer grassement serait intenable pour la société. Les produits et services de consommation courante, les plus essentiels, coûteraient bien trop chers. Pourtant, des personnes effectuent des tâches ingrates et pénibles toute leur vie pour des salaires souvent dérisoires, comparés à ceux de certains postes de bureau climatisé. Si cette aberration est rendue possible, c'est parce que le capitalisme sait parfaitement exploiter la dépendance économique, le manque de qualification et la concurrence accrue pour l'obtention d'un poste. Ces secteurs essentiels mais dévalorisés sont ainsi généralement destinés à ceux qui ne trouvent pas d'autres alternatives.

À l'inverse, dans une société où l'argent est aboli, nous avons le choix d'exercer notre métier passion, mais certaines tâches pénibles, ingrates, ennuyeuses ou exténuantes seront inévitablement désertées. Il sera donc nécessaire de les partager et de consacrer environ une matinée par semaine à un secteur en manque de main-d'œuvre.

Ainsi, une demi-journée hebdomadaire, selon nos choix et compétences, pourrait être consacrée à des tâches telles que faire la plonge dans un restaurant proche de chez nous, tailler la haie d'un voisin âgé, désherber sous la serre d'une ferme biologique, prêter main forte sur un chantier, faciliter le travail des infirmiers, gérer de l'administratif...

En 2025, France Travail, en charge de l'emploi en France, estime que 500 000 postes resteront vacants. Si l'on considère qu'ils correspondent à peu près à ceux qui ne seraient pas non plus choisis dans une société sans argent, 35 minutes de travail hebdomadaire par chacun des actifs suffiraient alors pour qu'ils soient assurés. Cela laisserait largement le temps de se former aux compétences requises. Finalement, quelques heures par semaine pourraient suffire amplement.

Même si cela ne suffit pas, il est certain que les tâches ingrates ne seront jamais délaissées, car elles sont indispensables. Une simple grève des éboueurs rend une ville insalubre en trois jours. Si l'enlèvement des ordures n'est plus le travail spécifique de personnes rémunérées à cet effet mais relève d'une responsabilité commune, il ne faudra pas longtemps avant que les habitants d'une rue s'organisent pour la nettoyer. Un égout bouché, un bac à graisse qui déborde ou une fuite d'eau peuvent rapidement rendre la vie impossible, et il ne manquera pas de volontaires pour y remédier.

Cependant, le problème n'est pas d'assurer une tâche ingrate de temps en temps mais d'être condamné à l'accomplir 6 jours sur 7 pendant 40 ans. Car ce qui rend une tâche pénible ne se résume pas à l'acte en lui-même mais à son contexte et elle peut perdre une grande partie ou la totalité de sa lourdeur quand elle est effectuée occasionnellement. Elle devient d'autant plus simple lorsqu'il est possible de disposer du meilleur matériel et des protections adéquates, et de surcroît quand le nombre fait la force. De plus, participer par choix et non dans l'obligation, aménager le poste et les horaires, ne plus agir sous la pression hiérarchique, intervenir peu de temps et à tour de rôle ou avec plusieurs autres sont autant de possibilités de la rendre ni pénible ni ennuyeuse. Le partage occasionnel de ces tâches permettrait de créer plus de liens sociaux, de sortir de la routine, de découvrir d'autres métiers. Dans cet esprit, il existe en Indonésie le Gotong Royong, un principe d'entraide communautaire où chacun contribue au bien commun par la coopération et la solidarité, renforçant ainsi la cohésion sociale.

Il ne faut pas non plus oublier que notre diversité est notre plus grande force. Tandis que certains éprouvent une véritable aversion pour l'administratif, d'autres y trouvent un plaisir comparable à la résolution d'un sudoku, une gymnastique mentale qui les détend. Mais si certaines tâches rebutent toujours, il faudra les automatiser ou voir s'il est possible de s'en passer.

Pour parfaire cet exemple, prenons le cas de la viande. Seriez-vous prêt à travailler une journée par an dans un abattoir en tant que sacrificateur pour continuer à consommer de la viande ? Ainsi qu'une journée dans les élevages intensifs où les poulets sont confinés dans des espaces aussi réduits qu'une feuille A4 et n'ont jamais accès à la lumière naturelle ?

Pour éviter ces tâches, peut-être préférerez-vous que les animaux puissent être élevés en plein air ou que la viande soit cultivée en laboratoire ou encore opterez-vous pour des substituts végétaux, dont la ressemblance avec les produits carnés est de plus en plus bluffante. Des choix devront être faits, car il ne sera plus possible de payer quelqu'un pour accomplir dans l'ombre à notre place un métier ingrat, difficile ou répétitif. Nous deviendrions plus que jamais conscients de l'impact de nos choix alimentaires et devrions y faire face.

N'oublions pas que nous sommes passés dans notre société occidentale d'une alimentation majoritairement végétale, à la viande le dimanche, et enfin à la viande tous les jours, puis à chaque repas. Cette culture alimentaire n'a jamais été un véritable choix mais a été imposée à coups de publicités et de rapports médicaux pseudo-scientifiques. Afin de rétablir les faits, il est important de préciser qu'une alimentation végétarienne, c'est-à-dire sans viande, poisson ni crustacés, ne provoque aucune carence à condition qu'elle soit équilibrée et variée.[91] [92]

Aujourd'hui, 70 % des terres agricoles sont consacrées à l'élevage. Si l'on ne consommait plus de produits d'origine animale, un faible pourcentage de ces terres suffirait pour produire les denrées de remplacement en calories et protéines dans l'alimentation humaine, étant donné qu'un bœuf doit ingurgiter 7 à 10 calories d'aliments végétaux pour produire une seule calorie de viande animale.[93] Une grande partie de ces terres pourrait alors être réhabilitée en forêts, offrant ainsi des puits de carbone précieux pour lutter contre le réchauffement climatique.

En outre, dès que la notion d'argent disparaît, nous sommes enfin libres de penser différemment. Prenons le cas de la collecte des déchets. Nous pourrions partager cette tâche et chacun ne monterait qu'une fois par an derrière le camion-benne. Aussi, exemptés du souci de rentabilité, nous pourrions concevoir un bras articulé pour la robotiser. Enfin, nous pourrions aller encore plus loin en supprimant les déchets et éliminer cette tâche définitivement. Cette dernière option est plus que recommandée. En optant pour le vrac lors de nos courses, nous éliminons tous les emballages en carton et plastique dont les visuels publicitaires n'ont plus de raison d'être pour se différencier de la concurrence.

Aujourd'hui, environ 460 millions de tonnes de plastique sont produites chaque année dans le monde, dont 31 % à 44 % sont dédiées aux emballages à usage unique. Ces emballages, comme les sacs plastiques et les emballages alimentaires, ont

une durée de vie extrêmement courte, souvent de quelques minutes à quelques heures avant d'atterrir dans une poubelle. A croire que leur fonction première est d'être jetés.

En réalité, le recyclage du plastique est souvent présenté de manière trompeuse, enrobé de marketing pour faire croire qu'il est écologique. Pourtant, le plastique recyclé est 1,24 fois plus toxique que le plastique vierge, car il contient davantage de substances chimiques nocives et libère plus de microparticules et nanoparticules. Ces particules invisibles, omniprésentes dans notre environnement, sont inhalées quotidiennement, affectant la santé humaine.[94] De plus, le processus de recyclage exige beaucoup d'énergie : il faut transporter, trier, et traiter le plastique, en utilisant des machines énergivores et entretenir ces dernières.

Par exemple, l'ADEME (Agence de la transition écologique) souligne que le réemploi d'une bouteille en verre, nettoyée à 80 °C, permet de réaliser des économies substantielles par rapport à une bouteille recyclée, fondue à 1 500 °C. Cette méthode réduit la consommation d'eau de 51 %, les émissions de CO₂ de 76 %, et l'énergie nécessaire de 79 %.

En France, le verre représente environ 50 % du poids total des déchets ménagers, ce qui souligne l'urgence de revenir à un système de consigne pour le verre, tout en supprimant notre dépendance aux emballages plastiques.

Cette simple modification dans notre mode de consommer permettrait de libérer des postes d'éboueurs, de conducteurs de camion-benne et tous les postes rattachés aux sites de traitement des déchets tels qu'agents de tri, techniciens, etc.

Cela réglerait aussi un nombre important de problèmes écologiques, tels que les microplastiques dans les rivières et les océans, la pollution des sols due à l'enfouissement ou l'amoncellement des déchets, et la fin des incinérateurs. Il faut savoir qu'une tonne de déchets incinérés peut produire jusqu'à 1,1 tonne de CO₂. [95] De plus, les incinérateurs produisent une variété de polluants, notamment des oxydes d'azote, des particules fines, du dioxyde de soufre ainsi que des résidus toxiques tels que les dioxines et les métaux lourds. Ces polluants sont associés à de graves problèmes de santé comme des maladies respiratoires, les cancers, des dommages au système immunitaire et des problèmes de reproduction et de développement. [96]

Si la solution trouvée à l'inconvénient d'une tâche ingrate peut conduire à la résolution du problème des déchets, on est loin de pouvoir mesurer l'ampleur et la multiplicité des effets positifs qu'engendrerait une société sans argent, dont la seule règle est le bon sens.

6.4 Si tout est gratuit, allons-nous surconsommer ?

La frénésie des soldes illustre une société consumériste prête à tout pour acquérir des produits à moindre coût. On pourrait craindre que la gratuité entraîne une surconsommation, mais c'est en réalité le système monétaire qui pousse à une consommation excessive, notamment par la possession individuelle. Selon l'ADEME, la perceuse d'un particulier est utilisée pendant environ 12 minutes au cours de sa durée de vie.[97] Une machine à pain est utilisée intensivement pendant quelques mois, puis souvent stockée et rarement utilisée. Une remorque sert 2 à 3 fois par an pour des déménagements ou des achats. Des équipements de camping, 3 à 5 fois par an... [98]

Et quand bien même un produit serait utilisé fréquemment, il existe 5 à 7 types d'obsolescence programmée, tels que l'obsolescence de conception, par péremption, esthétique, logicielle et par incompatibilité [99]. De plus, le coût des pièces détachées et de la main-d'œuvre pour les réparations peut souvent dépasser le prix d'achat d'un nouvel appareil, notamment pour les petits appareils électroménagers et électroniques [97]. Ainsi, en France, 40% des produits électroniques et électriques en panne ne sont pas réparés.[100]

Pour répondre à cette quête du consommateur du prix le plus bas, les entreprises chinoises spécialisées dans les produits à mode éphémère et à bas prix expédient chaque jour l'équivalent de 88 avions-cargos Boeing 777. Ces avions de ligne gros porteurs arrivent souvent pleins et repartent vides à 80 % environ. Un désastre écologique.[101]

De plus, environ 30 % des vêtements produits ne sont jamais vendus et finissent souvent par être détruits ou stockés indéfiniment.

Enfin, chaque année, entre 30% et 50% de la nourriture produite dans le monde, soit 1,2 à 2 milliards de tonnes, n'atteint jamais un estomac humain. Ce gaspillage monstrueux est principalement dû à des facteurs financiers dictés par des impératifs économiques induisant de mauvaises pratiques agricoles, des infrastructures et des dispositifs de stockage inadaptés, des pertes lors de longs trajets, des inefficacités dans la chaîne logistique, ainsi qu'une formation insuffisante sur les méthodes de conservation des aliments. À cela s'ajoutent des normes esthétiques trop strictes ainsi que des offres promotionnelles et des dates de péremption volontairement raccourcies qui poussent les consommateurs au gaspillage. [102]

Face à ce non-sens, il est juste de se demander ce qui se passerait si tout était gratuit, et en tout temps. Il serait bien

entendu toujours possible de limiter l'accès pour éviter tout abus. Mais toute la grandeur et l'efficacité d'un monde sans argent résident surtout dans le fait que lorsque tout est gratuit et accessible, la possession devient inutile.

De ce fait, s'approprier des biens de manière excessive pour son profit personnel ne serait pas considéré comme du vol, mais comme un acte antisocial. Notre manière de consommer serait profondément modifiée.

Un livre terminé serait remis en rayon pour en faire profiter les autres lecteurs au lieu d'être définitivement remisé sur une étagère. Un enfant rendrait un jouet en magasin avant d'en prendre un nouveau, faute de quoi sa chambre serait rapidement encombrée. Dans les quartiers, les outils de jardinage et de bricolage seraient mutualisés. Beaucoup de choses changeraient naturellement dans notre façon de consommer.

Finalement, dans un monde de gratuité, nous consommerions bien moins que dans une société monétaire qui pousse constamment à l'achat. Le partage et la mise en commun deviendraient la norme, à l'instar de la low-tech, qui vise à faire mieux avec moins, en simplifiant les processus de fabrication et en réduisant l'empreinte écologique. Cela conduit à des objets plus performants, robustes, facilement réparables, économes ou autonomes en énergie, et toujours simples d'utilisation.

Cette diminution de production nécessiterait moins de main-d'œuvre, moins d'extraction de ressources, ainsi qu'une réduction de la pollution et des déchets. Un véritable bénéfice pour l'humanité et les ressources de la planète. Ainsi, aussi surprenant que cela puisse paraître, la gratuité totale engendre de la décroissance tout en améliorant notre confort de vie.

En effet, la décroissance ne se résume pas à produire moins. Elle ouvre au contraire la voie à davantage de liens humains, de bonheur partagé, de temps retrouvé. En choisissant de créer seulement ce qui est essentiel, avec soin et durabilité, la décroissance se mue peu à peu en un art de la suffisance.

6.5 Sommes-nous toujours propriétaires ?

Oui ! La propriété est même encore plus forte dans une société sans argent et se nomme : le droit d'usage.

La notion de propriété privée a évolué à travers l'histoire. Dans les sociétés tribales et féodales, la terre et les ressources étaient souvent détenues collectivement. Avec l'avènement du capitalisme et de la révolution industrielle, la propriété privée est devenue la norme. Elle est considérée comme le symbole de l'accumulation de richesse, d'autonomie et de liberté.

Mais que se passe-t-il lorsqu'en tant que locataire, nous ne sommes plus en mesure de payer le loyer, ou qu'en tant que propriétaire, nous ne pouvons plus rembourser le crédit ? Après plusieurs visites de l'huissier, on finit par perdre tous ses biens et se retrouver à la rue. D'autant plus rapidement que les honoraires des huissiers, souvent proportionnels aux dettes recouvrées, alourdissent considérablement la charge financière des débiteurs, les plongeant davantage dans une spirale de précarité.

Une société monétaire ne garantit absolument pas le besoin fondamental de l'homme d'avoir un logement. En 2023, la France comptait environ 330 000 personnes sans domicile, un chiffre qui a plus que doublé au cours des dix dernières années.

Et 3,8 millions de Français sont mal-logés.[63] Pourtant, la France compte environ 3,1 millions de logements vacants, une augmentation de 60 % par rapport à 1990.[103]

Dans une économie sans argent, il n'est pas possible de se retrouver à la rue. Si le crédit de votre résidence principale était en cours de remboursement, vous restez propriétaire sans plus rien devoir à personne.

Cependant, si vous possédez une vingtaine de logements en location, vous n'aurez aucun intérêt à les garder et à les entretenir. En effet, un propriétaire possédant plusieurs biens immobiliers ne pourra plus compter sur du personnel dédié à sa personne pour les entretenir mais devra s'en charger lui-même. S'il n'y parvient pas le logement deviendra vite insalubre et il vaudra mieux le laisser à la société. Ainsi, tous les locataires deviendront propriétaires du logement qu'ils occupent grâce au droit d'usage.

Cependant, d'autres questions s'imposent pour les logements secondaires non dédiés à la location. Peut-on garder une résidence secondaire ? Peut-on garder une résidence secondaire si elle est dans un secteur où le logement est très tendu comme sur la côte ou dans les grandes villes ? Peut-on garder une résidence secondaire si c'est une maison familiale remplie de souvenirs ? Peut-on garder une troisième, quatrième, cinquième résidence secondaire ?

Ces questions devront être débattues en amont. La priorité absolue sera que tout le monde puisse avoir un logement de bonne qualité. Entre la réquisition des logements vacants et les millions de mètres carrés de bureaux libérés par les métiers qui auront disparu, tout le monde devrait pouvoir être rapidement logé dans les meilleures conditions.

Depuis 2007, pour la première fois dans l'histoire, plus de la moitié de l'humanité vit en ville. Pour loger correctement tout le monde, l'abolition de l'argent pourrait permettre de libérer de nombreux bureaux, de réquisitionner les logements vacants et même certains appartements secondaires. Cependant, de nombreuses mégapoles, comme Tokyo, Delhi ou Shanghai, déjà surpeuplées, ne pourront pas offrir des conditions de vie satisfaisantes à tous. La recherche d'opportunités professionnelles reste l'une des principales raisons de la migration vers les villes. Sans les contraintes monétaires, et face à la difficulté de trouver un logement adéquat, beaucoup choisiront probablement de retourner à la campagne, loin de l'agitation urbaine.

Ce droit d'usage s'étend également à la propriété des ressources communes comme les forêts, les océans, les rivières et les pâturages. Traditionnellement, les économistes pensaient que les biens communs devaient soit être privatisés, soit gérés par l'État pour éviter leur destruction. Mais Elinor Ostrom, Prix Nobel d'économie, a remis en question cette vision binaire

en démontrant que certaines communautés locales créent des systèmes complexes d'autogestion efficace basés sur la coopération, la confiance et la communication.

Ostrom a mis en avant l'idée de la gouvernance polycentrique, où différentes unités décisionnelles à différents niveaux (local, régional, national) coopèrent de manière imbriquée. Cela favorise une gestion plus souple et adaptable des ressources communes par rapport à une gestion centralisée.[104]

Lorsque la terre appartient à ceux qui la cultivent, lorsque les logements sont détenus par leurs habitants, et lorsque les entreprises sont gérées par leurs employés, la propriété cesse d'être un instrument de domination. Au contraire, elle devient un moyen de préserver et de garantir l'autonomie des individus.

6.6 L'héritage est-il toujours possible ?

De nombreuses études démontrent le rôle pernicieux de l'héritage dans le creusement des inégalités. En se cumulant, il devient systémique et crée des dynasties de riches.[105][106]

Au cours des deux prochaines décennies, nous assisterons à un transfert de richesse d'une ampleur sans précédent. Selon les prévisions de la banque suisse UBS, plus de 50 000 milliards de dollars seront transférés de la génération des septuagénaires à leurs héritiers, marquant le plus grand transfert de patrimoine jamais enregistré dans l'histoire moderne. Entre avril 2022 et avril 2023, ce sont 53 personnes qui sont devenues milliardaires par héritage.

Ces biens acquis sans effort et sans mérite continuent d'accentuer les écarts d'inégalités et de nuire à la mobilité sociale.

En France, 80 % des ménages ne bénéficient d'aucune donation au cours de leur vie, tandis que les héritiers des grandes fortunes, représentant 0,1 % de la population, reçoivent en moyenne 13 millions d'euros.[107]

Selon certains calculs théoriques, abolir l'héritage permettrait

de distribuer à chaque Français 120 000 euros une fois dans leur vie.[108]

Qu'en est-il alors dans une société postmonétaire ? Pour promouvoir l'égalité, l'héritage devra être aboli. Cependant, la famille pourrait garder une certaine priorité. Par exemple, pour un logement, les descendants pourraient être prioritaires pour l'occuper, mais devraient en revanche quitter l'habitation dans laquelle ils logeaient jusque là.

6.7 Comment avoir un logement ?

Besoin de déménager ? Inutile d'appeler les déménageurs, laissez tout sur place : télé, lave-linge, meubles, réfrigérateur... À quoi bon s'embêter à déplacer ce que l'on peut avoir gratuitement ? N'empportez que vos affaires personnelles.

Étant donné que votre futur logement sera aussi meublé, si vous n'aimez pas la décoration, vous aurez tout loisir de l'échanger en magasin.

Mais avant cela, il faut vous rendre dans une agence immobilière...

Extrait du roman « Argent trop cher, immersion dans un monde sans argent » :

Bunmi, ma femme, me traîne à l'agence immobilière où elle a pris rendez-vous avant notre départ. Un employé nous reçoit dans son bureau avec un air bonhomme. Je lui trouve une ressemblance frappante avec le Chat de Geluck, sans trop cerner les traits qui m'amènent à faire cette étrange comparaison.

— Bonjour, madame et monsieur Augé. J'ai bien reçu votre dossier de demande pour une nouvelle habitation. Mais j'aimerais en savoir plus. Pourquoi souhaitez-vous

déménager ? Des voisins exhibitionnistes ? Ou bien leur chat qui défèque dans votre potager ? Glousse-t-il.

Il a mentionné un chat, ce n'est pas un hasard, j'ai le nez fin. Ma femme répond :

— Nous avons deux ados qui ont besoin d'une chambre plus grande et qui souhaitent une piscine.

— Et en plus une piscine ? me plains-je doucement en levant les sourcils tout en devisageant l'agent immobilier.

Il n'a pourtant pas d'embonpoint, pourquoi le Chat ? Bunmi poursuit :

— J'aimerais aussi une chambre d'amis pour ma mère ou mes frères quand ils viennent nous voir de Paris.

— Très bien. Tout d'abord, sachez que nous devons composer avec la disparité des logements. Toutes les maisons luxueuses sont réservées à la location touristique. Donc je n'ai malheureusement pas le château de Versailles à vous proposer, se gausse-t-il. Les autres sont octroyées selon de nombreux critères d'équité : famille ou personne seule, jeune ou retraitée, distance avec le lieu du travail ou de l'école... Je vois donc cinq maisons dans le secteur de votre choix pour lesquelles vous pouvez postuler.

— On doit postuler ? C'est-à-dire ?

— Si une personne travaille à proximité, elle sera privilégiée. Et si tous les candidats sont aussi légitimes les uns que les autres pour ce bien, un tirage au sort les départagera.

Vous aimez les jeux de grattage ? Trois maisons et c'est gagné !
Plaisante-t-il.

Est-ce l'humour qui le relie au personnage de fiction ? En tout cas, il illustre ce que je ressens à ce moment comme une nouvelle dérive : la peur du licenciement n'existant plus, les langues se délient et les employés prennent leur aise, quitte à faire subir aux clients leur piètre humour. Bunmi fait défiler les maisons sur l'écran en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire :

— Grand mais beaucoup trop vieillot... Trop petit...
Le jardin est nul... Trop près de la route... Cuisine moche...
Où est le reste ?

— Désolé, je n'ai que cinq propositions pour l'instant. La demande est très forte actuellement car de nombreuses familles fuient les studios, les T1 ou les HLM. Mais soyez sans crainte, j'ai créé pour vous une alerte afin de vous avertir dès qu'un nouveau bien sera disponible. Hahuha !

Je suis agacé et ce type est cinglé. Je crois qu'il tente le bruitage d'une alarme. Moi je ne vois qu'une onomatopée dans une bulle flottant au-dessus de lui. Il renchérit :

— Hahuha ! Dès qu'il y en a un qui vous convient, faites-moi signe, vous pourrez postuler.

— Laissez tomber, on va faire bâtir, ça sera plus simple. Avez-vous des terrains à nous proposer ?

— L'objectif « zéro artificialisation nette » préserve les espaces naturels, agricoles et forestiers. Les terrains sont

rare. Et quand bien même vous en auriez un, vous ne pouvez pas faire construire. À moins que vous bâtissiez votre maison de vos propres mains, précise-t-il en regardant les miennes avec un sourire ironique qui en dit long sur sa pensée.

Évidemment il trouve mes mains trop soignées pour la maçonnerie. Mais il s'est vu, lui, avec ses petites paluches qui l'empêchent de tenir sa souris correctement ? Pour un chat, c'est un comble !

— On fera appel à un constructeur, indique Bunmi.

— À vrai dire, les particuliers n'en ont pas la possibilité, explique-t-il en se balançant de droite à gauche sur sa chaise de bureau. Si les agences immobilières ne parviennent pas à répondre à la demande, nous faisons une étude en collaboration avec la mairie pour monter un projet de construction. Un architecte et un maître d'ouvrage prennent le relais avec un cahier des charges bien précis. Le logement doit être passif, donc de très basse consommation, réalisé avec des matières premières écologiques disponibles localement, et sa surface est déterminée en fonction du nombre de résidents. Une société sans argent c'est aussi l'équité. Mais libre aux architectes de faire des habitations rondes, carrées ou en forme de champignon !

La similitude ne provient pourtant pas de son pif ni de ses oreilles...

— Tenez-moi au courant pour vos alertes, conclut Bunmi en se levant.

— Cha marche ! réplique-t-il en se laissant aller contre le dossier pendant qu'il desserre sa cravate.

Ah, ça y est, j'ai trouvé la ressemblance : la cravate ridicule qui détonne avec la veste !

Bunmi marche à vive allure en direction de la voiture garée sur le parking. Les talons de ses chaussures cognent les pavés du trottoir avec fracas. J'ai peine pour eux. Elle presse encore le pas, j'ai du mal à la suivre. Elle marmonne :

— C'est du n'importe quoi ! Il faut gagner au loto pour changer de baraque !

— Le truc c'est qu'on n'est pas prioritaires. À moins qu'on fasse un autre enfant...

— Si c'est toi qui le portes pendant neuf mois, ça me va !

6.8 Comment avoir une voiture de luxe ?

Le chapitre précédent vous permet de comprendre que l'attribution des logements se fait selon des critères d'utilité (un logement de plain-pied pour des personnes âgées), d'écologie (proximité du lieu de travail), de tirage au sort ou d'autres modalités établies à l'avance.

Il en va de même pour les voitures. Après que vous ayez répondu à une série de questions, un véhicule vous sera proposé en fonction de vos besoins : une voiture avec beaucoup de kilomètres au compteur si vous n'avez pas de longs trajets à faire, une familiale si vous avez une grande famille, une plus récente si vous voyagez beaucoup pour le travail, etc. Les véhicules d'occasion seront toujours prioritaires sur les neufs. Il pourrait être possible de changer de véhicule tous les cinq ans, ou plus tôt en cas de changement de situation.

L'absence d'argent ne signifie pas l'absence de contrôle. Si un excès de vitesse est détecté, vous pourriez perdre deux fois plus de points qu'avant. Conduire sans permis nécessitera une comparution devant la justice.

Bien que gratuite, une assurance sera nécessaire pour déterminer la responsabilité en cas d'accident. Si vous n'êtes pas fautif, vous serez prioritaire pour obtenir un nouveau

véhicule. Si vous êtes responsable, vous devrez probablement attendre plus longtemps et accepter une voiture de gamme inférieure. Il est même envisageable que vous soyez privé de l'accès à un véhicule pendant une durée proportionnelle aux dommages causés.

Les transports en commun seront plus fréquents, permettant de laisser les voitures en périphérie des villes. Une voiture individuelle ne sera pas toujours nécessaire. Dans chaque quartier, on pourrait s'organiser pour avoir des voitures en commun ou des parcs de véhicules partagés. La possibilité de trouver un emploi près de chez soi ou de déménager près de son lieu de travail diminuera considérablement les déplacements pendulaires. La nécessité de transporteurs sera également réduite par la fabrication locale des produits.

Au fil du temps, les constructeurs concevront des véhicules plus légers, moins gourmands en énergie et mieux adaptés à nos modes de vie. Cependant, certaines personnes sont passionnées par les voitures de luxe ou le sport automobile. Il n'est pas question de réfréner ces passions ni d'abandonner ce savoir-faire. Des groupements et associations permettront aux passionnés de pratiquer leur hobby. Toutefois, il ne sera pas écologiquement viable que chacun possède une voiture haut de gamme ni même une voiture tout court. Pour conduire une voiture de luxe, il faudra s'inscrire dans un groupe qui permettra à chacun de la conduire environ une semaine par an.

Ces véhicules pourront également être réservés pour des occasions spéciales comme des mariages.

Enfin, il ne restera plus qu'à démonter tous les horodateurs, les barrières des parkings, les péages des autoroutes et les tourniquets dans les métros pour que la voie soit libre.

6.9 La technologie et l'IA seront-ils un atout ?

Un rapport estime qu'entre 400 millions et 800 millions d'emplois pourraient être automatisés dans le monde d'ici 2030.[109] En France, une étude de l'OCDE indique qu'environ 14% des emplois sont hautement exposés à l'automatisation, tandis que 32% supplémentaires pourraient voir une part importante de leurs tâches automatisées.[110]

Une société monétaire, embourbée dans une complexité sans fin, est incapable de s'adapter rapidement pour que ces innovations inéluctables entraînent une réduction bénéfique du temps de travail pour tous. Au contraire, elles accentuent le chômage, la pauvreté et les inégalités. En effet, les technologies avancées renforcent la concentration du pouvoir économique entre les mains de leurs propriétaires.

À l'inverse dans une société où l'argent est aboli, l'automatisation et l'IA pourraient libérer les individus des tâches répétitives, leur permettant de se concentrer sur des activités créatives, éducatives et sociales. En outre, dans une société postmonétaire, les progrès scientifiques et technologiques, motivés par la curiosité et le bien-être collectif plutôt que par des incitations financières, pourraient contribuer davantage à l'amélioration de la société dans son ensemble.

6.10 Quels cadeaux offrir à ses proches ?

Offrir un cadeau à ses proches pendant une fête est une tradition profondément enracinée qui s'est égarée dans les méandres d'une consommation à outrance. Amazon a généré environ 170 milliards de dollars de chiffre d'affaires au quatrième trimestre 2023, en grande partie grâce à la période des fêtes.[111] Pourtant, à l'origine, Noël célèbre la naissance de Jésus de Nazareth qui, selon les textes, prêchait la simplicité et le dépouillement.

Que peut-on alors offrir dans un monde sans argent où les enfants peuvent chaque semaine échanger en magasin un jouet contre un autre ? Que peut-on alors offrir à sa famille qui a déjà pris pour habitude de s'arrêter régulièrement à la chocolaterie du coin ou chez le fleuriste ?

Loin de toute surconsommation portant atteinte à l'environnement, les cadeaux pourraient se concentrer sur la valeur symbolique et émotionnelle. Ils pourraient être des créations uniques et personnalisées ou des expériences pour des moments ensemble inoubliables. Confiture maison, album photo, récit de famille, objets fabriqués par vos soins... ce sont les ménages qui vont chauffer et non le porte-monnaie.

6.11 Quels sont les objets qui disparaissent ?

Liste très loin d'être exhaustive.

Papier à recycler :

Billets de banque, chéquiers, coupons de réduction, prospectus publicitaires, tickets de caisse, tickets de parking et de métro, cartes de fidélité...

À démonter sur l'espace public :

Distributeurs de billets, parcmètres, péages d'autoroute, portillons d'accès dans les métros et leurs guichets automatiques, la majorité des panneaux publicitaires pour ne laisser que ceux qui informent des événements locaux...

À fondre :

Pièces de monnaie, lingots d'or...

Terminal de paiement à supprimer pour laisser un accès libre :

Distributeurs de boissons et biscuiterie, pompes à essence, stations de lavage pour les voitures, machines à pince dans les fêtes foraines...

À recycler ou à déposer au musée de la monnaie :

Caisses enregistreuses, terminaux de paiement, cartes de crédit, portemonnaies, compteuses de billets, appareils de paiement sans contact, machines à sous dans les casinos, coffres-forts...

6.12 Quels sont les mots qui vont évoluer ?

De nombreux mots évolueront pour refléter les nouvelles valeurs et réalités de cette nouvelle société. Voici quelques exemples possibles de changements linguistiques :

Travail : Ayant la liberté de s'embaucher là où bon nous semble pour participer à la société, nous n'aurons plus un « travail » mais une « vocation », un « métier-passion ». De ce fait, nous ne travaillerons plus, mais nous « contribuerons » ou plus exactement nous « œuvrerons ».

« Quel est ton job ? » pourrait être remplacé par « Quelle est ton œuvre ? ».

— Avant je travaillais dans la publicité et depuis qu'il n'y a plus d'argent, j'œuvre dans l'apiculture.

Argent : Le mot « argent » ne signifiera plus que le métal. L'élément chimique de numéro atomique 47.

Propriété : Le concept de « propriété » pourrait être remplacé par « droit d'usage ». Nous aurons ainsi un droit d'usage sur notre maison ou notre appartement. Le logement nous appartiendrait aussi longtemps qu'on souhaite y habiter et serait rendu à la société dès lors qu'on décide de ne plus y vivre.

Marché : De nos jours, les marchés gratuits sont souvent appelés « Gratifieria ». C'est un néologisme espagnol qui signifie littéralement « foire gratuite ».

Acheter : Ce mot évoluera obligatoirement et prendra sûrement différentes formes : prendre, procurer, acquérir, emprunter... Peut-être qu'il sera remplacé par un mot tel que « chiner » qui est un moins accès sur l'achat. Mais le mot qui pourrait être le plus approprié est : « glaner ». Il a le mérite d'être défini par une notion de gratuité.

Commander : Signifiant « donner l'ordre de », ne conviendra plus pour acquérir un bien généreusement offert. Il pourra évoluer vers « demander », signifiant solliciter, requérir. Ainsi, on ne passe plus une commande mais on passe une demande.

Sans oublier une centaine de mots liés à la finance qui deviendront désuets : monnaie, impôt, salaire, hypothèque, taxe, crédit, solvabilité, cryptomonnaie, budget, prix, épargne, dividende, achat, vente, facture, agiotage, solde, numéraire, actionnaire, liquidité, épargne-retraite, inflation, etc.

6.13 Comment gérer une pandémie ?

Trouver un juste équilibre entre la santé de l'économie et un nombre de morts acceptable est une approche assez morbide.

Heureusement, une société sans argent sera bien mieux équipée pour agir contre une pandémie et protéger sa population.

Plutôt que de garder les brevets et les découvertes médicales à des fins lucratives, elle encouragera la libre circulation des connaissances et des technologies. Cela accélérera le développement de traitements, de vaccins et d'autres solutions pour contrôler la pandémie, en permettant à la communauté scientifique de travailler de manière collaborative.

La méfiance de la population envers un vaccin provient en grande partie de l'intérêt financier des laboratoires. Les lobbies pharmaceutiques influencent les décisions politiques ou sanitaires à des fins économiques, et les citoyens ne sont pas dupes.

Mais si les problèmes économiques ne sont plus une préoccupation, les approches de confinement et de gestion des pandémies pourraient être radicalement différentes de ce que nous connaissons actuellement. Une coordination planétaire

pour un confinement collectif pourrait même enrayer la pandémie et ainsi éviter l'usage d'un vaccin.

Les mesures de confinement seraient mises en place pour protéger la santé publique sans la pression de maintenir une activité économique à tout prix. Les décisions concernant la gestion de la pandémie seraient prises collectivement, avec la participation active de la population.

Enfin, les ressources et les efforts seraient investis dans la recherche, le développement et la mise en œuvre de stratégies de prévention pour minimiser l'impact des pandémies futures. La recherche de financements serait remplacée par la recherche de compétences et de main-d'œuvre, avec pour seule limite le nombre de volontaires. Dans un secteur aussi passionnant que la recherche, qui permet de sauver des millions de vies, il est peu probable que les candidats manquent à l'appel. De plus, les centres de recherche biomédicale pourront collaborer et partager leurs connaissances et leurs avancées en toute transparence.

6.14 À quoi ressemblera Internet ?

Les plateformes de réseaux sociaux utilisent des mécanismes de gratification instantanée et de récompense aléatoire, similaires à ceux utilisés dans les jeux d'argent, pour maintenir l'engagement des utilisateurs. Car ces mécanismes stimulent la libération de dopamine dans le cerveau, créant une dépendance. Plus l'utilisateur reste sur son écran, plus il est possible de lui imposer de la publicité.

De nombreuses études montrent que l'utilisation excessive des réseaux sociaux va de pair avec une augmentation des symptômes de dépression, d'anxiété et d'une mauvaise image de soi.[112] Les envies compulsives d'utiliser les réseaux sociaux sont plus difficiles à contenir que celles liées à la consommation de cigarettes ou d'alcool.[113]

En revanche, dès lors que la notion d'argent n'existera plus, les réseaux sociaux et les applications devront supprimer tous les éléments addictifs : les « likes », « cœurs », et autres réactions positives qui encouragent une utilisation répétée et excessive des réseaux sociaux. Seront aussi supprimés les « stories » et contenus éphémères qui incitent les utilisateurs à vérifier fréquemment les messages. Les « streaks », qui obligent les utilisateurs à envoyer des messages quotidiens dans le but d'accumuler un symbole représenté par des flammes. Les

notifications et alertes faisant irruption dans la journée, incitant à ouvrir fréquemment les applications. Les contenus trop personnalisés qui nous enferment dans une bulle médiatique jusqu'à nous manipuler dans une chambre d'écho. Cette dernière étant un outil de propagande utilisée sur les réseaux sociaux où des opinions ou informations spécifiques sont continuellement amplifiées et répétées, dans le but de créer une perception de vérité ou de consensus et d'isoler ainsi les individus des perspectives opposées.[114][115]

Dans un système monétaire, quand c'est gratuit, c'est que vous êtes le produit. Vos données personnelles sont collectées pour permettre aux marques de vous proposer des publicités ciblées. Dans une société sans monnaie, les cookies insupportables n'auront plus lieu d'être, car la plupart des données n'auront pas besoin d'être collectées. Les informations sur votre vie ou vos choix seront ainsi beaucoup mieux protégées.

Cela signifierait la fin de la publicité omniprésente, de la collecte des données personnelles, des contenus et algorithmes addictifs, et des textes optimisés pour les moteurs de recherche. Cela permettrait de faire respirer internet, de libérer de nombreux serveurs énergivores et surtout de protéger les adolescents. Une authentification sécurisée pourrait enfin être mise en place sur les sites pornographiques pour protéger les enfants, car le lobby du X ne serait plus influent.

Nous aurions aussi un accès illimité à toute la culture numérique : séries, musique, journaux. Les films pourraient sortir en même temps au cinéma et à la télévision, permettant toujours le plaisir de les voir dans les salles obscures. Les logiciels professionnels seraient accessibles et illimités. Les fake news, souvent motivées par la quête de trafic et de revenus publicitaires, disparaîtraient en grande partie, même si certaines persisteraient pour des motifs politiques ou idéologiques. Les vidéos courtes, comme les « shorts », seraient dénuées d’algorithmes de suggestion comportementale et proposeraient régulièrement de quitter l’application.

En résumé, cela ouvrirait la porte à une culture et à des connaissances accessibles dans un environnement plus sécurisé, avec des algorithmes qui ne chercheraient plus à capter votre attention à tout prix.

À cela s’ajouterait l’absence des cyberattaques à but lucratif, telles que le piratage, l’hameçonnage, les rançongiciels, la fraude en ligne ou les attaques DDoS. À ce jour, ils sont responsables de dizaines de milliards de préjudices financiers annuels, et paralysent aussi bien entreprises, hôpitaux, écoles et universités, que des infrastructures critiques dans les secteurs tels que l’énergie, les transports et les services publics.[116] Sans oublier les particuliers qui peuvent se retrouver fortement impactés par de nombreuses arnaques et des piratages. De plus, l’ouverture des dépôts de brevet des entreprises en vue de collaborer supprimerait également l’espionnage industriel.

6.15 Quelle gestion pour les ressources rares ?

Le capitalisme gère les ressources rares principalement en augmentant leur prix, ce qui les rend moins accessibles. Ce mécanisme repose sur la loi de l'offre et de la demande : lorsque la demande pour une ressource excède l'offre disponible, les prix montent. Cette inflation a pour effet de rationner l'accès à ces ressources, en les réservant essentiellement à ceux qui peuvent se permettre de les payer, ce qui entraîne de profondes inégalités.

Pire encore, des entreprises limitent délibérément l'accès à certains biens ou services dans le but de créer une pénurie artificielle et ainsi contrôler la demande, augmenter les prix, ou renforcer la fidélité des consommateurs. Par exemple, lors du lancement de nouveaux modèles de portable, des entreprises restreignent l'approvisionnement initial, ce qui provoque de longues files d'attente et un engouement considérable autour du produit.

Dans une économie sans argent, les ressources rares sont gérées par accord mutuel entre les intéressés. Comme pour les biens immobiliers, plusieurs méthodes peuvent être mises en œuvre : attribution au plus utile ou au plus écologique, rotation, réservation, partage équitable entre les intéressés, non-

attribution pour maintenir l'équité, tirage au sort, ou autres moyens.

La rareté n'engendre pas forcément des disputes. Actuellement, quand des places de concert pour une star internationale sont mises en ligne, elles se vendent en quelques minutes. Ce n'est même pas une question de prix : premier arrivé, premier servi. De nombreux concerts gratuits fonctionnent de la même manière sans provoquer de chaos. Sans argent, on peut s'organiser avec un accès pour les premiers demandeurs, par tirage au sort ou selon toute autre modalité.

Les décisions doivent être prises au cas par cas. Une pénurie soudaine de carburant laisserait la priorité aux professionnels de la santé et aux ravitaillements. Une pénurie de céréales nous pousserait à nous tourner vers d'autres sources d'alimentation. Une pénurie de médicaments nécessiterait une réorganisation locale. Une pénurie de main-d'œuvre impliquerait d'augmenter de quelques heures notre journée de travail dans une autre tâche que notre passion.

L'intelligence collective ferait ce qui est nécessaire. Et sans nécessité de profit permanent, aucune entreprise ne mettrait la clé sous la porte si elle devait fermer plusieurs mois en raison d'une pénurie inattendue.

A présent, prenons un exemple concret de rareté, tel que l'or. Entre un pain et un lingot d'or, celui qui nourrit aura naturellement bien plus de valeur.

Ceci dit, les bijoux en or auront encore de beaux jours devant eux. Mais quand la possession individuelle perd son sens, quel intérêt de garder chez soi une volumineuse boîte à bijoux ? Exception faite d'un bijou de famille, dont la valeur est surtout sentimentale, dans un tel monde, on ne possède plus au long terme : on utilise, on emprunte, on partage. Ainsi, après avoir porté une bague ou un collier, on peut simplement les rapporter à la bijouterie et en choisir d'autres. L'usage remplace la propriété. Quant aux pièces les plus prestigieuses, elles seraient mises à disposition pour un événement spécial tel qu'un mariage, une cérémonie, une fête.

De plus, l'or n'est pas si rare qu'on le croit : on estime qu'il y a environ 209 000 tonnes d'or dans le monde sous forme de lingots. Et comme ces lingots n'auraient plus aucune fonction financière, autant les transformer en objets esthétiques, comme des bijoux.

Mais au fond, pourquoi porte-t-on de l'or ou des diamants ? Pour se différencier, pour afficher un statut. C'est une convention sociale. Imaginons maintenant deux colliers visuellement identiques : l'un en diamant, l'autre en simple verre taillé. Dans un monde débarrassé des conditionnements liés à l'argent, pourquoi préférer le plus rare ? On choisira

simplement celui que l'on trouve le plus beau. Sans argent, c'est la beauté, l'émotion, le sens d'un objet qui priment.

Dans une société sans argent, ce n'est pas seulement la monnaie qui s'évanouit. C'est tout un ensemble de comportements, de réflexes sociaux, et de hiérarchies symboliques qui s'effondrent avec elle. Ces biens de prestige sont les produits directs d'une économie basée sur la rareté et la compétition. Mais dans une société postmonétaire, où la richesse individuelle n'a plus de sens, il est peu probable que nous continuions à produire ces objets dans la même logique.

Ce qui comptera désormais, ce n'est plus la valeur d'échange, mais la valeur d'usage, propre à chacun. Une dose d'insuline peut être vitale pour une personne diabétique et parfaitement inutile pour les autres.

Le piège, c'est de projeter nos comportements actuels dans un futur sans argent. Mais ces comportements ne sont pas intrinsèquement humains. Ils sont le produit direct d'une organisation sociétale absurde, inefficace et injuste. Dans un système coopératif, égalitaire, tourné vers le bien commun, les comportements humains se transforment, non pas par morale, mais parce que l'environnement social et économique cesse de les pervertir.

6.16 Quelle gestion pour l'extraction des ressources ?

Dans un monde libéré de l'argent, l'extraction des ressources naturelles n'est plus dictée par le profit, mais par les véritables besoins humains et écologiques. Les enfants ne descendent plus dans les mines de cobalt ou ne grattent plus les sols pour extraire des métaux rares. Là où l'automatisation est possible, elle est mise au service de la préservation des vies humaines et de la santé des écosystèmes. Le travail dangereux et pénible, autrefois accepté comme le prix à payer pour notre confort technologique, devient inacceptable dans une société réorientée vers la dignité, la coopération et la sobriété.

Mais l'automatisation seule ne suffit pas. Car la planète n'a pas des ressources infinies, et certaines matières premières, comme le lithium, le cuivre ou les terres rares, sont à la fois indispensables et difficiles à exploiter. Contrairement à ce que leur nom laisse entendre, les terres rares ne sont pas réellement rares, mais leur extraction et leur traitement sont complexes. Dans une société post-monétaire, la rareté ou la difficulté d'accès à ces ressources impose un changement radical de nos modes de production et de consommation. On ne fabrique plus pour vendre, ni pour l'obsolescence, mais pour durer, être réparé et être partagé. La culture du jetable laisse place à celle de la responsabilité.

Par exemple, si l'obsolescence programmée des machines à laver avait été abolie dès le début des années 2000, l'humanité aurait évité la production d'environ un milliard d'appareils superflus. Cela aurait permis d'économiser 250 millions de tonnes de CO₂, soit l'équivalent des émissions annuelles de 100 millions de voitures. Nous aurions aussi gagné 4 milliards d'heures de travail (soit 2 millions d'années de travail à temps plein), tout en préservant des ressources précieuses : 2 millions de tonnes de cuivre, 50 000 tonnes de terres rares, et 50 millions de tonnes de métaux et plastiques. Cela aurait également permis d'éviter 30 à 50 millions de tonnes de déchets électroniques, de réduire la consommation d'eau de plusieurs centaines de milliards de litres, et de limiter fortement notre dépendance à l'extraction minière.

Depuis 2015, l'obsolescence programmée est un délit en France. Mais dix ans plus tard, aucune condamnation n'a été prononcée. La preuve de l'intention délibérée est difficile à établir. La loi existe, mais l'économie la contourne. Tant que le profit dictera la durée de vie des objets, interdire ne suffira pas. L'obsolescence ne disparaîtra qu'avec la logique marchande elle-même. Ce n'est pas une affaire de droit, mais de choix de société.

Les alertes lancées par l'ingénieure géologue minier Aurore Stéphant, rappellent que la transition énergétique telle qu'elle est menée aujourd'hui sous couvert de « verdissement » repose

sur un extractivisme violent et destructeur, souvent maquillé derrière des slogans verts. Elle dénonce notamment le pillage des ressources dans les pays du Sud, les pollutions durables des sols et des eaux, les conditions de travail inhumaines, et l'aveuglement technosolutionniste qui consiste à croire que les technologies seules nous sauveront. Dans un monde sans argent, ces pratiques n'ont plus de raison d'être. Elles sont remplacées par une gouvernance collective des ressources, une éthique de la sobriété et une transparence totale sur les conséquences de nos choix technologiques.

Ce nouveau paradigme encourage le développement du low tech : des solutions simples, robustes, accessibles à tous, des réparations possibles localement avec des pièces disponibles ou recyclées. Le recyclage n'est plus un geste de bonne conscience mais une logique systémique. Chaque objet, chaque outil est pensé dans un cycle de vie long, réparable, évolutif.

Ce monde ne renonce pas à la technologie, mais il cesse de la sacraliser. Il la remet à sa juste place : un outil au service du vivant, non un moteur de domination. Dans ce nouveau monde, on choisit de ne plus détourner le regard.

6.17 Vers une égalité homme / femme ?

Extrait du roman « Argent trop cher » :

« Nous venons d'une culture monétaire. De ce fait, l'argent fait partie de notre famille et prévaut même parfois sur celle-ci. Nous sommes sous l'emprise de l'argent. Cette emprise psychologique est une arme de destruction massive. Malgré la souffrance et les séquelles des violences qu'elle nous fait endurer, nous continuons à être attachés à notre bourreau. On le déteste autant qu'on l'aime. Il nous fascine et nous séduit autant qu'il nous dégoûte. Nous sommes soumis à l'argent. Il exerce son pouvoir, il nous domine. Il rentre dans nos têtes et nous obsède. Il nous amène à voir les choses par rapport à lui, à travers le prisme étroit d'une pièce trouée des années 1920. Il nous harcèle psychologiquement dans le cadre privé jusqu'à nous faire oublier qui nous sommes. Nous nous perdons de vue, nous perdons notre humanité. Il nous dépouille de notre personnalité pour nous faire entrer dans le moule du consommateur. Dépressifs, nous nous abandonnons à l'achat compulsif. Nous perdons notre amour propre et devenons nous-mêmes une marchandise. Alors que nous sommes pris au piège, dans l'incapacité de réagir, il se rend indispensable, veut conserver sa mainmise, parie sur les menaces et la peur. Ce prédateur nous possède, nous met à genoux, nous humilie, nous soumet, nous pervertit. Nous prostituons notre temps, notre

cerveau et nos mains pour jouir de sa présence quelques heures avant qu'il ne nous échappe et ne reparte dans d'autres mains sales. Nous sommes sa putain ! L'argent est un mari jaloux, possessif, pervers narcissique. Fuyez-le ! »

Tout comme cette analogie entre l'argent et un époux violent, les femmes ne seront plus jamais soumises à la contrainte financière qui les empêche de quitter un partenaire toxique.

Selon un rapport de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, 87 000 femmes ont été tuées intentionnellement dans le monde en 2017. Plus de la moitié d'entre elles (58 %) par leur partenaire intime ou un autre membre de la famille.[117]

Après l'abolition de l'argent, les femmes pourront fuir à tout moment, aussi loin qu'elles le souhaitent, et trouver un nouvel hébergement en toute indépendance. Elles auront accès aux soins physiques et psychologiques. Elles pourront facilement trouver une auxiliaire parentale pour faire garder leurs enfants et prendre soin d'elles-mêmes. Elles pourront ensuite s'embaucher là où bon leur semble pour retrouver une stabilité sociale et poursuivre leur œuvre.

En France, en 2022, les femmes dans le secteur privé gagnaient en moyenne 23,5 % de moins que les hommes. Cet écart est principalement dû au fait que les femmes travaillent moins souvent à temps plein et occupent des postes moins rémunérés.

À temps de travail et poste comparables, l'écart se réduit à 4 %.
[118]

Être bénévole dans une société sans argent permet de remettre l'égalité au cœur de tout.

Que l'on soit une femme ou un homme, une société sans argent nous rend indépendants dans nos choix de vie. Autonomes pour mener notre existence selon ce qui nous anime. Libres d'être pleinement nous-mêmes. Réunis en tant que famille humaine, nous nous apportons mutuellement sécurité, autonomie et liberté grâce à la bienveillance structurelle de notre société. Et cela vaut bien tout l'or du monde.

6.18 Fiction anticipative

1er janvier 2044

Je m'appelle Jules, j'ai 35 ans, je suis le témoin d'un monde qui part à la dérive. J'ai eu beau me coucher à 23 h, cette nuit a été épouvantable. Les voisins ont fêté l'abolition de l'argent jusqu'à pas d'heure. Oui, nous y sommes. L'humanité a perdu la tête et croit pouvoir se passer d'un outil aussi formidable qu'est l'argent. J'ai tout fait pour l'empêcher. En vain. J'ai au moins la conscience tranquille. Ces derniers jours, j'en ai profité pour transformer mon garage en garde-manger et j'ai fortifié les serrures. C'est mon petit bunker pour faire face à ce monde sur le point de devenir un no man's land.

Et dire que tout cela a commencé par une vulgaire fiction utopiste ! C'était en 2027 avec la série « Money Burns » diffusée sur une plateforme de streaming. Les protagonistes évoluaient dans une société sans argent ni troc. Chacun y participait en tant que bénévole, et tout était gratuit. Son succès fut retentissant. D'autant plus qu'un essai littéraire intitulé « Une économie sans argent est possible au 21e siècle ! », sorti quelques années avant, renforça la prétendue faisabilité d'un tel concept. Si cela avait été juste un feu de paille, un simple buzz, l'idée se serait vite consumée. À l'inverse, elle prenait chaque jour un peu plus d'ampleur dans le monde et se propageait dans la tête des crédules aussi vite qu'un virus. Oui voilà, c'est un

virus. Le virus de la bêtise humaine qui a frappé ces dernières décennies.

Nous autres, résistants, étions parvenus en 2034 à imposer que le référendum sur le basculement dans un monde sans argent devait atteindre 67 % de votes favorables pour que le projet passe, tant le bouleversement qu'il entraînerait serait profond. Mais semble-t-il, plus de deux tiers des personnes étaient déjà contaminés. Suite à cela, j'ai eu une lueur d'espoir quand le Sénat français a annulé le référendum, stipulant que la Constitution de la Cinquième République, basée principalement sur l'économie, n'était pas adaptée pour valider ce vote populaire. Mais la pression des militants a été plus forte. De mon côté, je ne supportais plus le nouveau tube « No money no cry » qui inondait les ondes ni de consulter les infos où seuls régnaient les débats et les démonstrations scientifiques sur le sujet. Bref, dix ans plus tard nous voilà dans de beaux draps.

Ma gorge est nouée, chaque gorgée de café est difficile à déglutir. Je n'ai même pas le cœur à tartiner mes tranches de pain. Je pousse la porte et m'aventure au-dehors. Le temps est agréable, l'air est frais, tout semble calme avant la tempête. Je claque la portière. Quitte à être dans un monde sans argent, j'ai bien l'intention de changer ma voiture. Mais avant, je pars aider un ami à déménager.

Il semble que je sois en avance, le camion n'est pas encore arrivé. Lucas m'accueille avec un large sourire, un carton dans les mains :

— Salut Jules, bonne année !

— Merci Lucas, je te souhaite aussi une année remplie de bonheur, de santé et d'argent...

— Non, surtout pas d'argent ! répond-il en rigolant tout en déposant le carton dans le coffre de son véhicule.

— Ah oui ! Faut que je m'y fasse.

— Tu vas vite t'y faire, ne t'inquiète pas.

— Toi en revanche, tu n'as pas perdu de temps. Dès le premier jour, tu déménages. Je me doute que c'est pour un palace, petit malin.

— Non, détrompe-toi, c'est même un peu plus petit qu'ici.

— Vraiment ?

— Ouais, l'avantage c'est qu'il n'y a plus besoin de crédit, de notaire, de paperasse sans fin. Tu vas juste dans une agence immobilière où on t'attribue un logement suivant tes besoins, les disponibilités et les priorités.

— Et tu es prioritaire ?

— Oui, je faisais une heure de trajet par jour pour aller au boulot. Dorénavant, je vais pouvoir m'y rendre à pied. Vivre près de son travail ou de l'école de ses enfants diminue considérablement les déplacements pendulaires. Une bonne chose pour l'environnement.

— J'ai amené un diable, tu veux qu'on commence par le réfrigérateur ou le lave-linge ? dis-je en me retroussant les manches.

— Oh, je ne m'embête pas, je les laisse sur place. À quoi bon déménager les meubles, la télé et tous les trucs lourds et encombrants. Tout ce qu'on a de personnel est rentré dans deux voitures. Ma femme vient de partir avec la sienne et j'ai

presque fini de charger la mienne. Même pas besoin de déménageurs, d'autant plus que la maison où on s'installe reste aussi meublée. On va juste changer un peu la déco.

— OK, donc je suis venu pour rien.

— Dis pas ça. T'es venu me souhaiter la bonne année...

Et plein d'argent !

— C'est ça, moque-toi. Je compte bien en profiter aussi en m'achetant...

— On n'achète plus rien, c'est terminé.

— Oui bon, tu m'as compris ! En prenant une sportive haut de gamme pour changer mon tas de ferraille. Une grosse cylindrée. J'hésite encore entre deux marques.

— C'est un monde de l'accès, pas de l'excès !

J'aide Lucas à porter les derniers cartons tout en maugréant :

— Si tu as une nouvelle baraque, je peux bien avoir une bagnole flambant neuve ! C'est le seul avantage que j'ai trouvé dans cette société postmonétaire.

— Tu risques d'être déçu. Les voitures de sport sont réservées aux circuits ou aux événements tel un mariage. Mais je pense que tu dois pouvoir conduire la voiture de tes rêves quelques jours par an en contactant un club automobile.

— En fait, on a accès à tout, mais on a accès à rien dans cette fichue société. Bon, si tu n'as pas besoin de moi, je file chercher les enfants chez leur mère.

Et dire que cet ami était pourtant à mes côtés, un résistant de la première heure !

Étant en l'avance, je m'arrête au bistrot pour donner du grain à moudre à mes pensées. Accoudé au comptoir, je m'apprête à savourer ma première gorgée de bière quand soudainement, une vieille pièce de 10 ou 20 centimes tombe dans mon verre, m'éclaboussant de mousse. Je vais enfin pouvoir me défouler sur la mâchoire du fumier qui a fait ça.

— Quelle est cette espèce de gros c...

Mon souffle reste coupé à la vue de mon assaillant. L'homme élégamment vêtu d'un costume impeccable, rasé de près, au large sourire dévoilant des dents abîmées et jaunies, est à peine identifiable. Je bafouille :

— Tu es le... le type de... celui qui fait la manche sur l'arrêt des taxis autonomes ?

— Qui faisait ! Nuance ! Je viens de passer ma toute dernière nuit sur un banc.

— Ouah ! Quel changement !

— Et comment ! Tu ne devineras jamais où je vais vivre.

— Dis-moi.

— Tu vois la banque de l'autre côté de la rue ?

— Oui.

— Voilà, c'est là !

— Comment ça ?

— Je vais habiter dans cette superbe agence qui vient de fermer définitivement. J'ai rendez-vous d'une minute à l'autre avec le directeur général pour reparamétrer le code des portes. Je vais la transformer en loft luxueux. J'espère qu'ils ont une grande salle des coffres, tu vois, comme dans les films. Elle doit être

super insonorisée, je vais m'en faire un studio de musique. Passe me voir à l'occase.

— Heu... OK.

— Ah ! Mon banquier arrive, je te laisse. Et désolé pour la bière, c'était pour te rendre la monnaie de ta pièce !

Il me tourne le dos en riant. J'assiste alors involontairement aux échanges autour des tables. Certains évoquent la low-tech et la fin de l'obsolescence programmée, d'autres envisagent des garages en commun pour mutualiser outils de bricolage et de jardinage, d'autres encore parlent de projets écologiques autrefois abandonnés par manque de rentabilité. Où sont donc passées toutes ces discussions anodines et si rassurantes ? J'ai l'impression de perdre tous mes repères. J'abandonne mon verre souillé par la pièce de monnaie et pars marcher pour me changer les idées avant de reprendre la route.

Sur le trajet me menant chez mon ex-femme, je rumine de ne pas pouvoir m'offrir une voiture de course. Qu'à cela ne tienne, je fais hurler mon vieux moteur et grincer les pneus dans les virages sur les petites routes de campagne. J'arrive chez mon ex dans une colère bouillonnante.

— T'as l'air énervé, constate-t-elle.

— Je viens de me faire arrêter par les flics. Ils m'ont retiré 8 points au lieu de 4 à la place de l'amende qu'on ne peut même plus payer. Et puis, il paraît que si je suis pris à rouler sans permis valide, je devrai faire du travail d'intérêt général. Quelle journée de merde !

— C'est un monde sans argent, pas un monde sans loi.

— Ouais, je vois ça.

— T’as trouvé un nouveau boulot ou une formation ?

— Pas question que je participe à cette mascarade. Je ne travaillerai pas puisque tout est gratos et crois-moi, beaucoup feront comme moi.

— C’est ça que tu veux inculquer aux enfants ? Les valeurs de la fainéantise et du laisser-aller ?

— Oui voilà, t’as compris.

— Agis à ta guise. De toute façon je te connais, tu es incapable de rester sans rien faire.

— Parce que l’argent était un réel moteur pour me faire plaisir sur les circuits de course.

— En effet, toutes nos économies passaient dans les lubies de monsieur.

— Et on parle de tes virées avec tes copines en Espagne ?

— Imagine un peu toutes les disputes que l’on aurait économisées si cette nouvelle société était advenue plus tôt ! Bon, dis-moi, à quelle heure as-tu le droit d’aller au supermarché ?

— Comment ça, le droit ?

Mon ex-femme s’empare de mon portable avec agacement et ouvre une appli en m’expliquant :

— Les deux premiers jours de l’abolition de l’argent sont un peu particuliers. Comme tout le monde a hâte de goûter à la gratuité, les horaires d’accès aux grandes surfaces sont organisés. Tiens regarde, tu peux t’y rendre tout de suite. Amènes-y les filles, mon créneau n’est que ce soir.

— Pas question. Je n'ai aucune confiance en l'être humain, ce n'est pas pour rien que j'ai milité toutes ces années contre le projet. Dans les supermarchés, ça doit être le pillage, le chaos, les gens vont être armés, c'est trop dangereux.

Me voilà donc dans le parking du supermarché avec mes jumelles de 10 ans qui se disputent déjà pour pousser le chariot. Devant l'entrée il y a une file d'attente, comme à l'époque de la pandémie. Je savais que c'était bien un fichu virus de l'idiotie humaine qui nous pendait au nez. Les gens ressortent du magasin avec des chariots à moitié pleins. Cela confirme mes doutes qu'il n'y a déjà plus rien. Après 2 minutes d'attente, un vigile scanne mon appli pour vérifier mon accès. Le parc d'attractions alimentaire s'ouvre à nous. Le terrifiant spectacle me laisse sans voix : les caisses ont disparu, l'accès aux rayons est libre. C'est comme si une porte de prison s'était soudainement ouverte. Les gens en sortent librement menottés à leurs chariots. L'argent était un garde-fou, à présent tous les fous sont en liberté.

À ma grande surprise, c'est assez fluide. Il y a moins de monde qu'un jour de solde et les rayons sont remplis. Il est vrai que les fêtes de fin d'année sont passées par là et qu'on a tous besoin de perdre quelques kilos.

Les fruits et légumes sont de diverses tailles, terreux et difformes. On se croirait dans un magasin bio. D'autant plus qu'il n'y a plus aucun emballage plastique, tout est en vrac à perte de vue. Même les boissons sont servies dans des

bouteilles en verre à rapporter vides lors de notre prochaine visite.

— Non, tu reposes ça ! Papa, Iléana veut prendre un jouet mais il faut d’abord en déposer un qu’on ne veut plus, c’est marqué sur le panneau.

— Océane a raison. Iléana, remets cette construction en bois à sa place.

— Regarde ! Les autres enfants prennent plein de trucs. On donnera un jouet la prochaine fois qu’on viendra, ça revient au même.

— Bon, tu en prends juste un alors ! dis-je agacé.

— Alors moi aussi !

— Non, un seul pour toutes les deux. Mettez-vous d’accord.

— Je veux pas le truc en bois d’Iléana, c’est nul. Et pourquoi c’est elle qui devrait choisir ? Regarde son sourire ! Elle me nargue encore !

— Prenez un truc chacune et me faites pas suer, dis-je en leur tournant le dos et pressant le pas.

Notre épopée se poursuit dans le rayon des vêtements. Leur diversité et l’absence d’étiquette ne permettent pas de distinguer les neufs et les occasions. Bande de voleurs ! Les antivols ont aussi disparu, tout comme les prix dans les rayons qui laissent place à des slogans ringards de santé alimentaire.

— Bonjour... Jules, c’est bien ça ?

Je déteste croiser mes anciens collègues de bureau mais je ne peux plus l’éviter :

— En personne.

— Si je ne me trompe pas, tu étais monteur vidéo spécialisé IA pour les spots publicitaires.

— Oui.

— Je suis Margaux de la compta.

— Oui, on s'est croisé quelques fois.

— Matraquage publicitaire, compta, pression pour faire plus de profit... ce n'est plus que de l'histoire ancienne. C'est génial de faire partie des 5 millions de Français qui doivent se reconverter professionnellement. L'argent demandait une gestion si lourde !

— M'en parle pas ! Il n'y a même plus de financier dans les pâtisseries.

Elle sourit, mais point assez au vu de la qualité de ma boutade et enchaîne :

— Je démarre demain une formation en génie écologique et gestion des milieux naturels. Et toi ?

— Je suis en formation « Comment survivre dans ce fichu monde ».

— Arrête tes bêtises, on peut enfin souffler ! Nos crédits se sont évaporés et on n'est plus obligé de gagner sa vie, on peut enfin la vivre. L'argent nous retournait les uns contre les autres. On était en concurrence pour le poste d'un emploi. Une fois acquis, on était en guerre commerciale contre les entreprises. L'argent avait le vice d'exacerber tous les défauts de l'être humain.

— Justement, l'humain n'est pas assez mûr pour un tel changement.

— Fallait-il attendre qu'il évolue dans cette ancienne société individualiste et concurrentielle ? Ou au contraire, construire une société plus saine afin que l'humain puisse pleinement s'épanouir et se révéler ? Au vu de l'état du monde, valait mieux entrer dans cette nouvelle ère le plus vite possible.

— Les filles, arrêtez de mettre des choses dans le chariot. Reposez ça !

— Elles sont adorables ! N'es-tu pas plus confiant en l'avenir ? Tu sais que tes filles ne connaîtront pas le manque ni l'angoisse des dettes. Elles pourront devenir qui elles veulent et réaliser leurs rêves. Quoi de plus précieux pour un père que d'avoir cette sérénité ?

— C'est bien beau tout ça, mais il me faudra encore longtemps pour me prouver que j'avais tort !

Partie 7

Des inconvénients ?

7.1 Les blocages psychologiques

L'accouchement d'une idée.

En 1847, Ignaz Semmelweiss fit une découverte révolutionnaire : le lavage des mains par les médecins avant d'assister à un accouchement réduisait drastiquement les décès causés par la fièvre puerpérale. Pourtant, avant que cette pratique puisse être mise en œuvre de manière bénéfique, Semmelweiss devait persuader ses collègues médecins de modifier leurs habitudes. La véritable bataille ne résidait pas tant dans la découverte elle-même que dans son adoption par le corps médical.

Semmelweiss se heurta à une forte résistance de la part de ses pairs, qui considéraient ses idées avec scepticisme et moquerie. L'hostilité et le rejet qu'il affronta furent si intenses qu'ils contribuèrent à sa dépression et, finalement, à son internement dans un asile, où il mourut dans des conditions tragiques, souvent décrites comme un suicide.

Ce n'est que des décennies plus tard, lorsque Louis Pasteur et Joseph Lister développèrent la théorie microbienne des maladies, expliquant l'importance de l'hygiène, que les travaux de Semmelweiss furent reconnus à leur juste valeur. La théorie des germes de Pasteur et les techniques antiseptiques de Lister

apportèrent la crédibilité scientifique nécessaire pour que la communauté médicale comprenne enfin l'importance du lavage des mains, donnant ainsi raison, trop tardivement, à Semmelweiss et à son acharnement pour sauver des vies.

Dans le même ordre d'idées, on pensait que l'invention de l'imprimerie nuirait à la mémoire, des médecins croyaient qu'un train dépassant 40 km/h pourrait déformer ou faire exploser le corps humain, qu'il était scientifiquement impossible de faire voler des objets plus lourds que l'air ou que le stylo à bille pourrait « tuer » l'écriture.

Toute innovation commence généralement par être moquée, puis fait peur. Avant de devenir la norme, elle se heurte à de nombreux blocages psychologiques qui freinent son développement.

Le premier blocage est la défiance.

Toute découverte révolutionnaire, aussi judicieuse soit-elle, est souvent rejetée dans un premier temps. Elle l'est d'autant plus quand elle paraît trop belle, ce qui est le cas d'un monde sans argent. Dans notre société individualiste, le « trop beau pour être vrai » va aussitôt de pair avec « arnaque ». Ainsi, le plus grand défi ne réside pas dans la découverte de cette économie sans argent mais bel et bien dans son adoption. À tel point que cette dernière est le véritable obstacle qui pourrait nous empêcher de voir cette société émerger rapidement. Nous sommes notre propre ennemi.

Le second blocage est le manque de rationalité.

Rendons-nous à l'évidence : l'humain n'est pas un être rationnel. Ceci en raison de l'influence de ses émotions, de ses instincts et de ses biais cognitifs. Ces éléments, hérités de notre évolution, peuvent supplanter la pensée logique. De plus, les pressions sociales et culturelles, la complexité des informations à traiter, ainsi que l'épuisement mental jouent un rôle crucial. Ainsi, même si nous sommes capables de rationalité, ces divers facteurs émotionnels, cognitifs et contextuels nous poussent souvent à des décisions irrationnelles.

Par exemple, les êtres humains n'aiment pas choisir entre ce qu'ils désirent et ce qui est nécessaire. Tant qu'ils n'y sont pas forcés, ils tentent de se convaincre que les deux sont compatibles. C'est ainsi que naissent des concepts paradoxaux comme la « croissance verte ». Nous voulons que ce soit écologique, tout en poursuivant une croissance économique illimitée sans tenir compte des ressources planétaires. Cela n'a pas de sens.

Un comportement classique illustrant le fait que l'humain n'est pas un être entièrement rationnel est ce que les psychologues appellent « le biais de confirmation ». Ce phénomène, souvent inconscient, pousse les individus à rechercher, interpréter et mémoriser des informations qui confirment leurs croyances préexistantes, tout en ignorant ou rejetant celles qui les contredisent. Par exemple, une personne convaincue d'une théorie conspirationniste continuera à croire à cette théorie en

se focalisant uniquement sur les éléments qui semblent valider son point de vue, même face à des preuves contraires.

Un troisième blocage est la difficulté à remettre les choses en question.

Il n'est pas facile de bouleverser des milliers d'années d'évolution économique. Le cerveau humain éprouve des difficultés à remettre en question sa vision du monde face à de nouvelles évidences en raison notamment de la dissonance cognitive, c'est à dire une tension inconfortable lorsque des informations contredisent les croyances établies. Pour réduire cette tension, les individus ont tendance à ignorer les informations dérangeantes. En résumé, le cerveau cherche à économiser son énergie, et remettre en question un ordre établi demande beaucoup d'efforts cognitifs.

Tout la question réside alors à savoir si l'humain est capable d'opter pour un changement profond de société qui lui serait pleinement bénéfique. L'histoire nous montre surtout qu'il faut attendre que le système en place s'effondre de lui-même pour que la meilleure des idées puisse enfin émerger.

Malheureusement, être au pied du mur contraint à des décisions rapides, une mauvaise préparation et de très fortes tensions. Alors, si pour une fois nous pouvions anticiper, réfléchir, construire et mettre en place une nouvelle société avant que la nôtre ne s'effondre, ce ne serait pas du luxe !

Un autre blocage est de se dire que l'idée postmonétaire est bonne mais qu'elle n'aboutira que dans un futur lointain.

Il est si facile de remettre quelque chose à plus tard, de tout miser sur une technologie qui n'arrivera jamais et de laisser les générations suivantes s'en charger. Mais plus nous tardons, plus nous risquons de devoir affronter un choc économique majeur susceptible de provoquer une inflation mondiale généralisée, des faillites bancaires, une crise de la dette, une dévaluation du dollar américain, ou tout autre événement imprévu. À titre d'exemple, en 1923, l'Allemagne a connu une hyperinflation si dévastatrice que les gens en arrivaient à brûler des billets pour se chauffer, car ils valaient moins que le bois, ou à utiliser des brouettes remplies d'argent pour acheter simplement du pain.

Et plus nous procrastinons, plus la fenêtre du défi climatique et écologique se réduit. Néanmoins, la crise climatique pourrait finalement être le tombeau du capitalisme et lui porter le coup de grâce.

Dernier blocage possible : Un monde sans argent est une utopie.

De nos jours, ce terme « utopie » est tristement associé à « irréalisable », « niais », ou « déconnecté de la réalité ». Mais il ne s'agit que trop souvent d'une étroitesse d'esprit coincée entre les œillères de notre époque.

De nombreux utopistes ont imaginé des technologies bien avant qu'elles ne deviennent réalité. Léonard de Vinci a dessiné des concepts de l'hélicoptère et du scaphandre. Jules Verne a décrit des sous-marins électriques et des voyages spatiaux. Nikola Tesla a imaginé des télécommunications sans fil et des

dispositifs télécommandés. Arthur C. Clarke a proposé des satellites géostationnaires et anticipé l'internet. Hugo Gernsback a décrit des dispositifs de télévision. Isaac Asimov l'intelligence artificielle et les voitures autonomes... Leurs idées ont inspiré des générations et façonné le développement technologique moderne. Ce qui paraît utopique, irréalisable, à une époque, peut devenir plus tard réalité. Croire que l'argent est immuable signifierait que nous avons déjà atteint le summum de notre évolution sociétale, que notre société actuelle est parfaitement optimisée et que l'on ne pourra jamais faire mieux. Pourtant, rien n'est constant si ce n'est le changement.

« Le progrès n'est que l'accomplissement des utopies. »

Oscar Wilde

7.2 L'explosion de la démographie

Les considérations financières, telles que le coût de la vie, la précarité de l'emploi, et les défis de la conciliation du travail et de la vie familiale, jouent un rôle crucial dans la décision des couples d'avoir moins d'enfants.[119]

Ainsi, en absence de contrainte financière, nous pourrions imaginer une explosion démographique.

Cependant, il est bien établi que l'accès à l'éducation, en particulier pour les femmes, réduit le nombre d'enfants par ménage pour plusieurs raisons (comme mentionné précédemment, une société sans argent favoriserait l'éducation pour tous). Premièrement, l'éducation retarde le mariage et la maternité, cela diminue les années de fertilité correspondant à la période de désir d'enfant. Deuxièmement, les femmes ont une meilleure connaissance et un meilleur accès aux méthodes contraceptives, leur permettant de planifier et d'espacer les naissances. Troisièmement, l'éducation accroît l'autonomie des femmes, leur donnant plus de pouvoir de décision. Enfin, l'éducation offre des opportunités professionnelles, rendant les femmes plus susceptibles de privilégier des familles plus petites pour équilibrer leur vie professionnelle et personnelle. [120]

Avec un accès illimité à l'éducation et aux longues études, sans nécessité de travailler en parallèle, la croissance démographique ralentira considérablement.

7.3 Les agressions sexuelles

Les études montrent des résultats mitigés quant à l'impact de la fermeture ou de l'ouverture des maisons closes sur les agressions sexuelles. Bien que certaines recherches indiquent une réduction des violences sexuelles dans des environnements réglementés et légaux, d'autres soulignent les risques accrus associés aux activités clandestines.[121]

Dans une société postmonétaire, plus personne ne sera obligé de vendre son corps contre de l'argent, et la prostitution n'existera plus.

Pour limiter le risque d'agressions sexuelles, il sera crucial d'assurer une présence policière renforcée, en particulier dans des lieux stratégiques comme les sorties de bars, de clubs, dans les rues peu fréquentées, et d'adopter une vigilance accrue la nuit.

En effet, la police et la gendarmerie verront de leur temps libéré par la réduction considérable des dossiers liés aux crimes financiers et économiques, tels que le vol, l'escroquerie, la fraude, le détournement de fonds, la contrefaçon, le faux et usage de faux, la cybercriminalité, la corruption et les pots-de-vin. Cela rendra entre autres possible une surveillance renforcée pour prévenir les agressions sexuelles et surveiller, si nécessaire, certains anciens clients de prostituées présentant des risques.

7.4 L'obésité

Nous pourrions craindre que la gratuité de la nourriture entraîne une généralisation de l'obésité. Pourtant, si cela était vrai, on s'attendrait à voir une plus grande prévalence de l'obésité chez les plus aisés, qui n'ont pas de restrictions budgétaires pour leur alimentation.

S'il est vrai qu'autrefois, l'embonpoint était le signe d'une aisance financière tandis que la maigreur était celle d'une carence alimentaire due à la pauvreté, ces tendances se sont inversées depuis les années 1950 dans les pays récemment développés. De nos jours, les personnes avec des bas revenus sont davantage enclines à l'obésité.[122][123][69]

La pauvreté va toujours de pair avec le stress lié aux difficultés financières. Les personnes stressées réagissent différemment à la nourriture, augmentant souvent leur consommation et privilégiant des aliments apaisants, un comportement connu sous le nom « d'alimentation de réconfort ».[124][125]

Selon des études américaines, 66 à 70 % des adultes ont indiqué que la question de l'argent est une source importante de stress, et à plus forte raison pour les ménages. Les parents d'enfants de moins de 18 ans rapportant des niveaux de stress financier et des conflits dans le couple plus élevés que les

autres adultes.[126] En France, plus de 10 % des divorces sont dus à des problèmes d'argent et 22 % en Amérique du Nord. [127][128]

Quand le stress financier ne pèsera plus sur nos épaules, la consommation d'aliments réconfortants, trop riches en sucre, graisses saturées, sel, calories et souvent ultratransformés, diminuera, tout comme celle de l'alcool.

Aussi, nous avons tous constaté que dans les buffets à volonté, la plupart des personnes se servent modérément, et si quelques-uns surchargent leur assiette pour avoir l'impression de rentabiliser leur repas, cette attitude n'aura plus lieu d'être. Il est donc très peu probable que nous prenions de nombreux kilos dans une société sans argent.

Travailler une dizaine d'heures de moins par semaine et avoir accès à tous les sports et équipements nous permettra également de pratiquer une activité physique plus régulière.

De plus, l'alimentation sera beaucoup plus saine, car les industriels n'auront aucun intérêt à rendre les plats addictifs en y ajoutant à la fois du sucre et du sel. La publicité et les emballages n'inciteront plus à la surconsommation, et les grandes surfaces ne disposeront plus les produits dans des endroits stratégiques pour pousser à la vente.

Aussi, pour des raisons de santé, nous allons privilégier la

qualité des aliments biologiques qui deviendront probablement la norme.

En 2015, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a classé le glyphosate, l'herbicide le plus utilisé en Europe, comme « probablement cancérigène pour l'homme ». Malgré ces préoccupations et une pétition signée par plus d'un million de citoyens demandant son interdiction immédiate, la Commission européenne a prolongé son autorisation pour cinq ans en 2017, puis de dix ans supplémentaires en 2023 en raison de pressions exercées par les trusts de l'industrie chimique et des considérations économiques. Parallèlement, l'OMS souligne que près de 60 % des cas de cancer à l'échelle mondiale sont attribués à des facteurs tels que des déséquilibres écologiques et une alimentation inadéquate.

Par contre, dans un monde sans argent, loin du lobbying des industries des pesticides et sans la contrainte des prix, nous pourrions enfin avoir une alimentation entièrement biologique. Les consommateurs encourageront naturellement cette évolution, privilégiant les aliments contenant le moins de produits phytopharmaceutiques, biocides et antiparasitaires.

Partie 8

Les métiers

8.1 Le fonctionnement des entreprises

Beaucoup de métiers devront se réinventer. J'aborde une liste qui est loin d'être exhaustive mais donne une idée de ce que pourrait changer une société a-monétaire, aux métiers eux-mêmes, pour ceux qui le pratiquent et pour leurs clients.

Pour commencer, il n'est pas question de nationaliser les moyens de production. Le communisme en URSS, qui a mis en œuvre cette approche, a engendré de nombreux problèmes graves, tels que la répression violente, les famines, l'inefficacité économique, la bureaucratisation et le manque d'innovation. Ces problèmes ont finalement conduit à son effondrement.

Créer une mégastucture pour gérer la production et la distribution de biens fragilise tout le système. Même de nos jours, avec une logistique avancée grâce aux outils numériques, prendre des décisions économiques loin des réalités locales entraîne des gaspillages et des inefficacités.

L'importance d'un écosystème varié, dans le domaine économique comme dans celui de l'environnement, est cruciale pour la résilience, la durabilité et la prospérité des systèmes qu'il compose.

Bien qu'il soit possible d'opter pour une structure sociale centralisée ou décentralisée, celle en réseaux semble plus pertinente et plus efficace. Cette dernière se caractérise par des interconnexions flexibles et collaboratives entre les entités, permettant une grande adaptabilité et innovation. Elle privilégie les relations humaines plutôt que les exigences matérielles et évite l'utilitarisme borné qui caractérise les sociétés monétisées.

Ainsi, dans une économie sans argent, il est essentiel de laisser les entreprises bénéficier d'une grande autonomie pour se gérer.

Concrètement, en tant que bénévoles, nous sommes libres de prêter main-forte à une entreprise ou d'en créer une. Les termes « employés », « CDI » ou « CDD » deviennent obsolètes. Nous sommes tous indépendants, et comme des auto-entrepreneurs ou solopreneur, nous agissons en tant que prestataires.

Ainsi, en consultant les offres, tout comme nous le ferions pour être bénévoles dans une association, nous pouvons proposer nos compétences à une entreprise, tout en indiquant nos horaires et le temps que nous souhaitons y consacrer.

Chaque entreprise est libre de s'organiser comme bon lui semble. Certaines garderont une hiérarchie, comme l'armée par exemple, tandis que d'autres se constitueront en coopératives pour des décisions prises démocratiquement. Libre à vous de

postuler en fonction de ce qui vous convient. En 2024, la France comptait plus de 22 400 entreprises coopératives et seulement 800 sociétés cotées en Bourse.[129]

Au sein de l'entreprise, il est nécessaire de collaborer avec les anciens concurrents, devenus des partenaires, pour répondre à cette question : comment satisfaire une demande et fournir le meilleur bien ou service aux consommateurs avec le plus faible impact sur l'environnement.

Si l'entreprise ne répond plus à un besoin, elle cessera rapidement ses activités car il n'y a aucun intérêt à travailler inutilement. Si une entreprise maintient une hiérarchie malsaine composée de « petits chefs » créant une mauvaise ambiance, vous êtes libre de vous engager ailleurs. L'entreprise qui ne trouve plus de bénévoles devra se remettre en question et revoir son fonctionnement.

Sans concurrence, sans besoin de crédit, sans recherche de profit, sans paperasse inutile, sans secteur marketing, avec une ouverture des dépôts de brevet, l'automatisation possible sans répercussion socio-économique et les concurrents devenant des collaborateurs, les meilleures conditions de travail sont réunies. Cela permet de se concentrer sur son corps de métier. La seule responsabilité est envers les consommateurs. Cela n'exclut pas une gestion rigoureuse dans ce que l'on appelle « achat et revente » et qui deviendra « demande auprès des fournisseurs et mise à la disposition des consommateurs ».

Si un besoin n'est pas comblé, vous pouvez créer votre propre entreprise. Pour ce faire, vous pourrez vous adresser à la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI), qui pourrait être renommée Chambre de Coordination des Activités. Après une étude de marché, s'il s'avère que votre projet répond à un véritable besoin, vous aurez accès à un local et au matériel professionnel nécessaire. Dans un premier temps, il est important de conserver nos structures de gestion actuelles, comme la CCI, pour garantir une meilleure organisation. Par la suite, si elles ne s'avèrent pas nécessaires, elles disparaîtront d'elles-mêmes. Une comptabilité simplifiée est aussi indispensable pour anticiper toute pénurie à plus grande échelle. Une société sans argent ne signifie pas une société sans gestion.

Une fois votre entreprise en place, si des bénévoles manquent à l'appel à cause de tâches peu attirantes, vous pourrez passer une annonce sur le portail spécifique de la demi-journée hebdomadaire des tâches en manque de main-d'œuvre.

Grâce à cette liberté d'action, la société se réorganisera d'elle-même. Il est probable que bon nombre de personnes souhaitent œuvrer pour des petites structures, par exemple en fabricant des confitures maison plutôt que de travailler dans une grande industrie agroalimentaire. Ainsi, les produits seront de plus en plus locaux et sains, créés par des entreprises à taille humaine, rendant petit à petit certaines grandes structures caduques.

Parmi les métiers en croissance de cette future société, nous allons retrouver le domaine de la réparation, car tout ce qui peut l'être le sera sans passer par la case recyclage. Il y aura aussi besoin de nombreux ingénieurs en low-tech pour inventer des objets toujours plus solides, faciles à réparer et moins gourmands en énergie. De nombreux métiers dans les domaines du développement durable se multiplieront, car les freins des crédits et de la rentabilité auront lâché, dont un nombre important de facilitateurs. Ces derniers aident les groupes à communiquer efficacement entre eux et à résoudre des problèmes en guidant les discussions et en encourageant la collaboration. Ils créent un environnement propice à la prise de décisions collectives en évitant les conflits et en assurant une participation équitable de tous les membres.

Mais beaucoup rêvent probablement de devenir musiciens, danseurs, réalisateurs, comédiens, pompiers, chefs cuisiniers, écrivains, dessinateurs, mécaniciens dans le sport automobile, sportif de haut niveau, voyageur professionnel ou influenceur.

En fonction de nos talents et compétences, nous pouvons y parvenir à notre propre niveau. Cette liberté de pratiquer notre passion, combinée à la flexibilité d'aménager nos horaires, d'entreprendre, de se former et de changer de métier, nous permettra de diversifier nos activités au cours de la semaine.

Ainsi, il sera possible chaque semaine de continuer à exercer notre métier-passion, de suivre une journée de formation, de réserver du temps pour poursuivre notre rêve, et de consacrer une demi-journée à des tâches partagées.

Tout comme Mark Boyle, économiste irlandais, qui résume parfaitement son expérience de vivre sans argent pendant un an : *Je découvris que je n'avais pas besoin de ce qu'on appelle « un équilibre entre travail, vie sociale, vie privée », j'avais simplement une « vie ».*[130]

8.2 Boulanger / Pâtissier

Le métier de vendeur en boulangerie deviendrait caduc. Les présentoirs seraient tournés vers les consommateurs pour qu'ils puissent se servir eux-mêmes et repartir sans payer, comme ils sont venus.

En fonction de la production, il serait envisageable de mettre une pancarte limitant à une ou deux pâtisseries hebdomadaires par personne. Un simple écriteau devrait suffire pour être respecté par la majorité des consommateurs.

Si l'artisan boulanger a besoin de main-d'œuvre et que les bénévoles manquent à l'appel, il pourrait poster une annonce sur le portail des tâches à partager. Ainsi, chaque matin, des personnes habitant proche de la boulangerie viendraient lui prêter main-forte. Peut-être même que cela susciterait des vocations.

Pour ménager ses horaires et éviter de commencer à 2 ou 4 heures du matin chaque jour, un boulanger pourrait parfaitement avoir d'autres activités. Par exemple, il pourrait exercer son métier de boulanger deux ou trois jours par semaine, puis faire un tout autre emploi avec des heures moins matinales.

Faire son propre pain est également une option. Sans la pression des revenus, nous pouvons prendre le temps de pétrir notre pain, évitant ainsi de déléguer ce travail à d'autres. D'autant plus qu'une baguette devient presque immangeable le lendemain, tandis qu'un plus gros pain au levain reste frais toute la semaine.

Cela permettrait au boulanger d'adapter ses horaires pour ne pas avoir à se lever au milieu de la nuit.

8.3 Maçon / Charpentier

La liberté d'aménager ses horaires est un facteur puissant dans cette nouvelle société. Cela rend de nombreux métiers moins contraignants, moins difficiles. Un maçon ou un charpentier pourrait suspendre son travail en plein cœur de l'hiver et de l'été.

Grâce aux tâches partagées, de nombreux bénévoles pourraient venir aider pour compenser le temps perdu. Mais après tout, le temps n'est plus de l'argent. Il est donc aussi possible de prendre son temps.

Selon Jean-François Aupetitgendre, menuisier-serrurier du bâtiment pendant plus de dix ans (voir chapitre 10.5), le système monétaire a rendu les métiers du bâtiment moins attrayants en les rendant fatigants, souvent dangereux, et peu intéressants. En raison des contraintes budgétaires, le travail est souvent bâclé, alors que les ouvriers qu'il a rencontrés auraient préféré réaliser un travail soigné. Sans argent, beaucoup de projets aujourd'hui limités par des considérations financières seraient mieux conçus, adaptés aux besoins spécifiques du demandeur, réalisés avec plus de soin et de goût, plus écologiques et nécessitant moins de matériaux.

8.4 E-commerçant

Si vous vendez sur internet, il faudra penser à supprimer sur votre site les newsletters, les relances panier par mail et SMS, les codes promo, les réductions, les points de fidélité, les parrainages, les chèques-cadeaux, l'offre pour l'anniversaire ou pour les clients VIP... Retirez également la publicité sur les moteurs de recherche, sur les réseaux sociaux et les encarts publicitaires sur les blogs partenaires.

Enlevez bien sûr tous les prix. Toute la partie « promo » et tous les packs qui n'ont plus lieu d'être doivent disparaître. Plus besoin de bannières criardes. Pensez aussi à désactiver les modules « Nous vous proposons », « Meilleure vente », « Vous aimerez aussi... », « Vente flash » et « Les clients qui ont acheté ce produit ont aussi acheté... ».

Simplifiez le texte optimisé pour le référencement naturel dédié aux moteurs de recherche. Désormais, adressez-vous aux consommateurs, pas aux algorithmes. Fournissez des informations pertinentes sur la fabrication du produit et son impact écologique, sans chercher à harponner le client à coup de slogans. C'est maintenant le consommateur qui viendra vers vous s'il a besoin d'un produit, et non l'inverse. Votre site deviendra ainsi beaucoup plus épuré.

Mais en amont, il faudra d'abord collaborer avec vos anciens concurrents. Un site commun peut être créé pour présenter les produits de chacun dans son domaine. Sinon, vous pouvez aussi ajouter sur votre site les marques concurrentes.

Cette collaboration permettra, par exemple, à l'entreprise la plus proche du client de traiter la commande. Cela réduira le transport et la pollution qui lui est associée.

Sur l'année 2021, l'Union européenne a généré 84,3 millions de tonnes de déchets d'emballage, soit 188,7 kg par habitant. [131] Une grande partie de ces déchets provient du développement du e-commerce. La production de cartons, qui nécessite une grande quantité de papier et contribue à la déforestation, ainsi que les plastiques non recyclés, souvent enfouis dans les décharges ou rejetés dans les océans, sont la cause d'un véritable désastre écologique.

Donc, pour éviter les déchets inutiles, les cartons peuvent être remplacés par des pochettes en tissu épais réutilisable. Grâce à leurs nombreuses tailles et à leur côté rembourré, ces pochettes éliminent le besoin de matériaux de remplissage.

Enfin, votre obsession d'augmenter les ventes devra se transformer en obsession de diminuer votre empreinte carbone. Les produits que vous mettrez en vente doivent être en accord avec cette nouvelle société. Ils doivent être produits

localement, ne pas engendrer de déchets, être entièrement recyclables ou réutilisables, facilement réparables et offrir une longévité exceptionnelle grâce à leur robustesse et à leur qualité.

En bref, ajoutez au panier du bon sens, tout simplement.

8.5 Hôtellerie

Certains hôtels pourraient se passer de réceptionnistes en utilisant des systèmes de réservation automatisés et en rendant les voyageurs plus autonomes. Ces derniers prendraient eux-mêmes leur clé, leurs draps et prépareraient leur lit. Un responsable d'hôtel serait présent uniquement pour gérer les problèmes éventuels, réduisant ainsi le besoin en personnel.

Si le client consacre cinq minutes à mettre les draps à son arrivée et un quart d'heure à nettoyer la chambre avant son départ, les agents de nettoyage n'auraient plus qu'à vérifier les chambres et entretenir les espaces communs. Cela permettrait aussi de réduire les mouvements répétitifs et les postures inconfortables responsables des problèmes de dos. D'une pierre deux coups, nous supprimons une tâche pénible et libérons des emplois qui permettent de baisser collectivement nos heures de travail. Cela existe déjà, avec des indications pratiques pour vider la poubelle en partant, signaler si le sac de l'aspirateur est plein ou si une ampoule est grillée. On trouve également ce type de procédure dans les locations de mobil-homes dans les campings.

Le concept de « client roi », conséquence de la monétisation, disparaîtrait, évitant aux responsables d'exécuter les demandes absurdes de clients exigeants. De plus, les tâches

administratives telles que la facturation, la gestion des cautions et les relances de paiement auprès des clients seraient éliminées.

8.6 Vendeur en magasin

La gestion des stocks et la mise en rayon des produits seront nécessaires, tandis que les autres tâches principales deviendront obsolètes.

Il ne sera plus nécessaire de tenir la caisse, d'étiqueter les prix ou d'installer des antivols. Dans de rares cas, un conseiller pourra être présent. Cependant, en général, cela ne sera pas nécessaire. Si un produit ne convient pas, le client reviendra pour le remettre directement en rayon.

Une boutique pourra même rester grande ouverte sans nécessiter de personnel à l'intérieur. Par exemple, dans une boutique de prêt-à-porter, une fois les demandes passées aux fournisseurs et les produits mis en rayon, le bénévole pourra se consacrer à d'autres activités. La boutique pourra même rester ouverte 24h/24 et 7j/7.

La possession individuelle n'ayant plus de sens, les consommateurs finiront par prendre l'habitude de ramener les produits en magasin avant d'en prendre de nouveaux. Une étiquette devra indiquer clairement le magasin où rendre le produit.

Il est probable aussi que de nombreux supermarchés de proximités seront gérés par les clients eux-mêmes, à raison de quelques heures de travail par mois, comme cela se fait déjà dans les supermarchés coopératifs.

8.7 Enseignant

Dans les sociétés plus égalitaires, comme la Finlande ou le Japon, les systèmes éducatifs sont plus performants et les taux de décrochage scolaire plus faibles.

Une étude faite auprès de jeunes de 15 ans révèle que leurs résultats en mathématique et en lecture sont significativement plus faibles dans les pays où les inégalités sont plus marquées. [69]

L'inégalité de revenus conduit à une polarisation sur les résultats scolaires, où une minorité réussit très bien tandis que d'autres sont laissés pour compte. Cette situation reflète un manque de soutien et de ressources nécessaire à la remise à niveau des enfants en difficulté issus de milieux socio-économiques défavorisés.

À l'inverse, les systèmes éducatifs dans les sociétés plus égalitaires tendent à être plus inclusifs, à promouvoir un sentiment de communauté et à réduire la pression compétitive, créant ainsi un environnement plus propice à l'apprentissage pour tous les élèves.

Pour de nombreux penseurs,[132] la critique de l'éducation scolaire contemporaine repose sur l'idée que le système actuel est trop axé sur l'individualisme, la conformité et la préparation à la compétition économique, au détriment de

l'épanouissement personnel, de la pensée critique et de la créativité.

En repensant l'éducation avec une approche plus holistique et centrée sur l'humain, il est possible de créer des environnements d'apprentissage qui valorisent les qualités intrinsèques de chaque individu, leur permettant de devenir des membres actifs et conscients de la société.

Ainsi, l'école de demain sera bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui.

Par exemple, dès leur plus jeune âge, les enfants danois participent à des activités conçues pour développer leur capacité à comprendre et à partager les sentiments d'autrui, renforçant ainsi les valeurs de coopération, de solidarité et de respect mutuel. Ces cours d'empathie avec des discussions sur les émotions, des jeux de rôle, et des projets collaboratifs, visent à créer un environnement scolaire où chacun se sent entendu et soutenu.

Dans cette école de demain, les enseignants bénéficieront d'une liberté accrue dans leurs méthodes pédagogiques. Les étudiants auront accès à une multitude de ressources et d'activités diversifiées, leur offrant la possibilité d'explorer des sujets variés qui les passionnent. Les sorties scolaires et l'accès illimité aux matériels éducatifs deviendront la norme. La découverte régulière de différents métiers sur le terrain

permettra aux élèves de trouver leur véritable vocation. Un tel système éducatif pourra pleinement évoluer, se diversifier et s'épanouir. Mais par-dessus tout, il garantira un accès universel à l'éducation.

Selon un rapport de l'UNESCO publié en 2023, environ 244 millions d'enfants et d'adolescents dans le monde ne sont pas scolarisés, ce qui représente environ 1 enfant sur 5 en âge de fréquenter l'école.[133]

De plus, les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur sont exacerbées par des facteurs économiques, avec de nombreux jeunes issus de familles à faible revenu incapables de poursuivre leurs études au-delà du secondaire. Environ 263 millions de jeunes dans les pays à revenu faible et intermédiaire n'ont pas accès à l'enseignement supérieur, principalement pour des raisons financières.[134]

Imaginons maintenant un monde où ce demi-milliard de jeunes aurait accès à l'éducation et à l'enseignement supérieur, comme il en sera dans un monde sans argent. L'humanité en bénéficierait considérablement. De plus, cela permettrait l'émergence de nombreux génies en herbe. Des enfants qui n'ont pas accès aujourd'hui à l'éducation pourraient se révéler être de véritables petits Einstein, capables de transformer notre compréhension du monde et d'inventer les technologies nécessaires à la résolution de nombreux défis auxquels nous sommes confrontés.

D'autant plus que lorsqu'on donne des connaissances, on ne les perd pas, contrairement à la monnaie.

Partie 9

La mise en place

9.1 Les quatre modèles de sociétés postmonétaires

Dans une société sans argent qui serait pleinement aboutie, il n'y aurait nul besoin de quota ni de distinction entre les actifs et les inactifs, tel que décrit ici depuis le début. C'est ce que je nomme un « modèle libre sans quota ».

Pourtant, certains voudront des garanties et des garde-fous. Cependant, imposer des conditions, qu'elles soient symboliques ou réelles, est souvent un moyen d'exclusion, avec toutes les conséquences néfastes que cela implique. Cela peut entraîner la formation rapide d'un groupe marginalisé, conduisant potentiellement à une fracture sociale difficile à gérer. De plus, cela risque de provoquer des sentiments de dévalorisation irréversibles, des frustrations susceptibles de dégénérer en violence, et d'autres effets pernicieux.

Cela dit, certains soutiendront qu'il est nécessaire d'établir des barrières, au moins dans un premier temps. Il faut être tout de même prudent avec les mesures temporaires qui perdurent et la tendance à considérer que, désormais, les choses sont très bien comme elles sont.

Partant de ces observations, quelles peuvent être les différentes sociétés sans argent ?

À vrai dire, une société qui fonctionne sans argent peut être tout aussi libre que totalitaire. C'est pourquoi les quatre modèles proposés ici sont organisés pour ne pas mettre à l'écart les personnes ne souhaitant pas travailler. Tous leurs besoins fondamentaux sont pris en compte. Ces quatre modèles réunissent l'humanité en « famille humaine ». Ils ont pour but de rassembler et structurer tous les modèles proposés pour une société sans argent et sont censés répondre aux différentes visions. Ils permettent aussi une base de réflexion et de débat pour identifier le modèle qui conviendrait le mieux à sa nation.

Pour commencer il est nécessaire de répondre à cette question :

« Souhaitez-vous différencier les droits d'accès des biens et des services entre les actifs et les inactifs ? »

Par exemple, ceux qui travaillent X h/semaine auront plus de droits que ceux qui ne travaillent pas. Le choix d'un quota d'heures de travail permet surtout d'inciter la population à travailler. Mais elle impose un système de carte ou d'appli pour bénéficier des biens et des services destinés uniquement aux actifs. Exemple : Pour aller au restaurant on vous demandera votre « pass d'actif » afin de vérifier votre éligibilité. Cela nécessite donc aussi des contrôleurs et une gestion de ces « pass ».

OUI
(modèle maîtrisé)

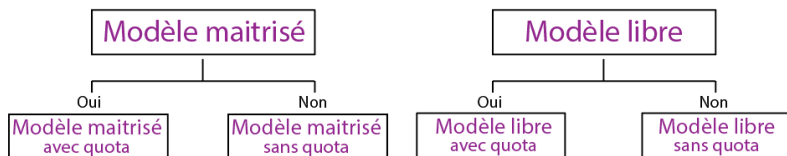
NON
(modèle libre)

Suivant votre réponse, vous optez pour un modèle maîtrisé ou libre.

Voici une deuxième question pour préciser le modèle que vous avez choisi :

« Souhaitez-vous un accès aux biens et aux services restreint par un quota individuel ? »

Exemple : Chacun a un quota de textiles, de nourriture, de services... Ou un quota suivant l’empreinte carbone du bien acquis. Un quota individuel est un modèle qui impose de garder une valeur à chaque bien et un système de calcul pour chaque bien et service acquis. Il permet un contrôle et une équité, mais oblige toujours cette action « d’achat » pour acquérir quelque chose, ainsi que le maintien de caissiers. À l’inverse, avec l’absence de quota, la quantité de biens et de services est gérée par ceux qui les produisent.



Suivant votre réponse aux deux questions, vous arrivez alors sur l'un des quatre modèles :

Le modèle maîtrisé avec quota

Le modèle maîtrisé sans quota

Le modèle libre avec quota

Le modèle libre sans quota

9.2 Le modèle maîtrisé avec quota

Le « Maîtrisé avec quota » fait une distinction entre les actifs (ceux qui travaillent) et les inactifs (ceux qui ne travaillent pas) dans le but d'inciter au travail.

De plus, ce modèle impose à chacun un quota individuel (Exemple : un quota de textiles, de nourriture, de services... ou un quota suivant l'empreinte carbone du bien acquis. Ou encore un quota de points, de temps...).

Les inactifs ont un quota minimum, alors que les actifs ont un quota plus conséquent.

Quota carbone : Je fais un voyage en avion, je vais alors devoir me restreindre sur autre chose. A titre d'exemple, une proposition de loi datant du 30 juin 2020 prévoit d'instaurer un quota carbone personnel limitant l'usage de l'avion, en fixant tous les cinq ans un plafond maximal de kilomètres parcourus, exprimé en tonnes d'équivalent dioxyde de carbone.

Les atouts

L'incitation au travail. La maîtrise de la consommation suivant les stocks, les ressources, et l'impact environnemental.

Bien qu'il soit le modèle le plus contraignant, il permet tout de même de résoudre toutes les dérives monétaires (faim dans le

monde, accès à l'éducation, inégalité sociale, exploitation des ressources...).

Les inconvénients

Le fait de mettre un quota est très contraignant, logistiquement complexe et ne permet pas de sortir de cette action « d'achat », comme le permettent des modèles sans quota. Il exige des postes non valorisants de caissiers et de gestionnaires de quota. Ces derniers devront sans cesse ajuster les quotas suivant les ressources et les biens créés.

De plus, s'en tenir à des quantités d'échanges identiques, qui sont souvent subjectives et arbitraires, engendre une organisation complexe et de nombreuses pertes de biens.

C'est de loin le modèle le plus contraignant à mettre en place.

9.3 Le modèle maîtrisé sans quota

Le « Maîtrisé sans quota » fait une distinction entre les actifs (ceux qui travaillent) et les inactifs (ceux qui ne travaillent pas) dans le but d'inciter au travail.

En revanche, ce modèle n'impose aucun quota aux individus. La gestion des biens et des services est en fonction du stock, des ressources, du nombre de fabricants ou de prestataires.

Les atouts

Après le « Modèle Libre sans quota », c'est le modèle le plus facile à mettre en place. Une partie des biens et des services sont accessibles à tous (nourriture, santé...) et une autre partie n'est disponible que pour les actifs (ex : restaurant, concert...). C'est un modèle qui est un bon compromis.

Voici une illustration d'un modèle maîtrisé sans quota. Je précise qu'il ne s'agit que d'un exemple parmi une infinité d'autres possibles :

Éligibilité des inactifs

Nourriture 100 %

Santé 100 %

Vêtements 100 %

Culture 100 %

Sorties culturelles : 100 %

Loisirs : club de sport collectif.

Internet : accès illimité navigation, musique, films, livres numériques, logiciels.

TV, portable et autres appareils électriques : matériel d'occasion reconditionné.

Transports : vélo d'occasion, bus de ville, métro, tramway, train.

Demande de déménagement : petit appartement non prisé.

Éligibilité supplémentaire pour les actifs uniquement

(exemple : à partir de 24h de travail par semaine)

Restaurants.

Transports : avion (vols internationaux), taxi.

Vacances : camping, hôtel, auberge...

Sorties culturelles : cinéma, concert, théâtre, spectacles...

Loisirs : piscine, bowling, spa, massage, salle de fitness, cours (danse, chant, musique, sport...), jeux vidéo.

Matériels : appareils électriques neufs ou d'occasion haut de gamme. Objets de luxe.

Services à domicile : jardinier, garde d'enfants, artisan...

Demande de déménagement : Maison, appartement prisé.

Internet : jeux en ligne.

Alcool.

Certains actifs peuvent être éligibles sous le seuil de vingt-quatre heures de travail hebdomadaire suivant le degré de pénibilité de leur métier. Sont également éligibles : les mineurs,

les étudiants, les personnes dans l'incapacité de travailler et les retraités.

Dans un couple, si une personne travaille et l'autre non, seule celle qui travaille est éligible. L'achat de matériel uniquement dédié aux actifs peut être réservé par la personne active pour les besoins du couple. Toutefois, en ce qui concerne les activités, sorties, restaurants, vacances... seule la personne éligible peut y prétendre.

Un couple peut fusionner ses heures. L'un des deux peut prendre en charge une partie ou la totalité des heures de travail de son conjoint.

Si un actif ne parvient pas à accomplir son quota d'heures, il prendra contact avec son médecin traitant ou le Pôle Emploi pour une évaluation de sa situation et de son éligibilité.

Un mineur est éligible même avec des parents inactifs. Dans ce cas, l'enfant pourra être accompagné par ses parents pour les voyages, restaurants, loisirs...

Le médecin traitant, les psychologues et les conseillers du Pôle Emploi travaillent conjointement pour accompagner un inactif à sa demande. Si une incapacité au travail est diagnostiquée (handicap physique ou mental, maladie, déprime, angoisse...), ils pourront lui attribuer les mêmes éligibilités que celles d'un actif. Dans certains cas, un travail allégé pourra lui être

demandé pour y avoir accès, par exemple une journée de travail par semaine.

Si un besoin vital de temps est diagnostiqué (remise en question, besoin de penser, de prendre du recul, besoin de se reconstruire, bouleversement face aux changements de société, deuil...), un soutien et un temps sans perte d'éligibilité seront offerts à l'inactif. Pour éviter tout abus, suivant les cas, une date butoir sera déterminée. Au-delà, il perdra son éligibilité.

Si une démotivation est diagnostiquée, un coach de vie accompagnera l'inactif pour l'aider à réveiller en lui l'envie d'une vie active et le désir d'apporter sa contribution à la société.

Enfin, si son souhait d'être inactif est mûrement réfléchi et justifié, l'inactif ne sera invité qu'à un seul entretien facultatif par semestre auprès d'un thérapeute habilité. Il pourra cependant contacter un personnel de santé pour tout nouvel entretien. L'inactif doit être conscient qu'il est assisté par les autres, qu'il dépend d'eux et qu'il profite du labeur d'autrui, ce qui peut irriter des personnes actives. Tout harcèlement et violence étant puni par la loi, il doit contacter immédiatement la police s'il en est victime.

Éligibilité dès 24h de travail par semaine :

Pour bénéficier des activités et du matériel réservés aux actifs, il faut se munir d'un pass d'actif accessible via une application.

Quelques exemples : Pour aller au restaurant, les places étant limitées, il sera recommandé de réserver à l'avance. Le pass

d'actif sera demandé. Si l'éligibilité est confirmée, la ou les personnes pourront s'y rendre.

Pour un concert ou toute autre sortie culturelle, la réservation se fera en ligne. Le pass devra être présenté à l'accueil. Les premiers enregistrés seront les premiers servis. Si le spectacle est complet, il faudra en choisir un autre ou opter pour une date ultérieure.

Pour obtenir un objet haut de gamme, il faudra le réserver en ligne ou en magasin muni du pass d'actif. Suivant le stock, il est possible d'être inscrit sur une liste d'attente. Suivant le délai d'obtention du bien, il faudra soit décider d'attendre, soit se reporter sur un autre objet similaire.

Il convient de rappeler qu'il ne s'agit là que d'un exemple.

Les inconvénients

Bien que le « pass d'actif » permette d'inciter au travail et de maîtriser les ressources, il reste contraignant pour les raisons suivantes :

Il sépare la société en deux avec d'un côté les actifs et de l'autre les inactifs. Cela peut amener à considérer défavorablement les inactifs et créer de légères tensions.

Le modèle nécessite une logistique complexe pour valider les heures de travail et permettre au pass de fonctionner.

Les inactifs peuvent être amenés à tricher ou à voler.

Le simple fait de présenter son « pass d'actifs » nous reconditionne comme dans un système monétaire. Bien que les cuisiniers et serveurs seront bénévoles, le client pourra ne pas les percevoir comme tels et considérer leur service comme un dû. On s'éloigne ainsi un peu du concept de « famille humaine » dans laquelle chacun travaille bénévolement pour le bien de tous et où chacun est reconnaissant du travail des autres.

Ce modèle maîtrisé sans quota est celui opté dans mon roman pour mieux en appréhender toutes les contraintes.

9.4 Le modèle libre avec quota

Le « Modèle libre avec quota » ne fait aucune distinction entre les actifs et les inactifs. Tous les citoyens ont alors l'opportunité d'acquérir au même titre des biens et des services à disposition, et ce, qu'ils participent ou non à la société.

En revanche, ce modèle impose à chacun un quota individuel, qui comme pour le modèle maîtrisé impose de garder une valeur à chaque bien et un système de calcul pour chaque bien et service acquis. Il permet un contrôle et une équité, mais oblige toujours cette action « d'achat » pour acquérir quelque chose, ainsi que le maintien de caissiers.

Les atouts

L'équité pour tous.

La maîtrise de la consommation suivant les stocks, les ressources, et l'impact environnemental.

Les inconvénients

Certains estiment que trop peu de personnes travailleraient d'elles-mêmes dans un modèle qui donne les mêmes droits aux actifs et aux inactifs. Cette perception est due en général à notre conditionnement actuel de méfiance envers les inconnus, notre esprit individualiste et la peur du « fainéant » comme

nous l'avons vu dans le chapitre « 6.2 Si tout est offert, serons-nous motivés à travailler ? »

De plus, le fait de mettre un quota est très contraignant et demande une logistique complexe.

9.5 Le modèle libre sans quota

Le « Modèle libre sans quota » ne fait aucune distinction entre les actifs et les inactifs. Tous les citoyens ont alors l'opportunité d'acquérir tous les biens et services à disposition, et ce, qu'ils participent ou non à la société.

De plus, ce modèle n'impose aucun quota aux individus. La gestion des biens et des services prend en compte les stocks, les ressources, le nombre des producteurs et des prestataires.

Exemple :

Je ne travaille pas mais j'ai les mêmes droits que ceux qui travaillent. J'en profite alors pour changer ma télévision et monter en gamme. Soit elle est disponible et je peux l'échanger contre l'ancienne. Soit je suis sur liste d'attente car le fabricant régule sa production suivant les ressources ou bien pour éviter toute surconsommation. Dans ce cas, il me faudra attendre plusieurs mois après la demande pour avoir ce poste de télé. Ce dernier sera d'ailleurs exempt d'obsolescence programmée. De plus, il sera robuste et très facilement réparable.

Les atouts

Sa simplicité ! Il n'y a aucun quota ni aucune gestion d'éligibilité, donc nul besoin de carte, d'application ou de tout autre moyen pour acquérir un bien ou un service. Nul besoin de

mettre une valeur sur chaque bien. Nul besoin d'une caissière ou d'un caissier pour déduire des points ou vérifier l'éligibilité. Pour résumer, tout est gratuit et accessible pour tous.

Ce Modèle Libre part du postulat que la grande majorité des citoyens participera à la vie active. Il se base sur le fait que l'humain est fondamentalement bon et que le cadre privilégié d'une société sans argent lui permettra de s'épanouir encore davantage grâce à une collaboration dans le travail affranchi de toute compétition. Il part également du principe que les humains détestent l'ennui et qu'ils ont besoin de se sentir utiles. De plus, chacun sera libre de mettre en œuvre sa vocation et quand on aime, on ne compte pas ses heures. Le fait de n'avoir aucun quota d'heure à respecter permet de surcroît de faire le travail plus rapidement et efficacement. À l'inverse, avec une contrainte de temps, c'est ce dernier qui prime et non le travail accompli, qui de ce fait est réalisé moins vite et avec moins d'ardeur.

Dans un monde monétaire environ 35 % des actifs sont demandeurs d'emploi ou font un métier lié à la gestion de l'argent. Une société sans argent pourrait donc fonctionner, même si 35 % de la population active ne travaillerait pas.

Les craintes

Certains estiment que trop peu de personnes travailleraient d'elles-mêmes dans un modèle libre et que la société ne serait donc pas viable. Cette crainte peut pousser au choix d'une société à un modèle plus complexe et maîtrisé.

9.6 Conclusion sur les quatre modèles

Dans un futur habitué à vivre dans une société sans argent, le « modèle libre sans quota » finira irrémédiablement par être adopté par tous, grâce à sa grande simplicité et son équité qui favorise la notion de famille humaine. La question est donc de savoir si ce modèle peut convenir dès le commencement d'une économie sans argent ou si nos craintes nous poussent à opter d'abord pour un modèle plus complexe.

Ceci dit, la préparation en amont et la consultation de tous les citoyens permettront de connaître très précisément le nombre de personnes souhaitant pleinement s'impliquer dans une société sans argent.

9.7 Quelle sera la démocratie de demain ?

Aussi longtemps que nous serons dans un système monétaire, la démocratie sera en danger. La liberté de la presse en France est menacée par 8 milliardaires et 2 millionnaires qui possèdent déjà 81 % de la diffusion des quotidiens nationaux et 95 % de celle des hebdomadaires nationaux généralistes.[135][136][137]

« Il y a deux choses importantes en politique. La première est l'argent, et j'ai oublié la deuxième. »

Marcus Hanna, homme politique américain de la fin du XIXe siècle.

Lors des élections présidentielles en France, le candidat élu est celui qui a pu investir le plus dans sa campagne ne laissant pas la moindre chance aux autres candidats. Par dépense décroissante, voici le classement des trois candidats ayant le plus investi lors des dernières élections présidentielles [138] :

1995 – Jacques Chirac est élu

Jacques Chirac	119 959 188 FRF
Édouard Balladur	89 776 119 FRF
Lionel Jospin	88 930 362 FRF

2002 – Jacques Chirac est réélu

Jacques Chirac	18 030 826 €
Lionel Jospin	12 506 834 €
Jean-Marie Le Pen	12 050 718 €

2007 – Nicolas Sarkozy est élu

Nicolas Sarkozy	20 962 757 €
Ségolène Royal	20 615 776 €
François Bayrou	9 722 080 €

2012 – François Hollande est élu

Nicolas Sarkozy	22 975 118 €
François Hollande	21 719 956 €
Jean-Luc Mélenchon	9 427 731 €

2017 – Emmanuel Macron est élu

Emmanuel Macron	16 578 781 €
Benoît Hamon	15 008 634 €
François Fillon	13 794 601 €

2022 – Emmanuel Macron est réélu

Emmanuel Macron	16 535 603 €
Valérie Pécresse	13 554 449 €
Jean-Luc Mélenchon	13 519 579 €

Même si l'argent ne fait pas tout, c'est un accélérateur inconditionnel du pouvoir.

Cependant son abolition ne garantit pas la démocratie. Un régime sous dictature est même tout à fait possible dans une société postmonétaire. C'est pourquoi il est très important de mettre en place rapidement une démocratie citoyenne.

La démocratie citoyenne est un modèle de gouvernance dans lequel les citoyens participent directement au processus décisionnel, assurant ainsi une représentation plus fidèle des diverses opinions et préoccupations de la population.

Elle permet à chacun de prendre part aux décisions qui le concernent. Du niveau local jusqu'à un échelon plus large tel qu'un pays, un continent ou pourquoi pas le monde. Dans une société sans argent, la démocratie citoyenne prendra de plus en plus d'ampleur et renforcera l'engagement civique. Cela limite le risque d'abus de pouvoir, réduisant ainsi la probabilité d'adoption de lois unilatérales ou impopulaires. De plus, cela fournit des canaux pacifiques pour résoudre les divergences et les conflits d'opinions, évitant ainsi le recours à des méthodes plus radicales comme les manifestations ou la force.

Cependant, la démocratie citoyenne peut également présenter des risques, tels que la possibilité de manipulation de l'opinion publique, la polarisation et la prise de décisions parfois inefficaces en raison de la complexité des processus de consultation. Elle sera donc à surveiller et devra certainement évoluer au fil du temps.

Dans tous les cas, des sujets sensibles comme les migrations, les vaccinations ou la gestion des crises ne seront plus entravés par le poids de l'argent. Ce dernier ne pourra plus influencer les décisions ni remettre en question leur légitimité. Dans une économie sans argent, les politiques réajustent et allègent les lois et gèrent les besoins en personnel. Ils recrutent plus de professeurs, de soignants, ouvrent de nouvelles écoles, mettent en place des formations sur les secteurs qui manquent de bras. Ils répartissent également les ressources, les efforts, réforment l'éducation, s'intéressent au bien-être des habitants pour évaluer le bonheur national brut. Leur rôle est aussi de convoquer les industriels pour les aider à mieux ajuster leur production, à améliorer leurs performances pour diminuer le temps de travail et pour les orienter vers des projets de développement durable.

À terme, les partis politiques pourraient devenir obsolètes et la politique se transformer pour prendre une toute nouvelle forme à inventer.

9.8 Les étapes à mettre en place

Voici une liste non exhaustive des étapes à réaliser avant de basculer dans une société sans argent.

L'évolution des métiers

Selon les fichiers ROM du Pôle-emploi, il y a 532 métiers et 11 000 déclinaisons. Des centaines de métiers vont disparaître, les autres vont devoir plus ou moins évoluer. Il est nécessaire que chaque secteur de métier se réunisse pour mettre en place les futurs changements le concernant.

Le flux des emplois

Il est nécessaire de savoir combien de personnes vont se retrouver sans emploi en raison des métiers qui disparaîtront. En France, plusieurs millions d'emplois sont concernés.

Ensuite, il faut anticiper le flux des travailleurs pour réorganiser les postes. Nombreux sont ceux qui voudront en profiter pour changer de métier et des postes resteront à pourvoir. Ceci doit être anticipé car le savoir-faire doit absolument perdurer dans une entreprise.

Plus on se rapprochera de la date fatidique d'une société postmonétaire, plus les formations devront s'accroître afin que tous les actifs puissent le jour J être opérationnels dans le

métier ou poste qu'ils auront choisi. À cela se rajoutent les tâches ingrates ou difficiles qu'il faudra partager.

Il s'agit là d'une logistique qui n'a rien d'insurmontable. D'autant plus que le flux des emplois n'a pas besoin d'être géré par l'État. Chaque entreprise sera à même de réaliser un sondage auprès de ses employés et anticiper le besoin de main-d'œuvre.

De nombreux sondages nationaux devront avoir lieu pour comprendre les aspirations de chacun. Voici quelques questions auxquelles il faudra s'attendre :

Quels métiers souhaitez-vous exercer dans un monde postmonétaire ?

Acceptez-vous de donner hebdomadairement une demi-journée pour participer à un métier qui manque de main-d'œuvre ? (car ingrat, pénible, exténuant... sachant que tous les moyens seront mis en place pour rendre cette tâche moins pénible).

Comment appréhendez-vous ce changement de société ?

Le choix du modèle de société

Après avoir eu connaissance du nombre de personnes disposées à œuvrer dans leur passion et prêtes à se rendre disponibles pour les tâches à partager, un choix de société devra être fait parmi les quatre modèles proposés.

Chaque pays est libre de choisir le modèle qui lui convient et ce dernier devra être approfondi pour en déterminer les règles précises. Mais il n'y a rien de définitif. Une fois entré dans une économie sans argent, un pays aura toujours la possibilité de faire un référendum pour évoluer vers un autre modèle.

Comportements

Nous ne connaissons pas encore comment les citoyens se comporteront lorsqu'ils entreront pour la première fois dans une société sans monnaie. Afin de l'anticiper, des études devront être menées sur des groupes d'individus.

Par exemple, mille personnes pourraient se voir octroyer une carte de paiement illimité pour leur propre consommation alimentaire sur un an et plus. On pourrait ensuite étudier leur comportement : achètent-ils uniquement de la nourriture biologique ? Prennent-ils des aliments trop gras, trop salés ou au contraire prennent-ils des aliments plus sains ? Le chariot est-il plus rempli qu'avant ? Vont-ils au restaurant quotidiennement ? Ont-ils pris du poids ? Cela influe-t-il sur leur santé ?

De même, il sera nécessaire de mener des études comportementales supplémentaires sur l'usage des vêtements, des objets du quotidien, ainsi que sur la transition d'une société à une autre.

Bien que cette nouvelle société entraînera une décroissance grâce à nos nouveaux modes de consommation, il faudra anticiper une surconsommation des premiers jours. La frustration accumulée par de nombreuses personnes, restreintes dans leurs achats en raison de contraintes budgétaires, pourrait les pousser à acquérir soudainement de nombreux biens. Il sera donc essentiel de répondre à cette problématique en anticipant la nature réelle des demandes. Pour cela, nous pourrions prévoir des stocks suffisants à l'avance ou offrir un accès anticipé à la gratuité pour les plus démunis, voire leur accorder des aides financières importantes afin d'éviter une frénésie lors du premier jour de l'abolition de l'argent.

Les pénuries

Dans un système capitaliste, une pénurie de biens ou de services engendre une montée des prix. Alors les plus riches sont généralement les seuls à pouvoir se les procurer tandis que les autres doivent s'en passer. Dans une société a-monétaire, il faut prévoir comment agir face à une pénurie. Voir chapitre : « 6.15 Quelle gestion pour les ressources rares ? »

Textes de loi

Le Code civil contient 3540 pages à réécrire. Dont plus de la moitié devenues totalement inutiles car la plupart dictées par les exigences de l'argent.

Autonomie :

Dans une société sans argent, l'autonomie est le maître mot. L'humanité tout entière est autonome, elle se suffit à elle seule. Mais qu'en est-il si un seul pays ou un seul continent souhaite basculer dans une société postmonétaire ? Il lui faudra être autonome autant que possible.

Par exemple la France peut-elle être autonome ? En combien de temps ? Est-ce que ce sera suffisant de relocaliser des entreprises et créer de nouvelles filières ou faudra-t-il un territoire plus grand tel que l'Europe ? Arrivera-t-on à équilibrer parfaitement les importations et les exportations ?

Prenons l'exemple des vêtements. En 2020, la France a importé près de 10 milliards de vêtements, ce qui la place au troisième rang des importateurs européens de vêtements en provenance de pays tiers. D'un autre côté, la France se distingue en tant que leader de la production de lin, avec une part de 75 % de la production mondiale effectuée sur son territoire. Mais aujourd'hui environ 80 à 90 % de cette production végétale est exportée vers l'Asie.[139] La France a donc déjà la matière première, il lui suffit de créer des usines pour fabriquer les vêtements sur place. Autant de gaz à effet de serre qui ne sera plus émis dans le transport du lin vers l'autre bout de la planète ! Et tout autant pour les vêtements qu'il ne sera plus nécessaire d'importer.

Autre exemple de l'aberration du système marchand (il y en a tant !), cette fois-ci avec la filière du bois. La France est le deuxième producteur de chêne au niveau mondial. Cependant elle exporte du bois brut, notamment vers la Chine et importe du bois transformé qui n'a pas été valorisé. Encore des allers et retours inutiles que seule la « logique » propre au capitalisme peut expliquer.

L'autonomie a donc un intérêt autant écologique que logique.

Importation / exportation :

Quel que soit son degré d'autonomie, la société devra importer ce qu'elle ne peut produire. Elle devra alors garder de la monnaie exclusivement pour le commerce extérieur si les autres pays restent monétaires. Et ce, pour se procurer le pétrole, l'uranium, les terres rares, les médicaments, les vaccins, les textiles, les composants électroniques, la nourriture que l'on ne peut produire, les frais des ambassades, la retraite des expatriés... la liste est encore longue.

À ce jour, la France importe plus qu'elle n'exporte. Une politique de relocalisation et l'ouverture de nouvelles filières devraient résoudre le problème. Ceci dit, ce que l'on produit dans une société sans argent étant réalisé bénévolement, cela peut être assimilé, pour les pays monétaires à du dumping social, pratique ayant pour but d'abaisser les coûts de production avec une main-d'œuvre moins chère pour assurer une meilleure compétitivité. Par exemple, si une France

postmonétaire décide d'exporter du vin qu'elle a produit bénévolement vers un pays monétaire, elle peut le vendre au prix qu'elle souhaite défiant toute concurrence.

Les accords :

Pour éviter tout dumping social, des accords préalables doivent être mis en place, par exemple avec une grille tarifaire qui permet de ne pas nuire à la concurrence.

Sans ces accords, la situation pourrait se retourner contre la société a-monétaire. Dans le but de l'affaiblir, les industries monétaires dans le monde pourraient convenir d'ajouter une taxe aux importations. Ou pire, ne plus accepter de commercer avec elles, ce qui entraînerait des pénuries en cascade. D'où l'importance d'avoir la plus grande autonomie possible dès le départ.

Il y a d'autres domaines dans lesquels des accords avec les sociétés monétaires seront souhaitables. Prenons par exemple le cas des droits d'auteurs des artistes internationaux. Les pays postmonétaires devront-ils en verser pour que leurs citoyens puissent écouter la musique étrangère gratuitement ? Ou au contraire, les artistes accepteront-ils de les soutenir en leur accordant un accès gratuit à leurs œuvres ?

Il en va de même avec les logiciels, les moteurs de recherches, les intelligences artificielles... S'ils sont conçus dans un pays monétaire, leur utilisation en ligne aura un coût important. Si

un accord n'est pas possible, il faudra acquérir une autonomie numérique, comme c'est le cas avec le moteur de recherche européen Qwant qui, de plus, ne vend pas vos données personnelles.

Si par exemple un seul pays européen franchit le pas vers une économie sans argent, l'Europe devra impérativement le soutenir en lui permettant de continuer à commercer avec lui.

Si un continent entier bascule dans une économie sans argent, il continuera à avoir besoin des pays monétaires, car même à cette échelle, l'autonomie ne peut être complète.

Ceci dit, nous nous dirigeons aujourd'hui à grande vitesse vers une pénurie des matières premières. Les projections indiquent que la production de pétrole pourrait atteindre un pic autour de 2040-2050 suivi d'un déclin rapide, entraînant une insuffisance pour répondre à la demande mondiale. De même des pénuries de lithium, de cobalt, de cuivre, de nickel et de terres rares comme le néodyme, dysprosium, terbium devraient intervenir avant 2030.[140]

Ainsi, il sera nécessaire de faire l'impasse sur de nombreuses matières. Mais si dans un monde monétaire la rareté crée toujours plus d'inégalité, une économie sans argent est au contraire à même d'y remédier. Le manque de matière première n'aura pas ou moins de conséquences grâce à la décroissance induite par les nouvelles habitudes de consommation, ainsi que

par une priorité sur la réparation, souvent jugées peu rentables dans un système monétaire.

Par ailleurs, la consommation de pétrole pourrait être considérablement réduite grâce à une production agricole plus locale, à la diminution de la mobilité pendulaire et à une augmentation des transports en commun.

Cette décroissance pourrait aussi être favorisée par la suppression des vols intérieurs, la limitation du nombre de vols à l'équivalent de deux ou trois allers-retours Paris-New York au cours d'une vie et à la conception de voitures plus compactes et partagées.

À ce jour, à l'exception de l'aviation et des porte-conteneurs sur de longues distances, toutes les formes de mobilité peuvent être électrifiées, y compris les engins massifs employés dans les mines. En ce qui concerne les usages liés à la pétrochimie, tels que les plastiques, les polymères ou les solvants, ils peuvent être remplacés par des alternatives biosourcées.[141] Sans contrainte budgétaire ou de rentabilité financière, et dans un contexte de décroissance, ces projets deviennent tout à fait réalisables.

Dans une perspective de pénurie de pétrole, les pays pétroliers du Moyen-Orient auraient tout intérêt à ne pas s'opposer à une transition vers une économie mondiale sans argent. Ils sont extrêmement vulnérables aux effets du réchauffement

climatique, avec des températures déjà très élevées qui exacerbent les pénuries d'eau et accélèrent la désertification. De plus, ces pays dépendent largement des importations pour leurs besoins alimentaires et en minéraux. Par exemple, l'Arabie saoudite importe environ 80 % de ses denrées alimentaires.[142]

Il est, et restera toujours, dans l'intérêt de chaque individu et de chaque nation de tisser des liens de solidarité, de s'entraider, et de gérer collectivement les ressources de notre planète.

Les frontières :

Si un pays sans argent partage une frontière avec un pays monétaire, des réseaux clandestins pourraient émerger pour acquérir gratuitement des biens dans le premier et les revendre dans le second. Ce ne serait plus un vol, mais un détournement de biens communs. Pour éviter de telles dérives, des contrôles douaniers stricts devront encadrer les flux d'importation et d'exportation.

Une zone sans argent devra donc fermer ses frontières aux pays monétaires. Cela n'exclut pas pour autant les échanges commerciaux, à condition qu'ils soient négociés officiellement en amont, comme nous l'avons vu.

Cependant, fermer ses frontières ne signifie pas exclure les touristes. Bien au contraire, les visiteurs devraient pouvoir

constater par eux-mêmes qu'une société sans argent est possible et qu'ils peuvent faire de même dans leur pays. Ils pourront rapporter des souvenirs, mais ne pourront, bien sûr, pas envoyer de cargaisons chez eux.

En revanche, au sein d'une zone sans argent, les frontières deviennent superflues.

De plus, le respect des droits humains fondamentaux ne sera plus une promesse abstraite, mais une réalité tangible. Le droit d'asile, par exemple, pourra enfin être pleinement garanti à toute personne en danger dans son pays d'origine, sans condition de ressources ni de rentabilité économique. L'accueil ne dépendra plus d'un budget ou d'un quota, mais d'un principe simple : protéger l'humain en détresse. Les communautés locales pourront ainsi organiser l'hébergement et l'intégration des personnes réfugiées sur la base du volontariat et de la solidarité, sans que cela ne soit perçu comme une charge financière.

Par ailleurs, la question des migrations économiques se posera différemment. Dans une société sans argent, il n'existe pas de travail rémunéré : seuls des engagements volontaires, utiles à la collectivité, peuvent être proposés. Ce paradigme limitera naturellement les migrations motivées uniquement par des perspectives matérielles. Chaque demande de résidence pourra être examinée au cas par cas, selon la capacité de la zone à-monnaire à accueillir de nouveaux arrivants dans de bonnes

conditions. Et, lorsque les pays d'origine auront à leur tour renversé les dictatures, les mafias ou les systèmes oppressifs qui ont causé le départ de leurs ressortissants, ces derniers pourront y retourner s'ils le souhaitent. Non, comme des exilés, mais comme les ambassadeurs d'un modèle de société plus libre et plus juste.

9.9 Le temps nécessaire

La question est de savoir combien de temps il faudrait pour instaurer une économie sans argent. Les citoyens auront besoin de temps pour comprendre, débattre et découvrir les changements que cela impliquerait dans leur vie. Se déconditionner d'un concept aussi profondément ancré n'est pas une mince affaire.

Cependant, techniquement, tout ce qui est mentionné dans le chapitre précédent pourrait être réalisé en 5 à 10 ans.

Il est également important de se demander quels pays adopteront cette mouvance et quels pays monétaires la soutiendront.

Une chose est certaine, les défis du 21^e siècle sont nombreux : le ralentissement du réchauffement climatique, la sauvegarde des espèces animales et végétales, la gestion de la pénurie d'eau et des matières premières, l'accueil des réfugiés climatiques et des demandeurs d'asile, la réduction de la pollution de l'air, de l'eau et des terres, la transition vers les énergies renouvelables, la gestion de la croissance démographique, sans oublier la lutte contre la pauvreté, les inégalités sociales, l'accès égal à l'éducation et la fin des conflits armés. Tous ces enjeux ne pourront être résolus que par

une économie sans argent, libérée des chaînes du profit, de la rentabilité et du pouvoir concentré entre les mains de quelques privilégiés.

Seule une économie sans argent, réunissant les habitants du monde en famille humaine, peut apporter la paix et résoudre pleinement les immenses défis auxquels nous devons faire face.

D'ailleurs, lorsqu'un pays ou un continent décide seul d'abolir la monnaie, cela crée, comme nous l'avons vu, une logistique complexe pour continuer à coexister avec les pays monétaires. Ceci dit, l'humanité est pleine de ressources et de surprises. Et les générations qui arrivent le sont d'autant plus. Les citoyens sauront faire entendre leur voix en tant voulu et encore plus en tant de crises. Il n'est donc pas impossible, lors d'une Assemblée générale des Nations Unies, que les pays du monde entier trouvent un accord commun à basculer simultanément dans cette nouvelle ère. Nous pouvons ainsi imaginer qu'il détermine une date, telle que 2050, pour avoir tout le temps nécessaire de s'y préparer. Et face à cet enthousiasme et cet espoir soudain, il est tout à fait envisageable que nous soyons parfaitement prêts une ou deux décennies à l'avance, ce qui pourrait ainsi rapprocher d'autant plus cette date historique marquant l'an zéro de cette nouvelle ère.

9.10 Basculement à une date donnée

La transition vers un monde sans argent doit-elle être progressive ou immédiate ?

Lorsque l'on imagine le passage à un monde sans argent, on suppose que l'idée serait un remplacement progressif de l'économie monétaire par un accès gratuit à divers services et biens. Par exemple, on pourrait commencer par créer des lieux gratuits dans chaque quartier pour mutualiser des outils de bricolage, de jardinage, de cuisine, etc. Puis on rendrait l'eau et l'électricité gratuites, dans un troisième temps les transports et l'alimentation et ainsi de suite.

Une transition progressive semble séduisante parce qu'elle paraît plus confortable, sereine et acceptable. Cependant, il est fort probable que cette méthode soit tout simplement impossible.

Même en supposant que certains services gratuits soient mis en place dans une économie marchande – comme l'alimentation, les soins, les vêtements, les réparations d'objets – cela ne couvrirait qu'une petite partie des besoins. Les charges courantes comme les emprunts, le logement, l'énergie, le téléphone, les assurances, le transport, et les impôts resteraient

majoritaires, représentant 62 à 90 % des dépenses suivant le niveau de revenu et le mode de vie.[143]

De plus, une transition progressive pourrait entraîner des problèmes significatifs, comme le chômage. Si les biens de consommation devaient être mutualisés, leur fabrication ralentirait, entraînant des licenciements massifs. Le système monétaire ne pourrait pas supporter une augmentation exponentielle de demandeurs d'emploi.

Le financement par l'État de services gratuits tels que l'eau et l'électricité poserait également problème. Comment pourrait-il financer cette gratuité ? Créer plus de monnaie entraînerait de l'inflation, et l'introduction d'une monnaie subsidiaire serait complexe et risquée.

Au mieux, une transition progressive pourrait couvrir 10 à 15 % des besoins. Au-delà, il faudrait un saut radical vers un monde postmonétaire.

Il serait également difficile de faire coexister deux systèmes opposés, marchand et postmonétaire. Cette cohabitation entraînerait un « choc des deux mondes » difficile à gérer, rendant un basculement progressif extrêmement compliqué et périlleux. Des problèmes collatéraux en cascade seraient inévitables.

Un changement de paradigme peut être comparé à une rupture dans une relation toxique. Il ne s'agit pas de transformer un partenaire violent en un compagnon de plus en plus gentil, mais de rompre immédiatement pour se libérer. De la même manière, adoucir progressivement le système monétaire ne pousserait pas la société à l'abandonner ; cela risquerait au contraire de le faire perdurer.

Heureusement, une autre solution est envisageable : basculer dans une société sans argent à une date donnée. Tout en continuant à vivre dans une société monétaire, chacun se préparerait à passer dans un autre modèle de société à une date fixée. Cette période de transition pourrait durer 5 ans comme 10 ans. La date pourra être reculée si elle s'avère prématurée, ou avancée si tous les feux sont au vert. Le jour J, tout le monde aura été préparé et saura exactement ce qui l'attend.

9.11 Journal de bord d'une révolution douce

J - 4 ans

Le monde sans argent, désormais appelé l'an zéro, monopolise l'espace médiatique. Impossible d'échapper au sujet : débats télévisés, couvertures de magazines, articles d'analyse, documentaires, séries d'anticipation... Même moi, qui ai longtemps soutenu l'idée, je commence à saturer.

Heureusement, on arrive aux fameux "quinze jours de recul » qui précèdent le référendum. Deux semaines de silence médiatique, comme une trêve présidentielle avant un grand vote. L'objectif : se donner le temps de respirer, réfléchir, sans l'avalanche d'opinions. En somme, deux semaines de vraies vacances mentales.

J - 3 ans

C'est aujourd'hui le référendum. Pour que le projet soit adopté, il faut que 67 % des citoyens soient pour – l'équivalent d'un tiers de la population totale. Les sondages oscillent entre 60 et 70 %. Bref, on n'y voit pas clair, comme d'habitude. En cas d'échec, un autre référendum est prévu l'année prochaine. Il faut souvent du temps pour se faire à l'idée.

Il est 21 heures, le verdict est tombé : 68 %. C'est passé, de justesse. Certaines communes rurales affichent même un 100 % historique.

J - 2 ans et 10 mois :

Dès demain, une première mesure forte : plus aucun sans-abri dans les rues. Tous seront logés grâce à une enveloppe d'urgence. Chacun sera suivi par une équipe dédiée, avec trois ans pour se reconstruire : sortir des éventuelles addictions, retrouver confiance, se former, reprendre goût à la vie. Pour eux, c'est déjà l'an zéro.

J - 2 ans

L'application vient d'être lancée. Elle permet de se projeter dans sa vie post-monnaie. On renseigne son métier actuel, et on découvre s'il évolue ou s'il disparaît. En quelques clics, on peut choisir de poursuivre ou de bifurquer. Si on choisit une nouvelle voie, on peut explorer des formations (gratuites ou largement financées), rencontrer des conseillers d'orientation, préparer un autre futur. Même des questions personnelles apparaissent : « comptez-vous avoir des enfants dans ce nouveau modèle ? ». L'application est programmée pour comprendre comment les aspirations évoluent quand l'argent n'est plus le moteur. Rien n'est figé. Elle s'adapte. Elle est vivante. Moi, j'ai décidé de changer.

J - 1 an et 8 mois

Les premières missions de bénévoles pour l'an zéro sont en ligne : des métiers réinventés, des rôles à imaginer. Je trouve celui qui me parle, je postule. Quelques jours plus tard, je reçois une convocation. Mon futur commence à prendre forme.

J - 1 an et 6 mois

La plupart des gens savent déjà quel métier ils exerceront le jour J. Certains secteurs, cependant, manquent encore de main-d'œuvre. C'est pourquoi une nouvelle section « demi-journée partagée » a été mise en place pour combler les postes vacants. J'avais déjà pris l'engagement, via l'application, de participer. À mes yeux, c'est le prix à payer pour un monde sans monnaie. Mais quitte à devoir accomplir une tâche un peu contraignante, autant qu'elle le soit le moins possible. C'est pourquoi j'ai eu la brillante idée d'être parmi les premiers à me connecter dès l'ouverture de cette section, afin de dénicher le poste le moins contraignant et le plus proche de chez moi.

Pas de chance, le site a planté à cause du trop grand nombre de connexions. Je ne suis clairement pas le seul à avoir eu cette idée ! Il n'a rouvert que deux heures plus tard. J'ai tout de même réussi à m'inscrire auprès d'un agriculteur de mon village qui envisage de reprendre une exploitation laissée à l'abandon, avec l'intention de la convertir en agriculture biologique.

Une case inattendue s'est alors affichée sur l'écran : « Envisagez-vous de divorcer le jour J ? Si oui, vous serez prioritaire pour un nouveau logement. »

Je suis resté figé quelques secondes. Je sais précisément ce que je ferai dans un an et demi. Mais je ne sais pas si ma moitié sera encore là, à mes côtés. Elle m'assure que oui, mais j'ai quelques doutes.

J - 1 an et 2 mois

Les premières statistiques tombent : on sait désormais qui fera quoi, qui partagera son temps, qui s'impliquera au service de la communauté. Même des retraités, pourtant dispensés, se sont inscrits pour prêter main-forte. Ce qu'on considérait encore comme une utopie commence à prendre corps. Face à l'ampleur de l'engagement et à l'enthousiasme général, même les plus sceptiques commencent à y croire.

J - 8 mois

Un documentaire, sorti il y a 15 jours a marqué les esprits : « Pourquoi je ne ferai rien ».

À travers une série de témoignages, il donnait la parole à ceux qui avaient choisi de ne pas participer. Leurs raisons, très variées, allaient de la fatigue chronique au refus de toute forme d'organisation collective. Je ne les envie aucunement, mais je les comprends. Et contre toute attente, ce film a rassuré plus qu'il n'a inquiété. Il montre que le système peut aussi accueillir le doute, le retrait, l'ambivalence, sans condamner ni exclure.

J - 6 mois

Tout devient concret. Nouvel entretien avec mon futur référent, ajustement de mes horaires, précisions sur ma « journée partagée ». On se raconte entre amis ce qu'on fera le jour J, comme on raconterait un voyage qu'on s'apprête à vivre.

J - 3 mois

Pendant que les derniers ajustements s'opèrent, une autre mesure entre en vigueur : les logements vacants commencent à être réquisitionnés pour reloger en priorité celles et ceux qui vivent dans des conditions indignes. Le changement ne se prépare pas seulement dans les idées, il prend forme dans les murs.

Et pendant ce temps-là, un autre signe que l'an zéro approche : les vacances s'organisent. Hôtels, campings, gîtes... les réservations sont ouvertes. On commence déjà à rêver.

J - 2 mois

Une dernière mesure d'anticipation : 3 000 € donnés à toutes les personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Elles ont deux mois pour les dépenser. Ce sera leur dernier contact avec l'économie classique. L'objectif est clair : éviter la frénésie du jour J.

Dans deux mois, tout basculera. Mais on est prêt. En fait... on est plus que prêt. On est impatient !

Partie 10

Le mot des postmonétaires

10.1 Le Grand Projet

Par Jean Philippe Huber, Fondateur du MOCICA.

J'ai toujours eu besoin de remettre en question ce que j'entendais ou qu'on essayait de m'inculquer. Pas par rébellion. D'abord pour en mesurer et comprendre les fondements. Ensuite, parce que cela peut se révéler faux. Par ma profession d'ostéopathe je mesure à quel point il faut traiter une cause pour se débarrasser des symptômes. L'effet est toujours garanti, rapide et durable. En traitant les symptômes l'effet s'atténue temporairement, revient et on tourne en rond, tout comme notre société. Toujours des crises, des déficits budgétaires, de la misère, du chômage, des dégâts environnementaux, des inégalités, des arnaques, le tout s'accéléralant de façon prodigieuse. Toutes ces dérives ont un point commun, celui d'être lié à l'argent.

Je me suis alors posé la question : « Est-ce la façon dont nous utilisons l'argent qui est le véritable problème ou bien l'argent ? ». A priori l'argent n'est pas le problème. Tel un outil seul son utilisateur peut être le responsable. A priori seulement, car l'usage de la monnaie implique de nous embarquer malgré nous dans des contraintes et trajectoires que nous n'avons jamais pu contourner ou maîtriser jusqu'à aujourd'hui, pas plus que nous pourrons le faire demain.

Si on utilise un outil tout un week-end, on le récupère entièrement. Il suffit d'utiliser une seule fois de l'argent pour en perdre le montant. À chaque fois que nous utilisons de l'argent, nous sommes contraints de vider un peu du compte en banque, de nous appauvrir et d'avoir une limite : 3 contraintes que n'ont aucun autre outil au monde.

Un boulanger qui investirait 1 euro d'ingrédient dans une baguette ne le vendra pas moins. Il devra en tirer des bénéfices. On est contraint de faire du profit.

Dans tous les systèmes marchands que l'on puisse imaginer, les entreprises ont des charges permanentes pour payer les fournisseurs, locaux, énergies, salaires, ressources, fournitures. Les frais permanents impliquent de trouver les moyens de vendre tout autant en permanence avec une armée de techniques d'obsolescence programmée, perfusion de publicités, bonnes affaires. La croissance infinie dans un monde fini n'est pas possible. Pour les mêmes raisons la consommation infinie non plus.

Nous ne pouvons dissocier la guerre commerciale de l'usage de la monnaie, avec un système de gagnant et de perdant. Dans cette surenchère pour avoir le prix le plus compétitif on réduit les effectifs, on augmente la pression sur les autres, on automatise, on délocalise sans augmenter les salaires qui entraîneraient un prix moins compétitif et un risque pour

l'entreprise.

Les contraintes mécaniques liées à l'argent sont nombreuses, puissantes et lourdes de conséquences. Elles m'ont amené à plusieurs conclusions. Non, l'argent n'est pas un outil qu'il suffirait de bien utiliser. Oui, l'argent a une responsabilité sur la situation que nous sommes en train de vivre, probablement bien plus grande que le facteur humain. Le système marchand qui réunirait tous les paramètres pour répondre à un équilibre social, organisationnel et soutenable pour notre écosystème est un mythe. Enfin, le système marchand tombera de lui-même, puisque sa dynamique mortifère ne dépend pas de la façon dont nous utilisons la monnaie, mais de contraintes que nous ne pouvons éviter ou maîtriser.

C'est pourquoi, j'ai commencé en 2012 à étudier la faisabilité d'un modèle de société non marchande : quels en seraient les fondements, les principes, les moyens d'éviter les abus. Les conclusions étaient tellement positives et possibles, encore plus avec les outils d'aujourd'hui, que j'ai décidé de créer le MOCICA (Mouvement pour une Civilisation Consciente et Autonome) pour proposer un plan d'action : le Grand Projet.

10.2 En serons-nous les acteurs ?

Par Nadia Félicité, membre du MOCICA.

L'argent est à l'Homme, ce que la gratuité est au capitalisme : si la gratuité devient la norme, le capitalisme meurt, et si l'argent est la norme c'est le vivant qui meurt !

Il paraît que lorsqu'une personne meurt, avant que les différents éléments qui composent son corps ne retournent à leur source, c'est d'abord le corps vital qui se retire. Et l'argent est semblable à la Grande Faucheuse, car lui aussi il dépouille les corps de leur force vitale, laissant des regards éteints, résignés et sans espoir.

Et ce que je trouve le plus dramatique et le plus révoltant, c'est le sort des enfants.

Au XXIème siècle, les enfants, en France et de par le monde, sont plus que jamais victimes de traite des êtres humains (esclavage domestique, exploitation sexuelle, mendicité forcée, trafic d'organes, etc.), violences, malnutrition, famine, etc.

La seule question des enfants devrait nous pousser à tenter l'impossible, pour changer les principes fondateurs de nos sociétés et les rendre plus dignes de notre humanité.

Et pour cela, nous devons nous émanciper de l'argent, pour poser le principe équitable du partage des ressources. Mais aussi, pour libérer, entre autres, les moyens humains, juridiques, logistiques et technologiques et les placer au service d'une coopération à tous les niveaux, pour mettre fin à ce fléau (et à bien d'autres).

Et en réalité, si nous sommes conscients, on sait que notre civilisation n'a pas le luxe de choisir, entre le monde marchand et une soi-disant utopie.

En effet, dans le 1er cas, ce n'est pas un choix mais un suicide collectif assisté par la machine capitaliste. Alors que dans le second, ce n'est que la continuité du mouvement de la vie, de son œuvre créative, qui se veut libératrice et évolutionnaire.

Et qu'on le veuille ou pas, un monde de partage et de coopération fondé sur la gratuité est un principe, qui a déjà pris vie dans les esprits et se concrétisera tôt ou tard. Sachant que toute la richesse du monde ne peut réellement provenir, que de deux choses : le potentiel humain et le potentiel de la planète, avec sa faune et sa flore.

Donc la véritable question, à mon sens, c'est : en serons-nous les acteurs ?

10.3 Se donner les moyens d'être heureux

Par Jimmy Kimberg, auteur de l'ouvrage "Vers le nouveau collectivisme" paru en 2020, éditions Libre & Solidaire.

Nous avons ce réflexe de nous projeter seulement dans ce qui est possible à l'instant T. De cette manière, nous ne dépassons pas les limites de notre microcosme. Car la plupart des gens se posent la question : qu'est-ce que je peux ? L'homme au pied d'un pommier de 5 mètres regarde les options possibles selon ses capacités. Les pommes sont trop hautes, mais les champignons au pied de l'arbre sont accessibles. L'homme ravale sa salive et se contente de ce qu'il a. Un autre jour, l'insatisfaction étant trop grande, il se pose une nouvelle question : qu'est-ce que je veux ? La réponse est la pomme. Il se met en tête de tout faire pour atteindre cet objectif. Et il invente un système de bâtons perpendiculaires emboîtés, une échelle. Ce qui était improbable hier est ainsi devenu normal. Mieux encore, en y repensant, il s'aperçoit qu'il y avait mille façons d'atteindre les pommes. Grimper sur son bétail, rassembler des végétaux en motte au pied de l'arbre, tailler des marques sur le tronc pour l'escalader, faire un totem humain avec ses amis, tirer à la flèche sur les fruits, etc.

Alors aujourd'hui, que voulons-nous pour la société ? Vivre heureux. Puisqu'on le veut, on peut s'en donner les moyens. En

comblant les lacunes de la monnaie là où elle dit « je ne peux pas ». La civilisation de l'accès aux ressources, aux biens et aux services sans contrepartie, est la plus audacieuse et la plus salvatrice des résolutions. Sans monnaie, nous pouvons : manger, boire, dormir sans stress ni calcul. Avoir une activité sans autre pression que celle que nous voulons nous donner, avoir l'inspiration, la main créatrice, le temps pour tout et surtout pour apprendre. La monnaie est déjà larguée.

Je continue : un esprit critique permis par une éducation de qualité, une justice qui n'est plus contrainte par la loi de l'immobilier carcéral, une biomasse qui n'est pas roulée et fumée comme un joint par un système déraisonnable. Il y a mille exemples.

J'ai contribué avec mon ami Mickaël Garandeau à une pensée postmonétaire construite autour d'une nouvelle définition du « collectivisme ». Loin des clichés et fantasmes que suscite ce mot, nous revenons aux sources latines du collectivus, signifiant « ce qui rassemble ». La civilisation sans argent à laquelle nous aspirons est le point de rassemblement de ce collectif, dont les membres se protègent mutuellement par l'adoption de règles respectueuses et de bon sens, rendues plus efficaces par la disparition de la sélectivité pécuniaire. Le postmonétarisme crée l'exploit de rendre le collectivisme et l'individualisme non pas antagonistes, mais complémentaires. Fidèle à la pensée d'Aristote, l'objectif ultime sur Terre est le bonheur. Ce dernier est atteignable à la fois par le service rendu

au bien commun, et la poursuite de nos objectifs personnels. Ainsi, le nouveau collectivisme que j'avance n'est ni plus ni moins que la forme la plus élaborée de libéralisme, où la liberté absolue est obtenue dans un cadre commun bien défini tout en ôtant à l'Homme le dernier trucage qui pipe son destin et bafoue sa liberté : la monnaie.

10.4 La prochaine étape de notre humanité

Par Yann Yvinec, auteur du roman « La Dernière Conquête, Premices d'un monde sans argent », éditions Fernand Lanore.

Désastre écologique, guerres, chômage, surpopulation... L'argent est à l'origine de tous ces problèmes. Parmi eux, je suis touché par la misère et par les guerres présentes dans un grand nombre de pays. Plus encore : la condition animale. Des milliards d'animaux vivent et meurent chaque jour dans des conditions inadmissibles. Jeune papa, j'apprenais à mon fils le nom des animaux et je le trahissais car beaucoup de ces animaux sont en voie d'extinction. Pourquoi ? Pour le profit, uniquement.

C'est vers l'âge de 35 ans que j'ai commencé à réfléchir à la possibilité d'un monde sans argent. J'ai cherché les raisons qui pouvaient le rendre irréalisable sur un plan pratique. Au final, je me suis aperçu qu'il consiste simplement en une logistique partagée des besoins et des ressources.

Le modèle sans argent offre à chacun ses sept besoins fondamentaux : 1/ un logement confortable. 2/ une nourriture saine. 3/ une éducation holistique. 4/ des soins de santé performants. 5/ l'accès à l'ensemble des biens utiles au

quotidien. 6/ l'accès à toutes les formes d'activités de loisirs.
7/ la garantie d'une retraite sereine.

Ces sept besoins fondamentaux constituent le droit inaliénable dont chaque personne doit disposer durant toute sa vie. En échange, les personnes actives offrent en moyenne quatre heures par jour à la réalisation de ces sept besoins. Il suffit d'adapter leurs emplois du temps en fonction des besoins de la collectivité. À l'ère moderne, un téléphone suffit pour connaître les besoins de la communauté et pour s'inscrire aux activités à accomplir. Le but premier d'un système coopératif est de coordonner tout ce qu'il est possible d'offrir pour que chaque individu soit heureux.

Alors comment transiter vers une société sans argent ? Par la voie des urnes ? En finançant des villes pionnières sans argent qui se multiplieront ? Le chemin est difficile car ce changement de paradigme nécessite une élévation de la conscience humaine.

Aurai-je le plaisir de vivre dans ce monde sans argent dans cette vie ? Qui peut le dire ? Dans tous les cas, je sais qu'il existe des mondes de Lumière où les êtres partagent déjà des valeurs d'amour et de générosité.

Continuons à partager nos idées postmonétaires pour que la Terre retrouve sa pureté originelle, pour que les valeurs de Bonté et de Vérité prennent le dessus sur celles du pouvoir et du mal et pour que demain, ici-bas, une grande famille humaine voie le jour.

10.5 Le temps presse

Par Jean-François Aupetitgendre, auteur de nombreux ouvrages sur une société postmonétaire dont « Description du monde de demain » (co-écrit) aux éditions RJTP.

Certains imaginent l'abolition de l'argent sur le temps long, en passant par une lente transition. Ce sont des gens raisonnables qui comprennent les difficultés que nos contemporains auront à changer de civilisation. Car c'est bien cela que nous visons tous, une révolution copernicienne, c'est-à-dire une mutation scientifique et philosophique qui accompagne le changement de toutes nos représentations mentales de l'univers. Toutes les révolutions antérieures de ce type se sont passées sur un ou plusieurs siècles (l'héliocentrisme, l'imprimerie, l'argent...), voire sur des millénaires (paléolithique, mésolithique, néolithique). Comment imaginer que l'on puisse refonder une autre civilisation, cette fois mondiale, en une seule génération ?

D'autres pensent, et j'en fais partie, que les progrès scientifiques et technologiques ont "raccourci" le temps. L'imprimerie a mis deux siècles à s'imposer, les propriétés du quartz ont mis près de 80 ans à être intégrées dans des usages courants (la montre à quartz par exemple), et le smartphone s'est imposé en une décennie... Le drame de notre époque, et tous les écoanxieux ne me démentiront pas, c'est que le capitalisme nous conduit vers des seuils d'irréversibilités

grippant l'intégralité du système sophistiqué qui nous fait vivre. L'effondrement est de plus en plus admis comme une fin brutale de tous les moyens d'existence aujourd'hui banalisés : l'accès à l'eau potable, à l'air respirable, à la biodiversité, aux ressources naturelles devenues vitales. On imagine aisément qu'une panne électrique généralisée de plus d'une semaine serait un véritable drame, que la montée des océans va à très court terme mettre sur les routes des milliards de réfugiés climatiques affamés, que la disparition des insectes pollinisateurs va porter le prix de la tomate et de la pomme au niveau de l'or et de l'argent ! Les scientifiques nous ont décrit et annoncé cet événement pour l'an 2100, puis pour 2050 et aujourd'hui pour 2030-35 ! Si c'est le cas, il est évident que nous ne serons pas prêts à temps.

Nul n'est en mesure de donner une date précise et encore moins de prouver que les dés sont déjà jetés, mais la plus élémentaire prudence est de proposer un plan B face au risque d'effondrement, ne serait-ce que pour offrir une alternative au survivalisme brutal, si bien mis en scène par les scénaristes de Hollywood. Si les collapsologues sont dans l'erreur, ils auront au moins permis à quelques abolitionnistes d'avoir un train d'avance, si les abolitionnistes se sont laissés abuser par les oiseaux de mauvais augure, ils seront utiles aux militants d'un lent et prudent progrès social postcapitaliste. La seule chose sûre étant que le dit capitalisme ne pourra pas pousser sa logique interne à l'infini sur une planète irrémédiablement finie.

Les objectifs stratégiques des postmonétaires peuvent paraître parfois antinomiques mais sont en réalité complémentaires. Deux projections, deux stratégies, un chemin direct et l'autre long et sinueux, mais pour la même destination : une sortie de l'échange marchand à court, moyen ou long terme...

10.6 Comment suis-je arrivée aux idées post-monétaires ?

Par Fanny, membre du MOCICA.

Ma prise de conscience post-monétaire s'inscrit dans la continuité de prises de conscience écologiques et sociales : croissance infinie dans un monde aux ressources finies, inégalités de richesse, souffrance sociale en tous genres, pollutions, réchauffement climatique...

J'ai d'abord été dans le camp des réformistes : ESS, monnaie locale, finance éthique, « c'est la faute des ultra riches et des patrons »... je me disais anti-capitaliste.

Jusqu'au jour où j'ai dû rédiger un mémoire de fin d'études dont le thème était l'économie écologique. Ma tutrice m'a poussée à l'étude approfondie : « Prenez du recul, de la hauteur, étudiez l'histoire du capitalisme, le communisme, toutes ces choses là. ». Elle n'imaginait pas où cela me mènerait... Pour elle je crois, le capitalisme avait testé sa seule alternative, qui avait échoué : le communisme. Il s'agissait donc de parer le capitalisme, seul système économique viable, d'atours écologiques et sociaux.

L'histoire de l'économie s'est ouverte à moi : ses mythes, ses dogmes, ses limites. Bien plus riche et vaste que je ne l'avais imaginée. Bien moins science exacte que conventions sociales arbitraires. Bien moins phénomène naturel inébranlable que courant culturel évolutif.

J'y ai trouvé l'essence du capitalisme : la valeur d'échange - l'argent - et la marchandise, le capital et la propriété privée. Si j'avais auparavant eu l'idée d'abolir l'accumulation de richesse (capital et propriété privée), je ne remettais pas en cause l'engrenage valeur d'échange-marchandise. Or, tout cela va de pair.

Il fallait donc s'attaquer à la base, et mes recherches suivantes furent naturellement : « monde sans argent » et tous les dérivés imaginables. Internet ne m'a pas déçue, j'étais loin d'être seule à y avoir pensé.

Voilà 4 ans maintenant que cette prospective post-monétaire m'habite, et chaque jour qui passe me confirme qu'elle est la plus réaliste et souhaitable de toutes.

10.7 L'histoire d'Hugo

Par Hugo Brisson, coordinateur du MOCICA.

J'ai grandi dans le monde de l'argent, l'univers où chaque décision était dictée par le profit. En tant qu'industriel dans la cosmétique, je pensais maîtriser mon destin, entouré de luxe et de pouvoir. Mes journées étaient remplies de stratégies pour maximiser les bénéfices, et je voyais l'argent comme le moteur de ma réussite. Mais au fil des années, quelque chose commença à me ronger. Les nouvelles parlaient de guerres, de famine, d'inégalités sociales criantes, et même si cela semblait lointain, ces souffrances humaines ont fini par percer ma bulle dorée.

Petit à petit, je réalisais que l'argent influençait non seulement mon comportement professionnel mais aussi personnel. Mon entreprise, sous ma direction, exploitait ce système pour prospérer, souvent au détriment des autres. Je me suis vu prendre des décisions pour maximiser les profits plutôt que pour le bien commun. L'argent, une fois source de liberté, devenait une prison.

Puis un jour, tout bascula. Ma femme et moi avons perdu notre enfant à la naissance. Ce fut un coup dévastateur, une douleur indescriptible. Cet événement me plongea dans une réflexion profonde, un questionnement sur la vie, sur mes valeurs, sur ce

qui comptait réellement. Ce drame personnel m'a ouvert à une nouvelle réalité, un éveil à la souffrance d'autrui, à l'injustice. Mon cœur, jadis durci par la quête du succès, s'ouvrait désormais à l'empathie, à une plus grande compréhension des autres.

C'est dans cet espace de douleur et de réflexion que la révélation m'a frappé : et si l'argent était le véritable problème ? Et si, en remplaçant ce système d'échange par un système de partage et d'entraide, nous pouvions résoudre les crises majeures de l'humanité ? L'argent nous poussait à l'individualisme, à nous focaliser sur notre propre intérêt. Pourtant, le bonheur ne résidait-il pas dans la solidarité, dans la communauté ?

C'était le début d'une nouvelle vie. J'ai rejoint le MOCICA, un mouvement pour un monde sans argent. Aujourd'hui, je consacre tout mon temps à des actions locales, bénévolement. Nous avons ouvert une boutique de gratuité, distribué de la nourriture, organisé des ateliers de recyclage de bois et des sorties pédagogiques pour enseigner aux enfants l'importance de la collaboration. Ensemble, nous avons transformé des terrains en jardins partagés, et créé des événements publics où les gens se retrouvent pour échanger des idées et des biens gratuitement.

Nous avons retrouvé un sens profond dans nos actions, une joie que l'argent ne pourrait jamais offrir. À présent, je ne marche

plus sur la tête. Je suis entouré de bénévoles qui, comme moi, ont trouvé un épanouissement sincère en vivant selon ces valeurs. Ensemble, nous avons redonné vie à ce qui est vraiment important : l'entraide, la communauté, et le partage.

10.8 Toute montagne finit par être gravie

Par Marc Chinal, auteur de nombreux ouvrages sur une société postmonétaire dont « 14 jours vécus dans un éco-village a-monétaire » aux éditions RJTP.

Je suis chef d'entreprise depuis bientôt quarante ans et je suis postmonétaire, c'est à dire pour une économie sans monnaie ni troc ni échange. Le hasard d'un père numismate m'a fait très tôt m'intéresser à cet outil qu'est la monnaie. Pendant mes études comportant des cours d'économie, je fulminais à l'intérieur face à tant de manipulations idéologiques devant être apprises et répétées sagement. Car jamais on nous a expliqué que derrière la course à l'innovation, derrière la croissance obligatoire des PIB, la course à la rentabilité, la guerre des budgets, l'endettement, il y avait surtout la notion de « rareté relative de l'outil monnaie ».

Pour avoir une valeur d'échange, la monnaie doit obligatoirement être « relativement rare ». Et que dès lors qu'elle est relativement rare, il n'y en aura jamais suffisamment pour tous. D'où la guerre économique entre tous les acteurs : entreprises, particuliers, associations, ONG...

Tous doivent se battre pour leur « revenus », se battre pour ne pas se faire escroquer par un commerçant, par un état, etc.

Jusque dans les familles, l'argent détruit. Sans oublier la nature qui devra et sera transformée en chiffre d'affaires jusqu'à la dernière parcelle, jusqu'à destruction totale.

Mais comment faire société sans monnaie, sans troc ? L'humain est-il trop idiot pour remettre à plat sa société et mieux définir ce qu'est le travail, la répartition des tâches, la notion de pouvoir, les ressources disponibles et celles à créer ?

Évidemment la première fois que l'on aborde ces vastes sujets, cela paraît une montagne, mais d'une part nous n'avons pas le choix vu que tout est empoisonné au nom de l'économie monétaire, d'autre part toute montagne finit par être gravie.

Alors traçons ensemble des voies. Certains occupent le terrain en se présentant aux élections législatives, d'autres en mettant à disposition des terres pour cultiver, d'autres encore essayent de décoloniser les imaginaires par des jeux, des livres. Sébastien Augé fait partie de ces explorateurs/auteurs qui abordent le sujet, et de façon rigoureuse. Merci à lui.

10.9 Créer un monde postmonétaire pour tous ?

Par Marie, membre du MOCICA.

L'argent rassemble autant qu'il divise le monde. Il donne autant au monde qu'il enlève le meilleur chez l'être humain.

Ce qu'il donne : ce sont des possibilités, de la créativité, du développement, du confort, mais ce qu'il enlève, c'est le fait d'être soi-même, d'être la pleine expression de soi. Nous devons nous conformer aux moules que la société nous impose, à ce qui est disponible. Et ce dont l'argent nous prive, c'est du bonheur, car s'il apporte le confort, il ne répond qu'à des plaisirs éphémères par l'acquisition mais n'apporte pas le bonheur. Et le manque de bonheur, c'est ce que nous partageons et c'est ce qui rend le monde malade.

Lorsque j'étais jeune, l'un de mes patrons m'a dit deux choses qui m'ont marquée :

« La paix n'existera jamais sur Terre, car elle ne rapporte pas d'argent. »

« Les maladies ne seront jamais guéries, car les personnes en bonne santé ne rapportent pas d'argent. »

À une époque, je tentais de créer une activité avec deux autres personnes. Il y avait beaucoup d'argent en jeu, et chacun des

deux autres jouait un rôle, se montrant sous un visage qui n'était pas le leur. Ce qui nous a divisées, c'était l'argent. Ce qui devait nous permettre de nous unir et de rassembler nos idées, nos compétences, nos expériences, nous a divisés au final, et je me suis retrouvée à la rue, du jour au lendemain, sans prévenir. J'avais tout quitté et tout investi pour ce projet, et j'ai tout perdu, y compris le groupe d'humains que nous formions.

J'ai vécu dans ma voiture pendant un temps. J'ai alors eu la chance de rencontrer des personnes qui vivaient en marge de la société, qui m'ont accueillie ou plutôt recueillie. J'ai vécu dans un squat avec une autre femme, car c'était le seul endroit où nous étions en sécurité. Nous avons partagé ce que nous avions, faisons de petits boulots pour pouvoir manger. Des personnes que nous connaissions nous offraient des légumes en échange de services, comme du ménage ou des courses.

Nous vivions bien, même sans argent ou très peu. Ce qui nous a réunis et rassemblés, c'était les rejetés de la société que nous étions, nos expériences de vie, nos envies et nos compétences. On s'organisait entre nous pour faire le jardin, réparer, bricoler et apprendre à vivre ensemble. On s'entraidait, on s'apprenait beaucoup de choses. Ces moments difficiles sont et resteront mes meilleurs souvenirs, car en ayant peu, nous avions tant de richesses humaines.

Et un jour, j'ai fait un métier au service des personnes les plus fortunées de la planète. J'ai côtoyé pendant de nombreuses années ces personnes qui avaient tout "en apparence". Avec leur argent, elles pouvaient tout s'acheter, tout s'offrir, sans compter, sans réfléchir, mais... car il y a bien un mais ; il leur manquait l'essentiel que seul l'argent ne peut acheter : une vie heureuse. Elles réalisaient que ce qu'elles pouvaient acheter leur procurait du plaisir, mais c'était un bonheur éphémère, et elles n'arrivaient pas à satisfaire le manque qu'elles avaient dans leurs vies. En plus de cela, ce qu'elles possédaient créait des conflits entre elles : maris et femmes, parents et enfants, frères et sœurs, oncles et tantes, amis, etc. Leurs conflits étaient systématiquement liés à l'argent et à ce qu'il représente pour eux : pouvoir, possession, représentation dans la société, place dans le monde, avoir plus ou mieux que l'autre...

Je vais vous donner quelques exemples qui m'ont marquée :

- Un client, lors de l'une de nos conversations, m'a un jour admis qu'il échangeait bien sa vie avec la mienne. J'ai été surprise, car elle me semblait « facile ». C'était mes débuts auprès de ces personnes fortunées et je ne connaissais pas encore leur mode de vie et leur façon de penser. Il m'a expliqué la raison : j'avais une vie simple mais vraie. J'avais des amis qui m'appréciaient pour ce que j'étais et non pour ce que je possédais. Je pouvais choisir ma vie et mes relations personnelles, contrairement à eux, dont les choix étaient imposés par leurs familles pour préserver l'héritage et le statut

social. Il a admis cependant qu'il appréciait le confort et le fait de pouvoir céder à ses caprices, mais cela ne lui avait jamais apporté le bonheur, et il s'ennuyait dans la vie. Il la remplissait de choses pour pallier un manque. Il n'avait jamais connu le bonheur, l'amour de sa famille, car leurs relations étaient faussées par l'argent, la hiérarchie, l'apparence.

- Un jour, un ami me parlait d'un Français, qui vivait en France. Il avait très bien réussi dans sa vie : une belle maison, des entreprises, des voitures de sport, et il avait même offert une Ferrari à son fils pour ses 18 ans. Ce dernier allait à l'école avec, mais cela a posé tellement de problèmes qu'il a dû engager des gardes du corps pour suivre son fils, car celui-ci avait reçu des menaces. De la même façon, il avait des gardes du corps devant et dans sa maison, car l'on avait attenté à sa vie. Il avait confié à mon ami qu'il regrettait sa vie d'avant tout cela. Il avait une vie simple mais heureuse avec sa famille. L'argent leur avait créé plus de problèmes qu'il ne leur en avait apportés. Il s'était fâché avec son père et son frère, car ils considéraient que maintenant qu'il était à l'aise, il devait les aider financièrement. L'argent avait aussi créé des conflits avec ses amis, devenus jaloux et médisants à son encontre. Sa femme avait subi les mêmes choses. Ils avaient dû déménager et recommencer leurs vies à zéro ailleurs.

- En déplacement à l'étranger, j'ai un jour rencontré un homme multimillionnaire. Il était propriétaire de nombreux établissements hôteliers très « haut de gamme » partout dans le

monde, mais le jour où je l'ai rencontré, je n'aurais jamais cru qu'il était si riche en le croisant dans la rue. Nous sommes allés boire un verre pour discuter, il portait un t-shirt, un short, n'avait aucun bijou ni objet ostentatoire et circulait partout dans le monde avec son seul vélo, qu'il avait construit lui-même. En dehors de ses papiers d'identité, d'une tenue de rechange et d'une tablette, il n'avait ni carte bancaire, ni cash, ni téléphone, juste un email sur sa tablette. Il voyageait partout dans le monde avec son vélo et les vols qui avaient été réservés par son assistante. Pour tout le reste, il devait se débrouiller et compter sur la générosité des personnes qu'il rencontrait. Il ne faisait pas cela parce qu'il manquait d'argent, mais par choix, car il n'avait pas oublié d'où il venait et qu'il ne pouvait retrouver ce qui lui manquait de l'époque où il n'avait pas un sou en poche que de cette façon-là. Il lui manquait la chaleur humaine, les humains qui partagent ce qu'ils sont, la générosité, la gentillesse, des conversations qui n'auraient jamais eu lieu autrement. Il faisait cela pour ces moments où il n'était pas différent d'eux et que dans son monde, il ne pouvait pas vivre, car l'argent fausse toutes les relations humaines, qui sont basées sur le superficiel, l'hypocrisie et les apparences.

Pendant plus d'une décennie en activité, j'ai rencontré des centaines de personnes différentes, de tous types de catégorie sociale, origine, éducation. Ce qui m'a marquée le plus, c'est ce que l'argent leur faisait. Que ce soit les familles pour lesquelles je travaillais, leurs employés ou leurs prestataires. L'argent a créé des jalousies, des conflits notamment. J'ai

assisté à des comportements aberrants directement liés à l'argent, comme le mensonge, la manipulation, afin de gagner quelque chose ou de faire virer une personne pour prendre sa place.

Et puis un jour, j'ai craqué. J'ai tout plaqué en 2023. Ma société gagnait bien sa vie, moi beaucoup moins. Je travaillais entre 60 et 80 heures par semaine, mon assistante était payée le double de moi pour moins de 25 heures par semaine. 75 % de ce que je rentrais en chiffre d'affaires, je le donnais à l'État, aux impôts, à mon comptable, à mes assurances, à mon assistante, à l'URSSAF, et autres charges. À la fin de l'année, il ne me restait rien.

Alors, ce monde et cette vie que beaucoup m'enviaient, je les ai laissés derrière moi. J'ai fait don de la majorité de mes possessions. Vous n'imaginez pas quel plaisir j'ai eu à le faire. J'avais passé plus de 10 ans à travailler sans réellement vivre, donc j'ai décidé de vivre. Je suis partie sur les routes, en camping-car, à la rencontre des humains qui voient le monde différemment.

J'en ai rencontré beaucoup avec de nombreux potentiels, lassés eux aussi du monde dans lequel nous vivons, de la société et de "ses normes".

Dans un monde sans argent, chacun sera à même de développer ses idées, ses potentiels. Je pense notamment aux ingénieurs,

aux ingénieurs, aux créateurs, aux inventeurs, et chacun sera même libre d'être multi-potentiel.

Pourquoi se limiter à la production de légumes quand vous aimez aussi faire de la mécanique, rénover une maison, ou fabriquer de vos mains ? Pourquoi se limiter à faire de la cuisine ou de la couture, quand vous pouvez aussi, par exemple, créer des ateliers avec des enfants ou aider des personnes dans des tâches administratives, parce que vous en avez les compétences ?

Dans un monde avec de l'argent, ce n'est pas possible, car on doit choisir une seule voie, celle qui embauche. Ou bien vous devez choisir un seul métier, car vous ne pouvez payer qu'une seule école, puis ensuite trouver un emploi pour la rembourser. Dans un monde sans argent, votre potentiel et votre apprentissage deviennent illimités, car vous participez au collectif tout en apprenant avec les autres.

Ce monde-là n'est pas une utopie. J'accompagne les acteurs du changement pour laisser en héritage un monde plus uni et collaboratif. Mon job aujourd'hui : développeuse de potentiels.

Partie 11

Ouverture des horizons

11.1 Au-delà de la politique et du clivage droite-gauche

« La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent »

Rita Mae Brown.

Les politiques ont trop tendance à gérer leur pays au jour le jour, problème après problème, passant de la pommade aux électeurs sans jamais affronter la cause de leur société malade. À un camp de réfugiés installé illégalement, ils envoient un bulldozer pour le démanteler. Sans la moindre des solutions, les migrants s'y réinstallent sans aucune autre perspective, mais au moins, pendant un laps de temps, le « problème » est réglé. Quant à sa résolution à long terme, elle est en général entravée par les politiques divergentes. Pendant ce temps, d'après l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), environ 27 000 personnes ont perdu la vie ou sont portées disparues en Méditerranée depuis 2014. Malgré l'augmentation du budget de Frontex, l'agence européenne garde-Frontières, n'a malheureusement pas remédié à cette tragédie. S'attaquer à la source, réside dans la création de voies migratoires sûres, permettant aux migrants d'accéder à des moyens légaux de transport, comme des ferries, afin que leur demande d'asile puisse être examinée en Europe sans qu'ils risquent leur vie. [144] En outre, il est également nécessaire de s'attaquer aux

régimes autoritaires et aux gouvernements inefficaces dans de nombreux pays d'origine, en exerçant des pressions internationales pour amener ces pays à améliorer leur gestion interne et ainsi atténuer les facteurs qui poussent à l'exode.

Il est grand temps de s'attaquer aux causes des problèmes de ce monde et d'adopter une vision à long terme. Et ce, quelque soit le problème, à commencer par l'argent.

Je ne blâme pas les plus riches d'accumuler de l'argent, ni même les politiques de ne pas avoir mis en place une énième réforme pour lutter contre la pauvreté. Mais j'accuse la mécanique de l'argent, qui ne permet pas, quoi que l'on fasse, de réduire les inégalités et de stopper l'aberration de ses dérives. C'est lui, la véritable cause.

Plus qu'une question politique, une économie sans argent est une évolution sociétale au-delà de tout clivage droite-gauche. En effet, il ne s'agit pas de changer « LA » société, mais bel et bien de changer « DE » société.

À ce titre, même les plus aisés ont tout à y gagner. Yusaku Maezawa, entrepreneur milliardaire japonais, a exprimé des idées sur un monde sans argent à diverses occasions : « Un jour, l'argent disparaîtra soudainement de ce monde. Bien sûr, mon compte en banque sera à zéro. Celui de tout le monde aussi. Et tout ce qu'il y a dans les magasins sera gratuit. Et si

l'argent disparaît, peut-être que toutes les guerres disparaîtront aussi. »[145]

Quels que soient notre vision politique, nos croyances religieuses ou notre statut social, il est essentiel que nous œuvrions ensemble à cette évolution naturelle d'une société moderne.

11.2 Les riches aussi ont tout à y gagner

Diverses études ont révélé que les enfants issus de milieux aisés sont plus susceptibles de développer des problèmes de toxicomanie, probablement en raison de la pression intense pour réussir et de l'absence des parents. Les adolescents de ces milieux socio-économiques affichent fréquemment des niveaux d'inadaptation plus élevés que ceux de leurs pairs défavorisés. Ce phénomène se poursuit à l'âge adulte, où les personnes fortunées consomment environ 27 % d'alcool en plus que leurs homologues moins fortunés. [48]

En effet, l'argent fait le bonheur... jusqu'à un certain point. Une fois un seuil atteint, suffisant pour répondre aux besoins de base et réduire le stress (estimé à environ 50 000 à 75 000 dollars par an selon les individus), l'impact de la richesse sur le bien-être général est minime voire négatif. Les personnes très aisées peuvent présenter des taux plus élevés de dépression. Les recherches suggèrent que ce n'est pas l'argent en soi qui génère l'insatisfaction, mais plutôt la poursuite constante de la richesse et des biens matériels, souvent associée à une diminution de la satisfaction relationnelle et du bonheur global. [146][147][48]

C'est ce que confirment aussi les données du World Happiness Report, analysées par l'économiste Éloi Laurent : le PIB par

habitant n'explique qu'environ 26 % des variations du bonheur entre les pays. Autrement dit, 74 % du bien-être dépend de facteurs non économiques comme la qualité des relations sociales, la santé, la liberté, la confiance dans les institutions, la sécurité ou encore la qualité de l'environnement. Ces éléments, souvent négligés par les politiques centrées sur la croissance, sont pourtant les véritables fondements d'une vie heureuse. [148]

11.3 Lettre ouverte à Bernard Arnault

Décembre 2023

Mon très très cher Bernard,

Vous avez parfaitement bien tiré votre épingle du jeu dans le système capitaliste et je vous en félicite. Comme pour le Monopoly, vous avez très vite assimilé, que plus le jeu avance, plus les richesses se concentrent dans les mêmes mains sans retournement de situation. Vous avez su l'exploiter à merveille au travers du luxe et vous voilà donc le grand vainqueur en mars dernier : L'homme le plus riche du monde !

Alors, dites-moi ! L'argent fait-il le bonheur ?

J'ai appris récemment que votre yacht Symphony de 101 mètres de long a été interdit du port de Naples à cause de sa taille. Un coup dur ! Vous m'en voyez navré. J'espère que ça n'a pas trop gâché vos vacances.

Déjà, l'année dernière, vous aviez pris la lourde décision de vendre votre jet privé sous la pression des réseaux sociaux qui traquaient les moindres de vos trajets pour en calculer le bilan carbone ! Pfff... Le monde est fou n'est-ce pas ? Vous voilà

donc obligé de continuer vos vols sur de vulgaires jets de location. Mais bon, c'est la vie... Enfin, votre vie, pas la mienne bien sûr.

Bref, je souhaite profiter de cette lettre pour vous remercier pour les 10 millions que vous avez spontanément donnés au resto du cœur à son appel, soit 0,004 % de votre fortune personnelle.

Je me sens quelque peu ridicule et honteux à côté, moi qui n'ai donné que 15 euros, soit 1 % de mon modeste compte en banque.

De plus, je sais que vous avez payé 5 milliards d'impôts l'année dernière et je vous en remercie, même si, dans ce cas précis, vous n'en avez pas exprimé le désir.

Mais faisons un bilan ensemble, si vous le voulez bien. Finalement, tout cet argent redistribué résout quels problèmes ? La pauvreté ? Sûrement pas. La sauvegarde de l'environnement ? Ça se saurait !

J'ai bien peur que l'argent ne tente de résoudre que des problèmes... qu'il a lui-même créés ! Et de surcroît, sans parvenir à les résoudre le moins du monde.

J'ai donc une idée à vous soumettre. Je me tourne vers vous persuadé que vous êtes le mieux placé pour la comprendre,

vous, pour qui l'argent n'a plus de valeur depuis longtemps. Et c'est justement l'idée !

Faire en sorte que l'argent n'ait plus AUCUNE valeur ! À vrai dire, la religion de l'argent n'a d'existence réelle que dans l'imagination de tous et par l'adhésion de tous. Une religion millénaire que l'on se traîne de génération en génération sans jamais la remettre en question. L'idée est donc de prêcher pour l'athéisme monétaire. En d'autres termes : faire évoluer l'humanité vers une société sans argent et sans troc, dans laquelle tout sera gratuit.

Imaginez ! Dans une société sans argent, il n'y aurait plus de pauvres, de famine, d'inégalités sociales... Et bonne nouvelle pour vous aussi, il n'y aurait plus d'impôts et de factures à payer ! Il n'y aurait même plus un seul vol dans vos magasins ! Mieux encore, vous n'aurez plus besoin de vous embêter à faire de l'optimisation fiscale, à contourner le fisc, à calculer vos dividendes, à mettre les salariés sous pression, à influencer la politique et les médias...

Imaginez un peu tout le temps que vous allez gagner à cesser le matraquage publicitaire, les modes éphémères... Pensez aussi à vos collègues fortunés qui n'auraient plus besoin de pratiquer l'obsolescence programmée, de faire de la mauvaise qualité, des objets jetables, de la délocalisation... L'environnement vous en serait tellement reconnaissant !

Oui l'environnement ! Vous savez le truc qui... Comment vous expliquer ? Heu... Bon en gros c'est encore une chose que

l'argent ne peut et ne pourra jamais résoudre. Conflit d'intérêts oblige ! Le capitalisme a besoin de croissance perpétuelle, de financement, de rentabilité, de profit... et l'environnement n'a besoin de rien de tout cela, mais de décroissance et de bon sens, tout simplement. Donc incompatible ! Ce sont deux forces qui s'opposent. Demandez à vos petits-enfants, ils sont au courant du défi du siècle qui les attend et vous l'expliqueront mieux que moi.

Je me questionne d'ailleurs de plus en plus sur l'intérêt du luxe. Finalement, dans un monde sans argent, a-t-il encore sa place ? Le low-tech, la réparation, le recyclage, le reconditionnement... Oui. Mais le luxe ? Probablement pas. Dans une société postmonétaire, vous pourrez donc vous payer le luxe d'une retraite bien méritée. Mais vous avez bien plus à y gagner.

Être milliardaire est loin d'être de tout repos. Franchement, entre nous, combien avez-vous de vrais amis ? Je ne parle pas des vautours qui tournent sans cesse autour de vous à l'affût du moindre billet. Je parle de vrais amis ! Non, pas vos amis milliardaires. Vous vous comprenez, vous vous respectez mais ça s'arrête là. Mon pauvre Bernard, vous devez vous sentir parfois bien seul.

Mais rassurez-vous, j'ai un super ami à vous présenter. Il s'appelle Yūsaku Maezawa. Un Japonais possédant une fortune de 1,7 milliard de dollars. Oui je sais, vous ne jouez pas dans la même cour, mais soyez un peu compatissant s'il vous plaît.

Lors d'un petit séjour ordinaire dans la station spatiale internationale (l'ISS), Yūsaku Maezawa fut interviewé par un cosmonaute. Après avoir avoué que l'argent ne faisait pas le bonheur, il a précisé qu'un jour, l'argent disparaîtra soudainement de ce monde, que son compte bancaire sera vide et que tout sera gratuit. Il a précisé que l'argent est l'ennemi du peuple, et que lorsqu'il disparaîtra, peut-être que toutes les formes de guerres et de crimes disparaîtront également.[145]

Vous allez voir, il va vous plaire ! Vous n'êtes pas seul ! Et qui sait ? Peut-être un jour serons-nous aussi amis dès lors qu'il n'y aura plus de classes sociales.

D'ailleurs, heureusement que vous avez su vous entourer des membres de votre famille. Mais là encore, prenez un peu de recul. Quel héritage allez-vous leur laisser ? Une vie où ils seront eux aussi entourés de vautours, toujours prêts à les arnaquer, à les manipuler ? Une vie stressante où il faut constamment se battre pour garder sa fortune ? Ils ne seront malheureusement jamais à l'abri de faire confiance aux mauvaises personnes. D'investir dans des projets foireux. De ne parvenir à profiter d'une crise économique pour s'enrichir. D'être visé par une enquête pour des soupçons de blanchiment, comme vous l'avez été tristement en septembre...

Leur avenir ne semble pas briller.

Mais rassurez-vous, ce n'est pas une fatalité ! Loin de là ! Nous pouvons offrir à votre famille et à l'humanité toute entière un avenir radieux. Une société plus saine, qui ne met pas l'argent

au centre de tout, mais qui place l'humain et ses besoins fondamentaux au cœur de la société. Une société sans argent et sans troc organisée plus intelligemment. Une société qui correspond mieux à l'être humain et dans laquelle il pourra s'épanouir.

Vous n'aurez plus jamais aucune inquiétude pour l'avenir de vos enfants. Vous leur offrirez un monde, non pas individualiste et concurrentiel, mais un monde de collaboration et de partage. Ils pourront vivre sans stress financier, auront pour toujours la sécurité d'avoir des accès aux soins, une alimentation sans pesticides, des amitiés sincères et désintéressées. Tout ceci leur garantira une espérance de vie encore plus longue.

Mais le plus fou dans tout ça, c'est que toutes les personnes qui ont étudié ce concept avec minutie sont formelles : une société a-monnaire à notre époque est réellement possible ! La logistique existe déjà, il suffit seulement de l'adapter.

Je vous invite vivement à lire mon roman pour que vous puissiez vous rendre compte par vous-même du potentiel et de la solidité d'un tel concept. C'est sans le moindre doute la prochaine évolution sociétale. Et au vu de l'état actuel du monde, mieux vaut entrer le plus vite possible dans cette nouvelle ère.

Bernard, on ne marque pas l'histoire avec un compte en banque à douze chiffres, mais avec des idées et avec les œuvres que l'on réalise.

Bien à vous,

Sébastien Augé

Partie 12

Action !

Si les 80 dernières années peuvent être qualifiées de « 80 Négligentes », les 30 dernières sont sans aucun doute les « 30 Piteuses ». Il est temps de prendre la mesure de nos responsabilités. Le 21^e siècle entrera dans l'histoire pour notre lâcheté ou pour notre courage.

Cependant, le savoir ne mène pas à l'action. Même si vous partagez cette vision du monde, seule une prise de conscience par l'observation ou par l'expérience pourra déclencher une véritable action. Alors, ouvrez les yeux ! Observez combien l'argent a impacté et continue d'impacter votre vie. Comment aurait été votre existence si l'argent n'avait jamais existé ? À quoi ressemblera-t-elle lorsqu'il n'existera plus ? Examinez les informations sous ce nouveau prisme, et découvrez par vous-même combien de sujets traités dans les médias parlent de l'argent, directement ou indirectement. C'est aussi la prise de conscience et l'émotion qui nous poussent à agir, pas seulement la simple raison.

Si cette vision d'une vie sans argent ne résonne pas encore en vous, un jour vous serez confronté à la facture de trop, à l'impôt de trop, au vol de trop, à la pauvreté de trop, à l'inflation ou la crise de trop, au crédit de trop, à l'arnaque de trop, à l'appel commercial de trop, au sujet de l'argent en trop... Et ce jour-là, au lieu d'être fataliste et de baisser les bras, vous vous souviendrez qu'une économie sans argent est possible, pour le bonheur et le bien-être de tous.

En revanche, si cette graine de gratuité, d'équité et d'humanité a déjà germé en vous, et si une économie sans argent vous semble évidente, il est crucial de faire entendre votre voix.

Si vous avez consacré une partie de votre vie à l'écologie, à la lutte contre la pauvreté, à l'égalité ou à d'autres causes, et que vous considérez l'argent comme un frein à votre action, unissons nos forces pour relever les défis de notre époque.

Une association a été créée dans ce sens, elle rassemble les bonnes volontés, les idées, les initiatives et a besoin aussi des vôtres. Je vous invite à la rejoindre et à contribuer au « Grand Projet » : MOCICA.ORG

- 1: , Science&Vie HS 299 p77. Propos de Patrick Avrane, psychanaliste et auteur de "Petite psychanalyse de l'argent" (éd. PUF, 2015)., 2022
- 2: , Science&Vie HS 299 p39. Expérience d'Agata Gasiorowska, chercheuse au Centre de recherche en comportement économique de Wroclaw, en Pologne.,
- 3: , Du troc à l'argent : <https://www.economie.gouv.fr/facileco/troc-a-largent>, ,
- 4: , Tout commence avec le troc : <https://our.snb.ch/fr/money/>, ,
- 5: , Dette : 5000 ans d'histoire, Chapitre 2 Le mythe du troc, David Graeber, éditions française Les liens qui libèrent, 2011,
- 6: , Barter and Economic Disintegration, Caroline Humphrey, journal Man, 1985,
- 7: , Essai sur le don, Marcel Mauss, Presses Universitaires de France, 1925,
- 8: , Money in an Unequal World, Keith Hart, Texere, 2001,
- 9: , Gifts and Commodities, Chris Gregory, Academic Press, 1982,
- 10: , The Migrant Cocoa-Farmers of Southern Ghana: A Study in Rural Capitalism, Polly Hill, Cambridge University Press, 1963,
- 11: , Stone Age Economics, Marshall Sahlins, Aldine Transaction, 1972,
- 12: , The Making of Great Men: Male Domination and Power among the New Guinea Baruya, Maurice Godelier, Cambridge University Press, 1986,
- 13: , M. Sahlins, Stone Age Economics, Londres, Routledge, 2003 [éd. fr., Âge de pierre, âge d'abondance. Économie des sociétés primitives, Paris, Gallimard, 1976],
- 14: , R. I. M. Dunbar, « Brains on two legs : group size and the evolution of intelligence », in F. B. de Waal (dir.), Tree of Origin : What primate behavior can tell us about human social evolution, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2001. ,
- 15: , Tablette enregistreur des distributions de bière. 3200-3000 av. J.-C. Uruk, British Museum.,
- 16: , The Phoenicians and the West: Politics, Colonies and Trade, par Maria Eugenia Aubet, 1993, Cambridge University Press.,
- 17: , Commerce and Colonization in the Ancient Near East" par Michael Astour (1965, Harvard University Press),
- 18: , The World of the Phoenicians" par Sabatino Moscati (1968, Weidenfeld & Nicolson),
- 19: , Phoenician Secrets: Exploring the Ancient Mediterranean" par Sanford Holst (2011, Santorini Publishing),

- 20: , "Phoenician Trade: From Tyre to Gibraltar" par Philip C. Schmitz (Journal of Near Eastern Studies, 1992),
- 21: , "The Economy and Trade of Tyre" par George F. Hourani (Journal of Economic History, 1951),
- 22: , Graeber, David : "Dette : 5000 ans d'histoire", 2011, Chapitre 9 L'Âge axial,
- 23: , John F. Lazenby, The Spartan Army, (1985) et autres travaux sur les armées grecques.,
- 24: , Peter Spufford, Money and Its Use in Medieval Europe, 1988,
- 25: , Paul Einzig : "Primitive Money: In its Ethnological, Historical and Economic Aspects" (1949),
- 26: , Glyn Davies : "A History of Money: From Ancient Times to the Present Day" (2002),
- 27: , La Grande Transformation, Karl Polanyi, 1944,
- 28: , Les plus belles histoires de l'escroquerie, Christian Chavagneux, Editions du Seuil 2020,
- 29: , Aux origines des sociétés anonymes. Les moulins de toulouse au moyen age, Armand Colin, 1953,
- 30: , MIT Technology Review,
- 31: , <https://fr.businessam.be/banques-robotisation-trader/>, ,
- 32: , Dragos Bozdog, « Rare Events Analysis of High-Frequency Equity Data », Wilmott Journal, 2011, p. 74-81,
- 33: , Le Canard enchainé : 08/06/2016,
- 34: , Le capitalisme expliqué à ma petite-fille - Jean Ziegler, 2018, Seuil,
- 35: , Classement milliardaires forbes 2024,
- 36: , INSEE - Tableau de bord de l'économie française,
- 37: , Déclaration de Mme Byanyima au Forum économique mondial de Davos,
- 38: , Rapport de l'University of Cambridge, Centre for Alternative Finance - "Cambridge Bitcoin Electricity Consumption Index" et article de The Guardian (2021) - "Bitcoin mining producing tonnes of waste, says study",
- 39: , Étude de l'Insee, Bien-être ressenti et revenu : l'argent fait-il le bonheur ? Documents de travail n° 2024-009 - Juin 2024, p. 14,
- 40: , Posté sur Twitter (X) le 17 juin 2022 à 17h48 sur le compte d'António Guterres,
- 41: , Global Footprint Network,
- 42: , Les limites à la croissance (dans un monde fini), Rue de l'échiquier, 2022,

- 43: , Bloomberg : The Super Rich of Silicon Valley Have a Doomsday Escape Plan,
- 44: , Termes emprunté au livre Les Utopiennes, des nouvelles de 2043, Edition la mer salée, 2023,
- 45: , Où est l'espoir ?, Jean Ziegler, Seuil, 2024,
- 46: , Amartya Sen, Development as Freedom, Oxford University Press, 1999.,
- 47: , Vohs, K. D., Mead, N. L., & Goode, M. R. (2006). The Psychological Consequences of Money. Science, 314(5802), 1154-1156.,
- 48: , Health Behaviors of Adults: United States, 2005-2007, Vital and Health Statistics Series 10, number 245, issued in 2010 by the U.S. Department of Health and Human Services, the Centers for Disease Control and Prevention, and the National Center for Health Statistics,
- 49: , Sciences Humaines n°368 p.43,
- 50: , "Monetary Theory and Policy" par Carl E. Walsh.,
- 51: , "The Economics of Money, Banking, and Financial Markets" par Frederic S. Mishkin.,
- 52: , Éléments pour une révision de la valeur de la vie humaine : <https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/Elements-pour-une-r%C3%A9vision-de-la-valeur-de-la-vie-humaine.pdf>,
- 53: , Le prix d'un homme, François Xavier Albouy, Grasset 2016,
- 54: , <https://www.havocscope.com/>, ,
- 55: , UNICEF - Child Labour in Mines in the DRC,
- 56: , Constructive News, How to save the media and democracy with journalism of tomorrow, Aarhus University Press, 2017,
- 57: , Étude d'Arnaud Pêtre en 2007. Depuis, l'exposition de la publicité est sûrement encore bien plus importante.,
- 58: , <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5897980?sommaire=5763633>,
- 59: , Chaîne YouTube Éluclid : face au chaos qui se profile, repenser fondamentalement nos méthodes - arthur keller,
- 60: , <https://www.insee.fr/fr/accueil>,
- 61: , Bullshit Jobs, David Graeber, Les liens qui libèrent, 2018,
- 62: , YouGov. (2015, August 12). "British jobs: What do people do all day?",
- 63: , Fondation Abbé Pierre,
- 64: , The Limits of Basic Income, Jason Hickel, 2024,
- 65: , Ralentir ou périr L'économie de la décroissance, Timothée Parrique, Seuil, 2022,

66: ,
<https://www.psychologytoday.com/us/blog/what-works-and-why/201903/ancient-brains-and-modern-anxiety>,
 67: , Arnaud PARIENTY, Le mythe de la " théorie du ruissellement ", La Découverte, 20 septembre 2018, 85 p.,
 68: , S. V. Subramanian et I. Kawachi, « Whose health is affected by income inequality ? A multilevel interaction analysis of contemporaneous and lagged effects of state income inequality on individual self-rated health in the United States », Health and Place, 2006, vol. 12, n° 2, p. 141-156. ,
 69: , Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous, Richard G. Wilkinson et Kate E. Pickett, 2013, Les petits matins,
 70: , Magazine Sciences Humaines n°368, mai 2024.,
 71: , Les péripéties d'un primatologue, Cédric Sueur, Odile Jacob, 2024,
 72: , L'âge de l'empathie : Leçons de nature pour une société plus apaisée, Frans de Waal, Les liens qui libèrent, 2010,
 73: , Richard M. Titmuss, The Gift Relationship, Londres, Allen and Unwin, 1970,
 74: , A Scientific Search for Altruism, Daniel Batson, Oxford University Press, 2019.,
 75: , Against Empathy. The case for rational compassion, Paul Bloom, Bodley Head, 2016.,
 76: , The Oxford Handbook of Hypo-egoic Phenomena Kirk Brown et Mark Leary, Oxford University Press, 2017.,
 77: , Prosocial Motives, Emotions and Behavior Mario Mikulincer et Philip R. Saver, American Psychology Association, 2010.,
 78: , The Psychology of Prosocial Behavior, Stephan Stürmer et Mark Snyder, Wiley-Blackwell, 2010.,
 79: , Ouest France, Vaccin contre le Covid-19, 14-02-2022,
 80: , Jacques Forest, The Multidimensional Work Motivation Scale: Validation evidence in seven languages and nine countries,
 81: , Thèse de doctorat de Kätlin Anni, 2024, Université de Tartu, Estonie.,
 82: , 1987, H. Roy Kaplan, chercheur à l'Institut de technologie de Floride,
 83: , 2005, Anna Hedenus et Bengt Furaker, de l'université de Göteborg,
 84: , <https://www.fdj.fr/mag/pause-cafe/vie-gagnants/travaillent-toujours>,
 85: , <https://news.gallup.com/poll/163973/work-even-won-millions.aspx>,
 86: , <https://globalnews.ca/news/10169838/lottery-winner-plans-to-keep-working/>,
 87: , <https://scoop.upworthy.com/man-who-won-50-million-lottery-continues-his-4-30-am-work-shifts-for-the-most-wholesome-reason>,

- 88: , <https://www.francelive.fr/article/france-live/loto-il-remporte-98-millions-deuros-et-surprend-tout-le-monde-je-vais-continuer-a-travailler-8572361/>,
- 89: , Andrew Clark, directeur de recherche CNRS, *The Origins of Happiness*, Princeton University Press, 2019.,
- 90: , Sources de données : *Our World in Data*, d'après *European Values Study & World Values Survey (1999–2001)*, ICPSR, 2005. Données publiques – traitement et visualisation originaux. Licence : CC BY 4.0. Ce graphique s'inspire des analyses présentées dans *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous* (Richard G. Wilkinson et Kate E. Pickett, 2013, *Les petits matins*).,
- 91: , *Végétarien sans carences*, Dr Arnaud Cocaul, Isabelle de Vaugelas, Albin Michel, 2021,
- 92: , *La Meilleure façon de manger végétal*, Fabien Badariotti, Léa Lebrun, Thierry Souccar, 2022,
- 93: , Article publié dans *The American Journal of Clinical Nutrition* (2003) par David Pimentel et Marcia Pimentel, intitulé "Sustainability of meat-based and plant-based diets and the environment",
- 94: , *No More Plastic*, Rosalie Mann, La Plage Editeur, 2024,
- 95: , *Global Waste Management Outlook 2024*, ONU,
- 96: , *Air Pollution from Waste Disposal: Not for Public Breath*, Zero Waste Europe, 2015,
- 97: , #ConsoResponsable : L'ADEME a étudié «la face cachée des objets»,
- 98: , tude de la Outdoor Industry Association,
- 99: , étude de la revue *Journal of Industrial Ecology*,
- 100: , Ministère de la transformation et de la fonction publiques, "Évaluation d'impact de l'indice de réparabilité",
- 101: , *Forbes Africa : You're Buying So Much From Temu And Shein The Air Cargo Industry Can't Keep Up*,
- 102: , "Global Food: Waste Not, Want Not" de l'Institution of Mechanical Engineers (IMechE),
- 103: , INSEE : 1,2 million de logements vacants supplémentaires en France depuis 1990, surtout dans les zones en déprise démographique,
- 104: , *Gouvernance des biens communs: Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Elinor Ostrom, De Boeck, 2010,
- 105: , Thomas Piketty, *Le Capital au 21e siècle*, Seuil, 2013,
- 106: , Nicolas Frémeaux, *Les Nouveaux Héritiers*, Seuil, 2018,
- 107: , *Rapport OXFAM : Super-héritages : le jackpot fiscal des ultra-riches*,

- 108: , Thomas Piketty, « La solution la plus simple pour diffuser la richesse est l'héritage pour tous », Le Monde, 15 mai 2021.,
- 109: , Rapport de McKinsey & Company, 2017,
- 110: , OECD Employment Outlook 2019: The Future of Work,
- 111: , Amazon Investor Relations,
- 112: , Royal Society for Public Health (2018). "Social media and young people's mental health and wellbeing".,
- 113: , University of Chicago Study. "Impulse Control and Social Media Use".,
- 114: , Sunstein, C. R. (2001). "Echo Chambers: Bush v. Gore, Impeachment, and Beyond",
- 115: , Flaxman, S., Goel, S., & Rao, J. M. (2016). "Filter Bubbles, Echo Chambers, and Online News Consumption" in Public Opinion Quarterly.,
- 116: , Cybersecurity Ventures, APWG Phishing Activity Trends Report, Juniper Research, Netscout DDoS Report,
- 117: , Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) "Global Study on Homicide: Gender-related killing of women and girls" publié en 2019.,
- 118: , Insee : Dans le secteur privé, l'écart de salaire entre femmes et hommes est d'environ 4 % à temps de travail et à postes comparables en 2021,
- 119: , Institut National d'Études Démographiques (INED),
- 120: , Rapport de l'ONU : World Fertility Patterns 2015,
- 121: , German Institute for Economic Research (DIW Berlin), Swedish National Council for Crime Prevention (Brå), Cunningham and Shah (2016) in "The Review of Economic Studies",
- 122: , E. Brunner, M. Juneja et M. Marmot, « Abdominal obesity and disease are linked to social position », British Medical Journal, 1998, n° 316, p. 308.,
- 123: , International Obesity Task Force, Overweight and Obese, Londres, 2002.,
- 124: , P. Bjorntorp, « Do stress reactions cause abdominal obesity and comorbidities ? », Obesity Reviews, 2001, vol. 2, n° 2, p. 73-86.,
- 125: , V. Drapeau, F. Therrien, D. Richard et A. Tremblay, « Is visceral obesity a physiological adaptation to stress ? », Panminerva Medica, 2003, vol. 45, n° 3, p. 189-195.,
- 126: , American Psychological Association (APA), Stress in America 2023. Et résultats d'une enquête de CNBC.,
- 127: , Combien de couples divorcent en France et pourquoi ? Justifit.,

- 128: , Certified Divorce Financial Analyst® (CDFA®),
- 129: , Coop FR, Panorama des entreprises coopératives – Édition 2024, publié en mai 2024, et Euronext, Liste des sociétés cotées sur Euronext Paris.,
- 130: , L'homme sans argent, Mark Boyle, Les Arènes, 2014,
- 131: , Eurostat Statistics Explained : Packaging waste statistics,
- 132: , Philippe Meirieu, Jean-Pierre Lepri, Bernard Stiegler, Michel Onfray, Ivan Illich, Ken Robinson, Noam Chomsky, Paulo Freire...,
- 133: , UNESCO : Rapport mondial de suivi sur l'éducation 2023,
- 134: , World bank group : World Development Report,
- 135: , Journal Libération « CheckNews : Est-il vrai que « 90% des grands médias appartiennent à neuf milliardaires » ? » 27 février 2022.,
- 136: , Documentaire « Media Crash » sur Mediapart,
- 137: , Commission d'enquête du Sénat «Concentration des médias en France»,
- 138: , Financement des campagnes présidentielles en France,
- 139: , Revue politique et parlementaire : Le lin français et européen : les ressorts d'une réussite agro-industrielle,
- 140: , Rapports de l'International Energy Agency : IEA et rapports de la Commission européenne.,
- 141: , Arthur de Lassus, ingénieur, Sciences Humaines n°366 mars 2024 p.54,
- 142: , FAO - Profil de sécurité alimentaire de l'Arabie Saoudite,
- 143: , Insee : Structure des dépenses des ménages selon la catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence,
- 144: , Atlas des migrations: Un équilibre mondial à inventer, Catherine Wihtol de Wenden, Autrement, 2016,
- 145: , Tass : A 'no-money world' and things for free? Japanese billionaire views our future from space,
- 146: , Étude de Kahneman et Deaton (2010),
- 147: , Étude de Stevenson et Wolfers (2008),
- 148: , Éloi Laurent, Sortir de la croissance – Mode d'emploi, op. cit., p. 143,

Lecture postmonétaire

Argent trop cher, immersion dans un monde sans argent (roman), Sébastien Augé, 2023

Society After Money: A Dialogue, Edition Bloomsbury Academic, 2019

Moneyless Society: The Next Economic Evolution, Matthew Holten, Clear Sight Books, 2022

Description du monde de demain, Un monde sans monnaie ni troc ni échange : une civilisation de l'accès, Jean-François Aupetitgendre et Marc Chinal, Éditions Réfléchir n'a Jamais Tué Personne, 2021

Découvrez également les autres ouvrages gratuits de Jean-François Aupetitgendre :

Portraits postmonétaires

Trente minutes postmonétaires, Essai méthodique pour passer de l'échange marchand à l'Accès.

Dictionnaire désamouré de l'argent, (Prémises d'une société de l'accès.)

Le Porte-monnaie. Une société sans argent ? Roman

A découvrir également de Marc Chinal aux éditions RJTP :
14 jours vécus dans un éco-village a-monétaire (fonctionnant sans monnaie ni troc)
Un monde à députifier
Joanne Lebster - Le début d'un nouveau monde (BD)

A découvrir également :
Vers le nouveau collectivisme, Pour une société plus équitable,
Jimmy Kimbergt et Mickaël Garandeau, édition Libre et découverte, 2020

Un monde sans valeur, Stéphane GADEYNE

Gratuité, Véronique Perriot

En finir avec l'argent, Gérard Leblanc

La Dernière Conquête, Prémices d'un monde sans argent, Yann Yvinec (roman).

Merci à tous ceux qui m'ont aidé pour l'élaboration de ce livre : Éléa, Lola, Olubunmi, Dominique, Mitou, René, Ginette, Jean-Philippe, Fanny, Marie, Nadia, Hugo, Marc, Jean-François, Jimmy, Yann, Michel...

